

LA LIBERTÉ ET LE PATRIOTE

No 31 — WINNIPEG, MAN., VENDREDI 9 NOVEMBRE 1951 — PRIX: SEPT SOUS

Ecrivez toujours en français pour toute demande de renseignement relative aux pensions de vieillesse et aux allocations familiales

M. V. Auriol suggère une réunion des trois Grands

Le président de la République française a fait cette recommandation dans le discours d'ouverture de l'assemblée générale de l'ONU.

PARIS — Le président de la République française, M. Vincent Auriol, a suggéré que le président Truman, le premier ministre Churchill et le généralissime Staline se rencontrent pour des entretiens privés à Paris, pendant la session de l'Assemblée générale des Nations unies, qui vient de s'ouvrir dans la capitale française. M. Auriol a fait cette suggestion dans le discours qu'il a prononcé à la séance initiale de la nouvelle session.

Il n'a pas désigné nommément les chefs d'Etat américain, britannique et russe, mais il a fait allusion à eux en parlant de ces "hommes illustres vers qui tous les regards sont tournés".

M. Auriol s'est dit assuré que si les trois hommes d'Etat venaient à Paris pour étudier dans le privé, mais dans le cadre de l'O.N.U., les problèmes de la paix, la tension actuelle dans la situation mondiale diminuerait.

M. Truman a déjà déclaré pour sa part qu'il serait heureux de rencontrer Staline à Washington. Mais Staline, d'autre part n'a jamais été désireux de s'éloigner de la Russie et rien n'indique que le leader soviétique ait changé d'idée à ce sujet.

Pour alléger la tension mondiale

Après avoir présenté ses souhaits de bienvenue aux délégués, M. Auriol a réaffirmé solennellement "l'espérance que notre nation met en l'organisation des Nations unies pour la sauvegarde de la paix dans le monde".

"Et puisque, pour gagner la paix, il ne suffit pas sans doute de combattre la misère et l'ignorance, puisqu'il faut chasser la peur et la méfiance, puisque la paix est d'abord un grand acte de confiance, pourquoi ne dirais-je pas à haute voix que si les hommes illustres vers qui convergent tant de regards anxieux venaient ici même, en cette session, non certes pour participer directement à vos travaux, mais pour prendre entre eux un contact humain, pour échanger en tête à tête leurs vues, pour confronter, sans ordre du jour ni débat public, leur divergences et essayer de réduire ensemble, dans le cadre et suivant les principes de l'organisation des Nations unies, les désaccords qui paralysent le monde, nous les accueillerions avec une allégresse qui, j'en suis sûr, gagnerait tout l'univers.

"Il n'est pas, continua M. Auriol, pour les hommes d'Etat, de gloire plus grande que de rechercher cette paix qui permettra aux peuples de prospérer dans la voie qu'ils auront choisie et aux hommes de travailler dans la joie et la sécurité au sein de leurs patries libres et reconciliées."

Premiers espoirs de l'O.N.U.

Le président Auriol a déclaré en outre: "Lorsqu'il y a six ans, au sortir d'une effroyable guerre mondiale dont on n'avait pas encore oublié les leçons, la char-

(Suite à la treizième page)

500 soldats canadiens partis pour l'Allemagne

"Officiers et soldats doivent porter bien haut le bon renom du Canada."

QUEBEC — "Vous avez l'écusson du Canada sur l'épaule et l'amour de votre pays dans le coeur; je suis sûr que là-bas, en Allemagne, vous serez nos meilleurs ambassadeurs", a déclaré l'hon. Brooke Claxton, ministre de la Défense nationale, aux 500 officiers et soldats de la 27e brigade qui se sont embarqués sur le "Canberra", pour Hanovre, en Allemagne, où ils joindront l'armée Eisenhower.

Le ministre de la Défense était venu d'Ottawa pour souhaiter bon voyage à nos militaires.

Le "Canberra" de la Greek Line, qui a quitté Québec en route pour Rotterdam, Hollande, a pris à son bord des soldats provenant des unités suivantes: 1er bataillon d'infanterie, 1er bataillon des Canadian Highlanders, 1er bataillon des Canadian Rifles, le 79e du Royal Field Regiment Artillery et le bataillon C des Royal Canadian Dragoons, tous arrivés de Valcartier, Québec, Montréal, Barriefield et du camp Borden.

Quelques Canadiens français

Le major D. M. Gillam, d'Ottawa, était en charge des troupes et il était assisté de nombreux officiers d'état-major, dont le capitaine Renaud Brochu, du Royal 22ème Régiment.

Quelques Canadiens français seulement font partie de ce premier contingent dont le capitaine Brochu, les soldats Marcel Whissel, 926, rue Gilford, Montréal, qui a déjà fait un an et demi d'occupation en Allemagne, et le soldat Guy Leblanc, également de Montréal.

Rencontré à bord également, le padre, major J.-F. Leduc, ancien vicaire de St-Jean de la Croix, à Montréal, nous dit qu'il est dans l'armée canadienne depuis plus de quatre ans; il sera rejoint en Allemagne par les padres suivants: les capitaines J. Boucher, d'Edmundston, L. Legault, d'Ottawa, et Paul Patenaude, de Valleyfield. Il se dit très heureux de sa nouvelle nomination et il est fier du groupe qu'il accompagne.

Le ministre était accompagné du major-général Morton, de Montréal, des brigadiers Wrinch, Walsh, en charge de la 27e brigade, du major J. D. Donoghue, du lieut. M. B. Gausden, du lieut. Allan Duckett.

Le renom du Canada

M. Claxton, dans une brève allocution prononcée dans les deux langues, à bord du "Canberra", a dit sa fierté de voir le Canada faire sa part dans la grande armée du Pacte Atlantique, puis il a rappelé aux officiers et soldats que tous se devaient de porter bien haut le bon renom du Canada en Europe et particulièrement en Allemagne où ils seront cantonnés. Enfin, il a souhaité bon voyage à tous.

Après son allocution, M. Claxton, applaudi par les troupes, a passé parmi les militaires, leur serrant la main et leur souhaitant une heureuse traversée.

A son départ du navire, le ministre a annoncé qu'il se proposait de présenter bientôt au Parlement une législation concernant le statut des officiers et soldats des nations européennes en service ou en voyage d'étude au Canada.

Le prochain départ de soldats de la 27e brigade pour l'Allemagne aura lieu lundi prochain.

Les pensions de vieillesse sujette à l'impôt

OTTAWA — Le ministre des finances, l'hon. M. Abbott, a déclaré aux Communes que la pension de vieillesse fédérale de $40 par mois, qu'on commencera à verser en janvier prochain, sera sujette à l'impôt.

Il a dit à M. George Cruickshank, député libéral de Fraser Valley, que l'on considérera ces pensions comme un revenu pour fins d'impôt, mais que la plupart des pensionnés auront tout probablement de trop faibles revenus pour payer l'impôt.

Une personne célibataire touchera en tout $480 en vertu de la pension de vieillesse, et l'exemption pour les célibataires est de $1,000.

Lettre de Paris

La dramatique situation de la presse française

Par Maurice HERR
(Spécial à "La Liberté et le Patriote")

A la veille de la dernière guerre mondiale, une quarantaine de journaux quotidiens s'imprimaient à Paris et se diffusaient à travers toute la France. Aujourd'hui, on n'en compte guère plus de quatorze, parmi lesquels un certain nombre de moribonds, dont l'agonie se prolonge grâce à des moyens purement artificiels.

Ces deux chiffres (40 et 14) permettent de mesurer déjà les pertes matérielles subies par la presse parisienne en l'espace d'une douzaine d'années. Plus révélateurs seraient encore les chiffres de tirage de l'ensemble des journaux parisiens en 1938 et en 1951: individuellement, aucun organe n'atteint les tirages de naguère qui, pour certains, dépassaient le million (le plus favorisé des quotidiens de 1951 ne tire pas à 500,000); collectivement, c'est une chute de l'ordre de 60% que l'on enregistre sur la diffusion des journaux de Paris. Quant à la baisse de crédit et de prestige, elle est sans doute plus considérable encore.

Il serait trop long sans doute d'analyser dans le détail les causes de cette dramatique régression de la presse parisienne, qui a perdu l'audience nationale et internationale qu'elle possédait avant 1940. Certaines de ces causes sont inhérentes à la situation économique et sociale de la France, caractérisée par l'augmentation vertigineuse des prix de revient et la baisse correspondante du pouvoir d'achat. La lecture est évidemment un des premiers postes sur lesquels les Français effectuent les économies rendues nécessaires par la distorsion des prix et des salaires. Dans beaucoup de foyers, le quotidien est remplacé par l'hebdomadaire, quand il n'est pas purement et simplement supprimé. Les émissions de la radio suffisent généralement à étancher la soif d'informations d'un grand nombre de Français, qui ont perdu la possibilité pécuniaire — et souvent le goût — d'acheter un journal.

Ainsi, pendant que les dépenses d'exploitation s'élèvent sans cesse, les recettes suivent une

(Suite à la treizième page)

Grandiose ralliement sur la place Washington



Participant à l'un des plus grands ralliements religieux de l'histoire de la capitale américaine, quelque 75,000 personnes s'agenouillèrent sur le terrain historique du monument de Washington pour réciter le Rosaire, à l'occasion de la croisade du Rosaire prêchée dans l'archidiocèse. **S. Exc. Mgr Patrick O'Boyle,** archevêque de Washington (à droite) officiait à la cérémonie, tandis que le **R. P. P. Peyton, C.S.C.,** prononça le sermon de circonstance. (NCWC)

Extraordinaire activité diplomatique au Vatican

Plusieurs Etats non catholiques sont représentés auprès du Vatican.

CITE DU VATICAN — Jamais l'activité diplomatique n'a été aussi grande dans l'Etat du Vatican, depuis sa création par les accords de Latran, en 1929. Les personnages du Vatican y voient une conséquence de l'énergie de Sa Sainteté Pie XII, d'ailleurs connue des diplomates avant son avènement.

La lutte du catholicisme au communisme athée a attiré l'attention d'Etats non catholiques sur le Vatican comme poste d'écoute international. Il est vrai que les Etats situés derrière le rideau de fer ont successivement rompu leurs relations avec le Vatican. Le dernier délégué du Vatican auprès d'un Etat du bloc soviétique fut Son Exc. Mgr Gerald P. O'Hara, de Savannah, Georgie (E.-U.), expulsé de Roumanie en juillet 1950 après y avoir rempli la nonciature apostolique pendant trois ans.

Relations avec le Pakistan

Mais le Vatican, à mesure que les Etats soviétiques fermaient ses nonciatures, ses légations, en ouvrait ailleurs. Tout dernièrement, il a noué des relations diplomatiques avec le Pakistan, l'Etat musulman le plus peuplé du monde.

L'Etat vatican couvre une superficie de 108 acres et compte mille habitants seulement, mais entretient des relations diplomatiques avec 44 pays. C'est beaucoup plus qu'au temps, avant 1870, où les Etats pontificaux couvraient 16,000 milles et comptaient 3 millions d'habitants.

Au milieu des grandes guerres modernes, le neutralité du Vatican, ses efforts de paix, ressortent particulièrement. De là est résulté l'établissement de relations diplomatiques par deux pays dont la majorité des citoyens est protestante: la Grande-Bretagne et les Etats-Unis.

La représentation de deux grands pays protestants

L'Eglise anglicane a vivement critiqué le Vatican, à plusieurs reprises. Ce fait n'a pas empêché la Grande-Bretagne d'établir une représentation auprès du Saint-Siège, en 1914. Pendant la deuxième guerre mondiale, feu le président F. D. Roosevelt désigna M. Myron C. Taylor comme envoyé personnel auprès du Pape. M. Taylor remplit ses fonctions jusqu'en janvier 1950, alors qu'il s'en démit "à cause de considérations personnelles impérieuses".

La "prudence" du président Truman

Le président Truman, le mois dernier, a résolu de ne pas nom-

(Suite à la neuvième page)

Anticatholicisme militaire et actif du régime de Tito

CITE DU VATICAN — Les déclarations faites, il y a quelques jours, par le chef du gouvernement yougoslave sur la question des rapports avec le Vatican ont fait l'objet d'un court commentaire de l'"Osservatore Romano".

Le maréchal Tito ayant déclaré: "La Yougoslavie ne veut pas intervenir dans les questions intérieures du Vatican, mais elle désire par contre normaliser ses rapports avec lui", le journal écrit: "Si la Yougoslavie ne veut pas intervenir dans les questions intérieures du Vatican elle sait ce qu'elle a à faire: agir en sorte que les catholiques puissent vivre suivant leur foi et élever leurs enfants chrétiennement sans qu'ils soient exposés, sans défense, à une propagande matérialiste et athée, aux outrages d'un anticatholicisme militant et actif".

"Lorsque le maréchal Tito affirme qu'il n'existe aucune question insoluble entre la Yougoslavie et le Saint-Siège, conclut l'"Osservatore Romano", nous ne pouvons nous empêcher de répondre que pas plus qu'hier, cette question ne dépend aujourd'hui du siège apostolique."

La Rev. Mère St-Hubert, provinciale

Il nous fait plaisir d'apprendre que la Rév. Mère St-Hubert, supérieure du couvent de Norway House, Man., vient d'être nommée supérieure provinciale des religieuses Jésus-Marie à Sillery, Québec.

La Rév. Mère St-Hubert est bien connue parmi nous. Issue d'une famille de Gravelbourg, Mère St-Hubert (née Alice Piché) est la soeur du R. P. Paul Piché, O.M.I., provincial des Oblats à St-Boniface. Elle poursuivit ses études au couvent Jésus-Marie puis elle entra au noviciat de Sillery en 1924.

Après sa profession religieuse, elle revint en Saskatchewan où elle enseigna tant dans les missions de Meyronne et de St-Victor qu'au couvent de Gravelbourg où elle exerça tour à tour les charges de maîtresse des novices et de supérieure.

En 1948, elle fut nommée pour prendre charge de la mission indienne de Norway House, poste qu'elle occupa jusqu'à sa nomination.

Lors de son passage à Winnipeg, en route pour l'Est, elle reçut la visite de Mère St-Jean de Kenty, supérieure actuelle du couvent de Gravelbourg, qui lui apportait les hommages d'affectueuse soumission des religieuses de l'Ouest canadien.

Nos sincères félicitations accompagnent la nouvelle élue à qui nous souhaitons les joies d'un fructueux apostolat dans l'exercice de ses hautes fonctions.

Le jour d'Action de grâces le 22 novembre aux Etats-Unis

WASHINGTON — Le président Truman a signé une proclamation fixant au 22 novembre le jour d'Action de grâces aux Etats-Unis.

Le président a posé ce geste en vertu d'une résolution par laquelle le Congrès, en 1941, choisissait le quatrième jeudi de novembre comme jour d'Action de grâces.

La métallurgie, source de richesse pour le Québec

Il faudrait que les jeunes Canadiens français fussent dirigés vers la métallurgie.

TROIS RIVIERES — "Si Québec développe sa métallurgie, elle sera, dans 20 ans, la plus riche province du monde." C'est ce qu'a déclaré, en fin de semaine, M. Raoul-L. Bardet, métallurgiste parisien, qui a fondé à l'Assomption, en 1948, la seule usine de grenaille de fer au Canada.

A son avis, nous ne connaissons pas encore le tiers de nos ressources minières et des immenses possibilités d'exploitation de nos métaux. Si nos jeunes gens étaient dirigés vers la métallurgie, ils pourraient bientôt nous assurer une industrie qui surpasserait de beaucoup en richesse celle que nous possédons actuellement.

M. Raoul-L. Bardet, qui est originaire de Paris, assistait en fin de semaine au congrès de l'American Foundrymen's Society.

De l'avis de M. R.-L. Bardet, Québec aurait avantage à favoriser l'immigration de métallurgistes et d'ouvriers français. Nous n'exploitons presque pas nos métaux, parce que nous connaissons mal les procédés d'exploitation industrielle. En Europe, plusieurs pays se sont enrichis et développés grâce à leur métallurgie. Il serait dommage que la province de Québec laissât dormir ses ressources minières ou qu'elle les cédât à des entreprises étrangères qui les revendent ensuite à gros prix.

Présent peu appréciable des Canadiens à l'ennemi en Corée



Le brigadier J. M. Rockingham, commandant de la 25ème brigade d'infanterie canadienne en Corée, prit plaisir à livrer personnellement un "présent" aux troupes ennemies en campagne de l'autre côté de la "no man's land". Le présent, le 100,000e obus à être dirigé vers l'ennemi par le 2ème régiment de l'artillerie royale canadienne à cheval (R.C.H.A.), portait l'inscription "Present from Rocky, 2 R.C.H.A., 100,000 round". L'équipe de canonniers photographiée ci-dessus représente, de gauche à droite: le bombardier **Paul Cloutier**, de Kingston, Ont; le canonnier **Ira Childs**, de Lark Harbor, Terre-Neuve; le brigadier **Rockingham**; le bombardier suppléant **Del Johnson**, de Winnipeg, et le canonnier **Earl Dolson**, de London, Ont. (CPC)

Churchill annonce des mesures sévères contre l'inflation

Il dénationalisera l'industrie de l'acier étatisée par Attlee.

LONDRES — Le premier ministre Winston Churchill a révélé à la Grande-Bretagne les projets qu'il entend mettre à exécution pour résoudre les nombreux problèmes économiques et diplomatiques qui se posent au pays.

Voici les principaux articles du discours du trône lu à l'occasion de l'ouverture du nouveau Parlement.

1. Attendre les événements en Egypte et hâter l'organisation du plan de défense du Moyen-Orient.
2. Essayer de remédier au tort fait aux intérêts et droits britanniques en Iran.
3. Dénationaliser l'industrie de l'acier étatisée par le gouvernement socialiste.
4. S'attaquer aux cartels et monopoles.
5. Prendre des mesures sévères pour enrayer l'inflation.
6. Renforcer les défenses du pays.

Le discours du trône est lu d'habitude par le roi. Cette fois, à cause de la convalescence du roi à la suite de l'opération qu'il a subie au poumon, il a été lu par le chancelier de la Chambre des lords, lord Simonds.

Au taux annuel d'environ $1,-680,000,000, le déficit compromet la Grande-Bretagne dans son rôle de banquier du groupe sterling entier. "Il importe de faire connaître parfaitement au pays la gravité de la situation économique de la Grande-Bretagne", dit le discours du trône. "Le problème dépasse en ampleur toutes les autres difficultés intérieures".

La politique britannique envers l'Egypte reste la même

La dénonciation par l'Egypte du traité anglo-égyptien de 1936 et de l'accord de 1899 au sujet du Soudan est qualifiée "d'illégale et de nul effet". Grande-Bretagne, Etats-Unis, France et Turquie "poursuivront la réalisation de leur projet de défense commune du Moyen-Orient. Dans l'intervalle, la Grande-Bretagne conservera ses positions dans la zone du canal de Suez, conformément aux stipulations du traité de 1936, et assurera la sécurité de cette voie internationale. Rien ne saurait empêcher les Soudanais d'exercer leur droit de décider eux-mêmes l'avenir de leur pays."

Le discours du trône affirme que le gouvernement "appuiera fidèlement les Nations Unies, organisme universel de paix et de sécurité. Le gouvernement continuera de jouer son rôle en Corée, dans le but de restaurer la paix et le bien-être."

Le premier devoir du gouvernement sera de consacrer avec le Commonwealth, les Etats-Unis et l'Europe un suprême ef-

(Suite à la treizième page)

10,000 délégués vont assister à un congrès catholique à Chicago

CHICAGO — L'une des plus importantes réunions catholiques depuis le congrès eucharistique de 1926 s'est ouverte mercredi, lorsque la confraternité de la doctrine chrétienne a commencé son neuvième congrès national.

Plus de 10,000 délégués religieux et laïcs assistent à ce congrès en plus d'une centaine de membres de la hiérarchie catholique dont Son Exc. Mgr Amleto Giovanni Cicognani, délégué apostolique aux Etats-Unis, qui célébrera une messe spéciale, dimanche prochain, en la cathédrale du Saint-Nom.

Le congrès se terminera dans l'après-midi du même jour par un ralliement monstre au stade de Chicago.

Offre de commerce faites au Japon par l'URSS

La Russie accorderait au Japon un traitement de faveur.

TOKYO — La Russie tend une branche d'olivier . . . commerciale au Japon. L'Union soviétique, qui a refusé de signer le traité de paix avec le Japon à San-Francisco, le 8 septembre dernier, demeurant ainsi en état de guerre avec ce pays, a fait au gouvernement japonais des offres commerciales avantageuses.

Parmi ces offres, on mentionne notamment du charbon à $10 la tonne, à comparer aux $30 payés actuellement pour le charbon américain; des marchés pour les textiles japonais, les véhicules et les produits de l'industrie légère; et du coton soviétique, du minerai de fer et du pétrole si le Japon accepte l'expansion du commerce mutuel.

De plus, la Russie a envoyé la semaine dernière une invitation au gouvernement japonais de se faire représenter aux cérémonies du 7 novembre marquant l'anniversaire de la révolution rouge.

Selon toute apparence, la Russie accorde au Japon "un traitement de faveur", avec ou sans traité de paix.

On ne sait pas encore quelle attitude adoptera la Russie devant les problèmes diplomatiques suivants:

1. Les biens japonais saisis par la Russie en Mandchourie en 1945.
2. Les 370,000 Japonais prisonniers de guerre en Russie dont on est toujours sans nouvelles.
3. Le renflouage des navires japonais coulés au large des côtes russes.

Ambassadeur au Vatican

Le **général Mark W. Clark,** un épiscopalien et commandant des troupes de terre de l'armée américaine, a tout récemment été nommé par le président Truman au poste d'ambassadeur des Etats-Unis au Vatican. Il est le premier représentant américain au Vatican à détenir tous les pouvoirs d'un ambassadeur. (NCWC)

M. l'abbé G. Bouchard au service de la classe rurale de l'Ouest

Il fut aumônier des diverses associations rurales du diocèse de Chicoutimi.

M. l'abbé Gérard Bouchard, du diocèse de Chicoutimi, Québec, bien connu pour son travail d'Action Catholique et d'Action Sociale, principalement auprès de la population rurale de Québec, nous arrive de l'Est pour se mettre au service de la cause rurale, sur l'invitation de S. Exc. Mgr Maurice Baudoux, évêque de St-Paul, Alberta.

Tour à tour aumônier des diverses associations rurales de son diocèse (U.C.C., U.C.F., J.A.C.) et directeur diocésain de l'Action Catholique et de la revue "Témoignage", dont il est le fondateur, M. l'abbé Bouchard a animé ou contribué à édifier des oeuvres nombreuses et, de ce fait, a acquis une expérience précieuse dont pourront bénéficier nos groupes ruraux de l'Ouest.

Du diocèse de St-Paul, où il aura domicile, M. l'abbé Bouchard étendra graduellement son action aux autres groupes français des campagnes, sous la direction des évêques et en collaboration avec les aumôniers. Dès le printemps prochain, il se propose d'aller prêter main-forte dans Grouard (Alberta), St-Boniface (Manitoba) et Hearst (Ontario).

Sans préjudice pour le droit des autres, les Canadiens français se savent chez eux partout au Canada, et nous les trouvons d'un bout à l'autre du pays. Mais, la dispersion des forces et le manque de renforts exposent les minorités à l'écrasement.

M. l'abbé Bouchard travaillera spécialement à l'organisation des forces rurales disséminées ici et là, et à la préparation des renforts. Nous sommes heureux de le présenter à notre population rurale. Nous l'assurons de notre entière coopération.

LONDRES — La conférence des pays du Commonwealth s'ouvrira à Londres le 15 janvier, apprend-on de source autorisée.

Le roi pourra probablement prononcer son discours de Noël

LONDRES — On a fait savoir du palais de Buckingham que le roi sera probablement assez bien pour prononcer à la radio son discours traditionnel de Noël.

D'après un bulletin émis du palais, l'état de santé du roi s'améliore et il passe une grande partie de la journée debout.

On trouvera dans cette édition les rubriques suivantes:



Exclusif à "La Liberté et le Patriote"
par Jacques LEMOYNE

"La toile est prête", ont annoncé les dirigeants de la CRU. Aussitôt des milliers d'amateurs de football se sont reportés par la pensée à l'automne dernier, alors que les Blue Bombers de Winnipeg s'enlisaient lamentablement dans les marais du Varsity Stadium.

"Maintenant que la toile est arrivée, il n'y aura plus moyen de blâmer le mauvais état du terrain pour expliquer une défaite", se disent aussi les personnes qui aiment à tout prévoir, même une défaite si impossible et lointaine semble-t-elle. Si la toile a cet effet désastreux de mettre fin à la meilleure source d'alibis à la disposition des partisans des clubs de l'est et de l'ouest, il serait peut-être préférable, pour la santé morale du pays, qu'on la retourne à ses expéditeurs.

S'imagine-t-on pour un instant les angoisses intellectuelles par lesquelles les partisans du club défait, lors de la série finale pour la coupe Grey, auront à passer s'ils n'ont plus d'alibis à offrir à ceux de leurs amis qui les taquineront? Il y aura toujours les arbitres, mais ce vieux cheval de bataille est beaucoup moins impressionnant qu'il y a quinze ou vingt ans.

Il y a aussi une autre possibilité qu'il faut envisager et qui est celle de rendre à César ce qui est à César, et d'admettre, à moins d'évidence contraire, que lors de cette joute, le meilleur club a gagné. Comme on peut le constater, nous laissons encore aux partisans des deux clubs plusieurs portes de sortie.

Si les directeurs de la CRU se sont décidés après de nombreux protêts et de plus nombreuses protestations à acheter cette toile, ils ne sont pas encore parvenus à s'entendre sur la méthode à suivre pour ce qui est de la vente des billets. Pour les partisans du club de l'ouest, obtenir des billets est relativement plus facile que pour les partisans du club de l'est qui, n'étant qu'à une journée de Toronto tout au plus, se voient limités à quelques billets seulement.

La meilleure idée serait encore d'envoyer aux deux clubs finalistes chacun la moitié des billets pour la classique, avec la condition que seulement deux billets seront vendus à chaque client. Puis, quatre jours avant la joute, on retournerait à Toronto tous les billets non vendus, et nous ne doutons pas que dans la Ville-Reine la vente de ces billets ne se fasse à une allure aussi vertigineuse qu'à l'heure actuelle, alors que les spéculateurs achètent tous les billets qu'ils veulent et exercent leur vilain métier avec l'absolution tacite de la CRU.

Bouchard vs Irvine

A part Maurice Richard, tout ne va pas très bien dans le camp des Canadiens de Montréal. Depuis plusieurs années déjà, nous savons qu'il existe beaucoup d'animosité entre Dick Irvine et certains de ses joueurs. Cette animosité est entretenue par un groupe de rédacteurs de langue française de la métropole qui poursuivent un but qui nous échappe, surtout si on tient compte des succès d'Irvine avec les Canadiens.

La dernière campagne anti-Irvine a failli se terminer assez mal pour au moins un joueur des Canadiens. Il s'agit d'Emile Bouchard qu'Irvine a puni parce qu'il affirmait que Bouchard était trop lourd et qu'il ne donnait pas le meilleur de lui-même. Bouchard, qui est un type qui parle le moins possible, n'a pas apprécié cette tactique d'Irvine qui, d'après lui, sentait trop Toronto. Il a fait une belle colère pour le bénéfice des journalistes de la métropole, puis il a déclaré qu'à moins qu'Irvine ne retire ses "insultes", Emile Bouchard ne retournerait pas au jeu.

Nous ignorons la réaction de Dick Irvine, mais il est certain que l'instructeur des Canadiens et la direction du club n'ont pas dû priser cet ultimatum. Il a fallu la visite royale à Montréal pour qu'on passe temporairement l'éponge sur l'incident.

Nous aimons beaucoup voir l'autorité respectée en tout temps et nous ne comprenons pas l'attitude de Bouchard. Nous ne pouvons juger de la véracité de ses affirmations, ou de celles d'Irvine puisque nous n'avons pas encore vu les Canadiens à l'oeuvre cette saison. Mais, si nous nous fions aux confrères de la métropole, il semble bien que Bouchard n'ait pas joué plus mal que les autres membres de l'équipe. Il a peut-être enfreint les règlements du club concernant l'entraînement et, dans ce cas, il serait plus facile et plus simple de le dire sans ambages, au lieu de semer la discorde au milieu d'une équipe qui représente, pour une grande majorité de la population sportive du Canada tant français qu'anglais, un point de ralliement.

Il y a une chose qui nous intrigue et que nous tirerons au clair d'ici peu. Comment se fait-il que des joueurs de langue française comme Dollard St-Laurent et Jean Béliveau, pour ne nommer que ceux-là, refusent catégoriquement de s'aligner avec les Canadiens? St-Laurent a affirmé aux journalistes qu'il voulait demeurer amateur pour des raisons personnelles. Béliveau dit qu'il est trop attaché à la ville de Québec pour quitter la vieille capitale. Et pourtant, ces deux joueurs disent que si jamais ils jouent dans la ligue Nationale, ce sera avec les Canadiens. Attendent-ils le départ d'Irvine?

Le président Clarence Campbell de la ligue Nationale, que l'on tient en plusieurs milieux comme le grand responsable du jeu brutal tel qu'il se pratique dans la ligue depuis quelques saisons, a refusé de sévir contre Maurice Richard, à la suite d'une joute disputée à Toronto. Voilà qui vaudra plusieurs nouveaux amis à Campbell et sans aucun doute beaucoup d'ennemis.

L'incident en question mettait Richard aux prises avec un partisan trop enthousiaste des Leafs qui lui aurait lancé des insultes lors d'un violent engagement disputé à Toronto. On connaît la façon désinvolte et peu chrétienne avec laquelle certains spectateurs aux joutes sportives de toutes sortes interpellent les joueurs. Ces derniers se doivent, sans aucun doute, de conserver leur sang-froid et c'est ce qu'ils font heureusement. Mais il arrive parfois que la mesure est pleine et alors malheur au spectateur!

Les gens qui insultent les origines raciales d'un joueur par exemple, ou encore ses croyances religieuses, risquent fort de retourner à la maison avec un oeil noir qu'ils n'auront pas volé du reste. Il est permis d'être partisan d'une équipe, mais jamais toléré de se montrer polisson, injuste et de manquer totalement d'esprit chrétien. C'est peut-être ce que Richard a voulu expliquer, avec ses poings et son bâton à son interlocuteur trop bouillant.

Exit Lewicki!

Danny Lewicki vient de prendre le chemin des mineurs. Ou du moins ce qui est plus exact, vient de recevoir l'ordre de prendre le train pour Pittsburgh. On se souviendra de ce jeune écolier qui, il y a deux ans, avait refusé de se joindre à l'organisation des Maple Leafs de Toronto. Lewicki était alors un étudiant et la direction des Leafs lui fit tant de misères qu'il finit par accepter de se joindre à eux. On l'envoya immédiatement dans une ville étrangère où il n'en continua pas moins à briller.

Cette année, le jeune Lewicki, qui est maintenant passé l'âge junior, a signé un contrat avec les Maple Leafs. Conny Smythe disait à tout le monde que Lewicki était le meilleur joueur que les Leafs avaient dans leur organisation. Il ne cessait de louanger ce jeune athlète qui signa son contrat sous les meilleures auspices. Mais Lewicki avait oublié une chose. Smythe n'aime pas ceux qui lui résistent. Il vient de l'apprendre à ses dépens et à moins de porter sa cause devant les tribunaux, il n'obtiendra certainement pas justice. Nous aimerions voir cette cause passer devant un tribunal canadien.

Parions que si Lewicki ne va pas à Pittsburgh qu'il sera suspendu par le président Campbell. Ce qui pourrait lui arriver de mieux serait encore d'être échangé ou vendu à un autre club de la ligue Nationale, comme Ezinicki par exemple.

Il demeure calme



Le major **Earl F. Hersey**, instructeur télégraphiste de l'armée à Camp Borden, Ont., sait garder son calme et sa sérénité bien qu'il ait eu la chance de remporter $150,000 dans une loterie irlandaise. Le cheval sur lequel il avait gagé, "Fleeting Moment", se classa premier dans la course. Natif de Fredericton, N.-B., le major, âgé de 40 ans, continuera de servir dans les forces armées pendant encore 3 ans, puis, prendra sa retraite. Il envisage aussi de réaliser un rêve depuis longtemps ébauché: faire, en compagnie de son épouse, un voyage en Italie où il combattit au cours de la dernière guerre.

La Fanfare La Vérendrye

L'assemblée annuelle de la fanfare La Vérendrye eut lieu le lundi 5 novembre à l'école Provencher.

Un nouveau comité fut choisi. Il est composé comme suit: président, Alphonse Larivière; vice-président, C. Pritchard; secrétaire, Lucien Lévêque; trésorier, Michael Volk; membre du comité, Jean Lavoie; bibliothécaire, Noël Lanthier.

Henri Duyvejonck commence sa 10ème année comme directeur. Il a choisi Charles Guénette comme assistant directeur.

Le président tient à remercier les musiciens pour leur dévouement.

Pour maintenir et améliorer la position de notre fanfare, il nous faut une augmentation régulière de nouveaux membres. Ceux qui sont intéressés sont priés de se rendre à l'école Provencher chaque lundi soir, à 8 h.

Sachons encourager notre fanfare.

Lucien LEVEQUE, sec.

Il fait honneur à son équipe

Le nouveau gaillard d'arrière des Toronto Argonauts est **Nobby Wirkowski** qui, par ses exploits d'excellent joueur, donne à son club une renommée nationale. Le bruit court que les Double Blues occuperont la seconde place parmi les "Quatre Grands". (CW)

Radio - Saint - Boniface

VENDREDI 9 NOV.

7.30—Contes Eloi de Grandmont
7.45—Mois du Rosaire
8.00—Nouvelles
8.05—Intermede
8.15—Un homme et son péché
8.30—Café parisien
8.45—Nos beaux disques
9.00—Nouvelles
9.10—Voix du Québec
9.15—Clair de Lune
9.30—Scènes du Canada
10.00—Nouvelles
10.05—L'Heure exquise
11.00—Nouvelles et prév
11.05—O Canada

SAMEDI 10 NOV.

6.55—Ouverture
7.00—Nouvelles
7.05—Sans cérémonie
7.30—Nouvelles
7.35—Prière du matin
7.45—Sans cérémonie
8.00—Nouvelles
8.05—Chansonnettes
8.20—Sans cérémonie
8.30—Information
8.35—Sans cérémonie
9.00—Nouvelles
9.10—Intermède
9.15—Mine d'informat
9.30—Historiettes
9.45—Méli mélo
10.00—Nouvelles
10.05—Cordon Bleu
10.15—Les plus beaux contes
10.30—Ménagères en herbe
10.45—Tante Lucille
11.00—Nouvelles
11.05—Allô Manitoba
12.00—Nouvelles
12.05—Routes - Horaire
12.15—En vedette
12.30—Dîner en musique
12.45—Au clavier
1.00—Nouvelles et prév
1.10—Musique de sieste
1.15—Prév. du temps
1.20—Sieste (suite)
1.25—Marché du grain
1.30—Disques RCA
2.00—Concert en
3.00—Nouvelles
3.05—Ranch 1250
4.00—Nouvelles
4.05—Ranch 1250
4.15—S.D.S.
5.00—Nouvelles
5.05—Concert populaire
5.30—Gaieté du jour
5.45—Cercle Ouvrier
5.55—Intermède
6.00—Nouvelles
6.05—Menu musical
6.25—Nouvelles sport
6.30—En grillant une cigarette
7.00—Nouvelles et prév
7.05—Carnet Social
7.10—Avis de décès
7.15—Mélodies en Blanc et Noir
7.30—A.E.A.
7.45—Mois du Rosaire
8.00—Nouvelles
8.05—Intermède
8.15—J'ai rêvé cette nuit
8.45—Nouvelles

Du lundi au vendredi inclusivement

6.55—Ouverture
7.00—Nouvelles
7.05—Sans cérémonie
7.30—Nouvelles
7.35—Prière du matin
7.45—Sans cérémonie
8.00—Nouvelles
8.05—Parade de la chanson française
8.20—Sans cérémonie
8.30—Information
8.35—Sans cérémonie (suite)
9.00—Nouvelles
9.10—Intermède
9.15—Mine d'informat
9.30—Blanc ou Noir ou
9.30—Méli-Mélo
9.45—Historiettes
10.00—Nouvelles
10.05—Cordon Bleu
10.30—Potins familiers
11.00—Nouvelles
11.05—Allô Manitoba
12.00—Nouvelles
12.05—Intermède
12.15—Prog. agricole
12.30—Nouvelles
12.35—Prog. agricole
12.45—Chansonnettes
1.00—Nouvelles
1.05—Sieste
1.25—Rapport du grain
1.30—Extrait d'opéra
2.00—Concert miniature
3.00—Nouvelles
3.05—Ranch 1250
4.00—Nouvelles
4.05—Ranch 1250
4.15—S.D.S.
4.45—Radio Sacré-Coeur
5.00—Nouvelles
5.05—Club des Jeunes
5.30—Yvan l'Intrépide
5.45—Club des Jeunes
6.00—Nouvelles
6.05—Menu musical
6.25—Nouvelles sport
6.30—En grillant une cigarette
7.00—Nouvelles
7.05—Carnet Social
7.10—Avis de décès
7.15—Mélodies en Blanc et Noir

9.00—Théâtre Radio-Canada
10.00—Nouvelles
10.05—L'Heure exquise
11.00—Nouvelles et prév
11.05—O Canada

DIMANCHE 11 NOV.

1.00—Ouverture
1.05—Nouvelles et prév
1.15—Jardin plantureux
1.30—Opéra
3.30—Chan. françaises
4.00—Grand roman can
5.00—Moments symphoniques
5.30—Heure religieuse
6.00—Nouvelles
6.05—Intermède
6.15—Chron. littéraire
6.30—En causant dans le vivoir
7.00—Nouvelles
7.05—Ev. sociaux et avis de décès
7.15—Mois du Rosaire
7.30—Artistes de CKSB
7.45—Commentaire des nouvelles
8.00—Variétés françaises
8.30—Le Québec en évolution
9.00—Nouvelles
9.05—Heure exquise
10.00—Résumé des nouvelles
10.05—O CANADA!

LUNDI 12 NOV.

7.30—Visage du monde
7.45—Mois du Rosaire
8.00—Nouvelles
8.05—Intermède
8.15—Un homme et son péché
8.30—Les Amis de l'Art
9.00—Nouvelles
9.10—Voix du Québec
9.15—Léo Brodeur
9.30—Match
10.00—Nouvelles
10.05—L'Heure exquise
11.00—Nouvelles et prév
11.05—O Canada

MARDI 13 NOV.

7.30—Micro Confidences
7.45—Mois du Rosaire
8.00—Nouvelles
8.05—Intermède
8.15—Un homme et son péché
8.30—Colette et Roland
8.45—Dans les coulisses
9.00—Nouvelles
9.10—Voix du Québec
9.15—Concert léger
9.30—Lafontaine
10.00—Nouvelles
10.05—L'Heure exquise
11.00—Nouvelles et prév
11.05—O Canada

MERCREDI 14 NOV.

7.30—Chron. de France
7.45—Mois du Rosaire
8.00—Nouvelles
8.05—Intermède
8.15—Un homme et son péché
8.30—Lucien Dorval
9.00—Nouvelles
9.10—Voix du Québec
9.15—Concert léger
9.30—Nouveautés dramatiques
10.00—Nouvelles
10.05—L'Heure exquise
11.00—Nouvelles
11.05—O Canada

JEUDI 15 NOV.

7.30—Walter Faryon
7.45—Mois du Rosaire
8.00—Nouvelles
8.05—Intermède
8.15—Un homme et son péché
8.30—Colette et Roland
8.45—Nouvelles
8.55—La voix du Qué
9.00—Eureka (Paris)
9.30—Carte Blanche
10.00—Nouvelles
10.05—L'Heure exquise
11.00—Nouvelles et prév
11.05—O Canada

Chronique de CKSB

Cette semaine, nous avions de la grande visite au poste. M. Marcel Ouimet, directeur du réseau français de Radio-Canada, était de passage parmi nous pour étudier les possibilités d'une collaboration encore plus étroite entre la Société Radio-Canada et le poste CKSB. Ces avantages artistiques pour le poste CKSB sont le résultat du rapport de la Commission Massey sur les arts, sciences et lettres au Canada. M. Ouimet a eu l'occasion de visiter notre poste et de rencontrer les membres de son personnel ainsi que les directeurs.

"Nos futures étoiles"

La première grande nouvelle que nous avons à vous annoncer cette semaine, sur nos programmes est que le poste CKSB radiodiffusera, à compter de dimanche prochain, le 11 novembre, le programme "Nos futures étoiles". Cette émission passera en ondes de 9 h. à 10 h. le soir, ce qui nécessitera évidemment une heure de plus le dimanche puisque "L'Heure exquise" présentée par National-Radex passera de 10 h. 05 à 11 h. L'émission "Nos futures étoiles" entreprend sa quatrième saison au réseau français de la Société Radio-Canada. Cette année, elle durera une heure complète et chaque semaine deux concurrents seront entendus. C'est un concours national pour découvrir les plus doués parmi nos jeunes chanteurs et chanteuses.



Les deux premiers artistes que vous entendrez sont Helen Spicer, 20 ans, contralto de Toronto, et Benoît Dufour, ténor de Montréal. Les deux gagnants de l'an dernier, Constance Lambert, soprano, et James Milligan, baryton, seront entendus à chacune des émissions. Giuseppe Agostini reviendra à la direction de l'orchestre de "Nos futures étoiles" qui, cette saison, a été augmenté de quelques musiciens. Afin d'apporter à l'émission le maximum de variété, on entendra alternativement de semaine en semaine, un choeur mixte de 16 voix ou un jeune instrumentiste âgé de moins de 30 ans.

"Nos futures étoiles", dont les émissions se poursuivront pendant 26 semaines, permettront aux auditeurs de CKSB d'entendre 40 jeunes chanteurs — 20 hommes et 20 femmes — à raison de deux par semaine. Cinq programmes seront ensuite consacrés à l'audition des 10 finalistes choisis, puis la saison se terminera au printemps avec un gala au cours duquel seront annoncés les noms des gagnants. La réalisation, cette année, a été confiée à Marcel Henry.

Nouvelles émissions

Voici également une liste de nouvelles émissions que nous placerons à l'horaire très prochainement: "Au rythme de Paris", une émission musicale mettant en vedette alternativement Lucille Dumont et Murielle Millard et l'orchestre de Maurice Durieux. C'est un programme d'une demi-heure.

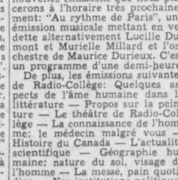
De plus, les émissions suivantes de Radio-Collège: Quelques aspects de l'âme humaine dans la littérature — Propos sur la peinture — Le théâtre de Radio-Collège — La connaissance de l'homme: le médecin malgré vous — Histoire du Canada — L'actualité scientifique — Géographie humaine: nature du sol, visage de l'homme — La messe, pain quotidien — Nos institutions politiques et judiciaires — L'initiation à l'orchestre.

En plus, on nous promet également la reprise de deux émissions que vous avez entendues l'an dernier "L'Ecole des parents" et "Les idées en marche".

Une autre série de quatre causeries prononcées par M. Robert Choquette intéressera plus particulièrement les auteurs dramatiques en herbe. Cette série a pour titre "Le catéchisme du radio dramaturge".

Le programme "Scènes du Canada" se continuera sous un autre titre "A travers le temps".

Et voilà! Il semble que nous en avons dit suffisamment pour une semaine et que nous vous avons bien mis "l'eau à la bouche". La semaine prochaine, nous vous indiquerons le nouvel horaire de ces émissions.



Radio-Gravelbourg

Dans notre dernière chronique sur le progrès des travaux de construction de Radio-Gravelbourg, nous signalions que les murs de la bâtisse de l'émetteur étaient entièrement terminés; aujourd'hui, nos lecteurs seront sûrement enthousiasmés d'apprendre que cette même bâtisse est à peu près complétée. En effet, la caisse que formaient les murs a été recouverte d'un toit de bardeaux, et tout ce qui restera à faire, avant l'entrée des appareils de mise en ondes, sera la finition intérieure des murs. Quant à la tour elle-même, la base en a été moulée il y a déjà plus de trois semaines et l'on juge maintenant le ciment assez durci pour recevoir le lourd poids que représente cette colonne d'acier longue de deux cents pieds. Il est donc probable que l'on commencera très prochainement l'érection du pylône lui-même.

Toutefois, le travail le plus considérable accompli depuis les dernières semaines est probablement l'enfouissement des fils. Nous en avons déjà brièvement parlé, mais il n'est certes pas superflu d'y revenir puisque, malgré son importance vitale, l'oeil n'en pourra déceler la présence. C'est-à-dire que, sous terre, conséquemment hors de vue, se trouve un réseau de fils d'une longueur totale de plus de quarante-cinq mille pieds, soit donc à peu près l'équivalent de la distance séparant Laflèche de Gravelbourg. Ces fils sont autant de rayons d'une circonférence dont la tour représente le centre; il y a un fil à tous les trois degrés, et, conséquemment, cent vingt rayons régulièrement disposés autour du centre. A trente pieds de la tour, se trouve un cerceau d'acier auquel on a soudé chacun des cent fils. Dans les mêmes sillons, suivant donc le même plan, rayonne un nombre égal de fils qui, ceux-là, se rendent à trois cent dix pieds des tours. Pour mieux comprendre, que le lecteur s'imagine, vus du haut des airs, deux énormes cercles concentriques, ou encore, une gigantesque roue de bicyclette. Quand on saura que ces fils sont enfouis à huit et douze pouces sous terre, on s'imaginera aisément la somme de travail que cette installation a nécessitée. Il convenait, nous semble-t-il, d'exposer sommairement ce système dont le sol ne laissera rien paraître et que, justement cause de son invisibilité et de son importance primordiale, l'on serait (poétiquement!) tenté de comparer au réseau artériel de l'organisme humain.

A Gravelbourg même, les travaux vont également bon train. On a, ces derniers temps, parachevé l'étaiement du plancher, ce qui assurera une plus grande stabilité. De plus, on a fait disparaître les murs vitrés qui composaient la façade est du bloc Kendon et on les a temporairement remplacés par un sommaire mur de bois. Comme les travaux à l'émetteur sont à peu près terminés, il est probable que durant la semaine prochaine les ouvriers concentreront leurs efforts à l'aménagement de la bâtisse destinée à abriter les studios de Radio-Gravelbourg. En passant, il est agréable de souligner l'heureuse surprise qu'ont éprouvée, la semaine dernière, le gérant et le contremaître en constatant que les poutres du plafond étaient d'acier et non de bois comme on l'avait cru jusqu'alors. C'est là une garantie de plus de la solidité de l'édifice.

A propos de construction, il nous fait plaisir d'annoncer que les travaux de Radio-Prairies Nord se poursuivent aussi rondement. Au cours d'une visite aux chantiers, en fin de semaine, nous avons été à même d'en juger. Malgré le froid rigoureux qui sévit dans le nord de notre province, et surtout grâce à une organisation technique très au point, on a, ces jours derniers, commencé à couler le béton dans les formes des fondations. En toute dernière heure, nous apprenons que le Ministère des Transports vient de déterminer la fréquence sur laquelle diffusera Radio-Prairies Nord. C'est donc dire que les ingénieurs s'attaqueront immédiatement à la tâche d'établir le site de la tour et celui de l'émetteur.

Evidemment, il n'est pas que le domaine de la construction. Par exemple, on a déjà commencé à acheter des disques de toutes sortes qui permettront à nos postes d'offrir des émissions variées qui plairont, il faut l'espérer, à tous leurs auditeurs.

Avec ces quelques renseignements, on devinera que l'enthousiasme est grand et l'activité intense chez les employés actuels de nos postes de radio. Personnellement, nous pouvons dire qu'en ce qui concerne Gravelbourg, du moins, les chances sont bonnes pour que le début de nos activités radiophoniques coïncide avec la belle période des fêtes de Noël et du Jour de l'An.

Chevaliers de Colomb

Conseil Provencher

Messe des morts

La messe annuelle pour nos Frères défunts aura lieu demain matin, le 10 novembre, en l'église du Sacré-Coeur de Winnipeg. Que les Frères se fassent un devoir d'y assister nombreux pour honorer la mémoire de ces chers disparus et prier pour eux.

Assemblée régulière

La première assemblée régulière du mois aura lieu lundi soir prochain.

Souvenirs

L'on dit que lorsque quelqu'un commence à parler du passé, c'est qu'il commence à avoir de l'âge. Et notre Conseil est rendu à l'âge de la maturité puisqu'il existe déjà depuis 28 ans.

Nous croyons qu'il serait bon pour les vieux et les jeunes également de jeter un coup d'oeil sur le passé. Les anciens seront attendris par le souvenir de leurs débuts pénibles, de leurs luttes, de leurs victoires et parfois de leurs défaites inévitables. Les jeunes pourront être fiers des hauts faits du passé et prendre du courage pour l'avenir.

1ère assemblée du Conseil

Le 28 mars 1923, un groupe de Franco-Canadiens de Winnipeg se réunissait afin d'établir les bases d'un nouveau Conseil des Chevaliers de Colomb. L'on y remarquait les suivants: J.-A. Hébert, qui devint par la suite le premier Grand Chevalier, J.-T. Beaubien, A. Labelle, J.-A. Laroque, S.-J. Dussault, H. Lacerte, M. l'abbé J. Bertrand, l'hon. sénateur Aimé Bénard, Dr N.-A. Laurendeau, Léon Bénard, Victor Guilbert, Dr J.-J. Trudel, P. L'Heureux, R.-A.-L. Mercier, Dr L. Benoit, J.-N.-H. Langelier, J.-E. Arpin, H.-J. Bergevin, L.-A. Goyette, E. Belair, W. McKenzie, L. Doiron, Dr J. Picard, N.-A. Fournier, Geo. Noël, O. Guay, A.-L. Martel, G. Chénard et J.-E. Dumas.

L'assemblée fut des plus fructueuses et c'est ainsi que le Conseil Provencher naquit. Sauf une douzaine qui sont disparus, la grande majorité de ces messieurs font encore partie du Conseil Provencher et plusieurs y sont encore très actifs.

Première initiation

Il y a exactement 28 ans, le 4 novembre 1923, le Député Suprême canadien, le Frère Boivin, homme politique et colombien extraordinaire, nous arrivait de Montréal avec tout un contingent de sommités afin d'initier une classe de 47 candidats. Le Chevalier Suprême de l'Ordre, le Frère Flaherty, avait bien voulu se déplacer afin d'assister à ces cérémonies. Au banquet du soir, entre autres orateurs, les honorables Ernest Lapointe et E. J. McMurray prirent la parole.

Une initiation à la Boivin, avec l'aide efficace de Len. Jobin du 1107, est chose inoubliable. Qu'en pensez-vous, Frères E.-J.-R. Arpin, A.-H. Côté, J.-A. Blain, L.-P. Roy, J.-M. Taburet, R. Blanchette, J.-A. Rhéaume, A. Cormier et abbé A. McDougall?

Ce fut un glorieux commencement, n'est-ce pas?

Ces souvenirs vous ont-ils intéressés? En désirez-vous d'autres? Si oui, avisez

BISTOURI.

Les "Variétés Françaises" à CKSB

Pour le bénéfice de nos auditeurs réguliers et de tous ceux qui s'intéressent à la cause catholique, nous avons inauguré aux Variétés Françaises un service d'information catholique propre à apporter des éclaircissements sur certaines vérités de notre foi, surtout sur celles qui sont le plus souvent controversées. Il est à espérer que notre effort contribuera à dissiper certaines fausses notions courantes au sujet des catholiques et de l'Eglise.

Dimanche dernier, nous avons eu le plaisir de vous présenter M. Eugène Ragot et Mme Juliette Després, directrice de la troupe dramatique "La Coulisse" de Norwood, dans une pièce fort intéressante intitulée "La séparation". Nul doute que tous ont joui de cette interprétation de maître.

Dimanche prochain, nous vous présenterons un programme musical: Mlle Antoinette Corbeil, violoniste, et Mlle Yvette Cormier, pianiste.

Choisir, c'est préférer un être à tous les autres; se dévouer, c'est le préférer à soi-même.

LACORDAIRE.

Il n'y a point de méthodes faciles pour apprendre les choses difficiles. L'unique méthode est de fermer sa porte, de faire dire qu'on n'y est pas et de travailler.

J. de MAISTRE.

ABC **LA LIBERTÉ ET LE PATRIOTE** ABC

Membre de la "Canadian Weekly Newspapers Association" et de l'Association des Hebdomadaires de langue française du Canada.

Organe des Franco-Canadiens du Manitoba et de la Saskatchewan

NOTRE FOI, NOTRE LANGUE! — DIEU ET MON DROIT!

Journal hebdomadaire publié le vendredi par Canadian Publishers Ltd.
Directeur: L. LAFRENIERE, O.M.I.

Rédaction et administration: 619 avenue McDermot, Winnipeg, Man. Téléphone: 21 816

ABONNEMENTS—Canada: 6 mois, $1.75; 1 an, $3.00; 2 ans, $5.00. Etranger: 6 mois, $2.00; 1 an, $3.50

Toute correspondance concernant la rédaction du journal doit nous parvenir au plus tard le mercredi matin à 8 h. 30 et être adressée au Rédacteur La Liberté et le Patriote, 619 ave McDermot, Winnipeg, Man.

Autorisé comme envoi postal de 2e classe, Ministère des Postes, Ottawa

Renaissance politique italienne

Le monde diplomatique s'attend à une demande officielle très prochaine du gouvernement italien pour l'abrogation des clauses du traité de paix de 1946, qui limitent les effectifs de sa défense nationale. La requête sera envoyée à Washington, Londres et Paris, car il n'est pas question de s'adresser à Moscou, bien qu'en droit le Kremlin garantit ce traité avec ses co-belligérants occidentaux de la dernière guerre. Les chancelleries anglaise, française et américaine s'attendent depuis quelque temps à ce geste du gouvernement italien, car l'adhésion de Rome au Pacte Atlantique comporte la possibilité pour l'Italie de jouer le rôle qui convient à son importance politique et géographique, dans le plan majeur que le général Eisenhower est en train de réaliser en Europe pour consolider la paix.

Au point de vue légal, cette demande prochaine de Rome soulève un point intéressant: l'abrogation d'un traité, sans le consentement de tous les signataires, et pour des motifs qui viseraient même la sécurité de l'un d'eux. Mais en pratique, devant l'esprit non-coopératif et même brouillon de Moscou, nous devons céder devant un principe supérieur, celui de la survivance de l'Italie moderne et chrétienne qui est menacée justement par les doctrines et les amis du Kremlin, si ce n'est par le Kremlin lui-même.

Rôle de l'armée italienne

Malgré les plaisanteries qu'on entendait sur le compte des armées italiennes au début de la dernière guerre et de l'opinion que beaucoup se sont faite de la valeur militaire des troupes de la Péninsule, il faut reconnaître que les soldats et les chefs militaires italiens sont excellents lorsqu'ils sont bien équipés et surtout lorsqu'ils ont des convictions. On l'a bien vu au cours de l'histoire, et encore au moment où les patriotes italiens étaient venus se joindre aux deux armées britannique et américaine qui ont terminé victorieusement la campagne d'Italie pendant la dernière guerre. Le génie militaire reste un des apanages historiques du peuple italien. C'est pourquoi, d'ailleurs, le général Eisenhower a confié deux postes de confiance dans son état-major européen à un général et à un amiral italiens.

Le traité de 1946 permet 250,000 hommes aux Italiens. Cette force est répartie en dix divisions, sur lesquelles quatre sont allouées au général Eisenhower: soit deux divisions d'infanterie, deux brigades blindées et deux brigades de troupes alpines. Tous ces hommes forment les "troupes de couverture" de l'aile droite des défenses montagneuses qui séparent l'Italie du nord de ses voisins du nord. Anticipant l'abrogation des clauses militaires de ce traité, les Italiens ont organisé les cadres d'un grand nombre de divisions nouvelles, dont certaines sont déjà représentées par des bataillons, tandis que d'autres n'existent encore que sur le papier. Mais les choses sont faites si bien qu'il suffirait de quelques jours pour remplir tous ces cadres et organiser une grande armée, grâce au potentiel humain de l'Italie, et au fait que le pays compte deux millions de chômeurs en ce moment. L'expansion de la flotte et de l'aviation sera nécessairement plus lente, en raison du coût du matériel et des difficultés de la construction.

Expansion économique

Le développement de l'industrie et du commerce italiens fournissent déjà une base excellente à son relèvement militaire. Nous avons pu constater nous-même, au cours d'un voyage récent en Italie, de quelles manières multiples l'esprit travailleur des Italiens peut s'exprimer. Plusieurs industries sont modernisées, l'acquisition de matières premières est facilitée grâce au Plan Marshall, et le commerce avec l'occident a fait de grands progrès récemment: tout cela place l'Italie au quatrième rang des puissances autrefois adversaires, qui ont pu se relever depuis la paix.

Pour donner quelques chiffres, la production a augmenté de 18 pour-cent dans l'industrie électrique, de 15 pour-cent dans les textiles, de 7 pour-cent dans l'acier et de 36 pour-cent dans les raffineries de pétrole. Le fibre artificiel a augmenté de 50 pour-cent au moins, et c'est aussi le cas de l'industrie du caoutchouc. Enfin, les industries plastiques marquent une avance considérable.

Bien entendu, le commerce italien a réalisé des progrès parallèles. Les Etats-Unis restent le principal client de l'Italie avec 14 pour-cent de son commerce, l'Angleterre, la France et l'Allemagne occidentale se partageant entre elles la moitié du commerce italien. La pauvreté proverbiale de la péninsule pèse encore considérablement sur son effort économique.

Canada et Italie

Avec cette renaissance politique et commerciale de l'Italie, les relations entre Ottawa et Rome restent aussi cordiales qu'on peut le souhaiter. Le voyage récent de M. de Gasperi au Canada pendant la dernière réunion des puissances de l'Atlantique, a servi à consolider les liens de sympathie traditionnelle entre les deux pays. Ces liens se distinguent aussi par la part très large que l'immigration italienne prend au Canada. Des milliers d'Italiens nous sont arrivés cette année pour s'installer chez nous définitivement: paysans, artisans, travailleurs de toutes catégories, viennent enrichir le potentiel économique et démographique du Canada. Cependant que plusieurs représentants des couches plus anciennes de l'émigration italienne, entièrement assimilés à notre population, ont déjà occupé des places importantes dans notre vie nationale.

Pour les Canadiens catholiques, l'Italie a encore un attrait supplémentaire: celui d'être le berceau et le roc du christianisme militant. Aussi notre esprit va inconsciemment du Quirinal au Vatican, pour souhaiter que les bonnes relations entre le gouvernement canadien et le gouvernement italien s'enrichissent bientôt de liens diplomatiques permanents entre Ottawa et Rome. Le geste récent du président Truman a déjà mis en alerte l'opinion catholique au Canada. Souhaitons que cet événement arrive à sa bonne conclusion et qu'il inspire une décision analogue de notre gouvernement si attaché aux valeurs chrétiennes et à la primauté de la paix.

Les fruits des mariages mixtes

Les jeunes gens trouvent parfois que leur curé exagère lorsqu'il les met en garde contre les dangers que comportent pour leur foi les mariages mixtes. Ils liront avec intérêt les résultats d'une enquête que vient de poursuivre sur ce sujet une association de jeunesse protestante.

La YMCA a publié récemment les conclusions d'une étude approfondie qu'elle a faite parmi ses membres sur les résultats des mariages mixtes au point de vue religieux.

Les voici:

1) Lorsque le père et la mère dans une famille sont catholiques, 92 pour-cent des enfants restent fidèles au catholicisme.

2) Lorsque le père et la mère sont protestants, 68 pour-cent des enfants demeurent fidèles au protestantisme.

3) Lorsque le père et la mère appartiennent à une religion différente, 34 pour-cent seulement des enfants professent une religion quelconque. Quant aux autres deux tiers, ils ne pratiquent aucune religion.

Les mariages mixtes constituent donc un désastre tant au point de vue catholique que protestant.

Fêtes chômées à Montréal

Le ministre protestant de Winnipeg qui, récemment, insistait au cours d'un sermon sur la nécessité de maintenir la séparation de l'Eglise et de l'Etat et qui en même temps protestait contre le fait qu'aucun représentant de l'Eglise unie n'avait été invité au banquet d'Etat offert à Leurs Altesses à Ottawa, se trouve maintenant en bonne compagnie.

En effet, les marchands protestants de Montréal ont recours, eux aussi, à ce fameux principe de la séparation de l'Eglise et de l'Etat pour protester contre la nouvelle législation de la ville de Montréal qui vient de rendre obligatoire la fermeture des magasins les jours de fête d'obligation, soit l'Epiphanie, l'Ascension, La Toussaint et l'Immaculée Conception.

Une question se pose naturellement à notre esprit: est-ce que la législation semblable qui gouverne l'observance de Noël constitue, elle aussi, une infraction à la loi de la séparation de l'Eglise et de l'Etat? Les Juifs auraient raison de le croire, même si nos amis protestants n'osent pas accepter cette conclusion logique qui découle de leurs plaintes.

Les protestants de Montréal ont tout de même quelques raisons de se réjouir: les catholiques ne leur demanderont pas d'observer les fêtes d'obligation avec le même froid pharisaïsme que les protestants nous demandent de le faire dans les provinces où ils sont en majorité.

Le choix des nouvelles

M. Conniff, correspondant au service de l'agence de nouvelles "International", vient de critiquer sévèrement ses confrères dans le journalisme qu'il accuse de se laisser guider par leurs préjugés lorsqu'ils font le reportage d'événements religieux.

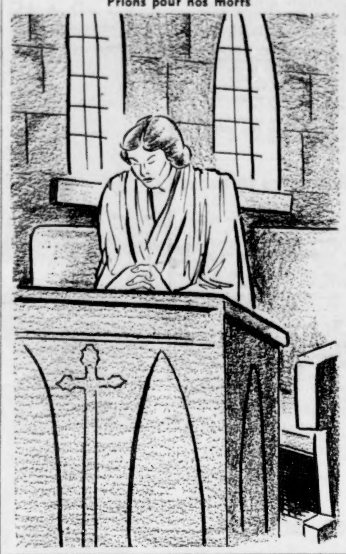
Le correspondant de la "International" assistait au pèlerinage qui se tint récemment à Fatima et auquel participèrent plus d'un million de personnes. Il fait la pénible constatation que pas un seul grand journal américain n'avait jugé à propos d'envoyer un reporter sur les lieux. "Si quelques communistes s'agitent à Rome ou à Berlin, les colonnes de nos journaux sont remplies de détails sur l'incident, alors que les prières et les manifestations de piété d'un million de personnes, venues de tous les coins du monde à Fatima, afin de promouvoir la paix, passent presque inaperçues..."

Il y aurait moyen de relever plusieurs autres incidents qui dénotent un manque de perspective inquiétant chez les dirigeants des agences de nouvelles et chez plusieurs journalistes qui contribuent ainsi à fausser chez leurs lecteurs la juste appréciation de l'actualité.

Par ailleurs, l'on aimerait que les journalistes manifestent autant d'indifférence au sujet des nouvelles d'intérêt religieux, lorsque, par exemple les correspondants s'obstinent à créer une nouvelle là où il n'y en a pas, ou encore lorsqu'ils écrivent sur un fait religieux de façon à en pervertir le sens. L'"Osservatore Romano" faisait remarquer récemment que s'il lui fallait nier toutes les nouvelles sans fondement qui se publient au sujet du pape il ne lui resterait plus d'espace pour son propre texte.

Jusqu'à ce les agences de nouvelles aient à leur service des correspondants consciencieux et sérieux, les catholiques devraient puiser leurs renseignements à des sources plus sûres que celles de la presse neutre.

Prions pour nos morts



Billet du vendredi

La mort d'Alain

(Spécial à "La Liberté et le Patriote")

Alain est mort. Depuis quelques mois déjà. La nouvelle de son décès nous parvint presque en même temps qu'une autre, annonçant qu'il était récipiendaire d'un grand prix littéraire. Il dépassait 80 ans d'âge, appartenait à la génération de Gide, de Claudel, de Charles Maurras, d'Henry Bordeaux, de Benda et de Collette, cette dernière un peu plus jeune que les autres. Il était moins connu qu'eux tous, c'est-à-dire moins connu du grand public. Car il était d'une telle modestie qu'on se demande si elle ne frisait pas une sorte d'orgueil. Alors qu'il eut pu chercher la gloire littéraire, comme tant d'autres, il s'en garda. Il ne signait pas même de son nom entier — il s'appelait Chartier — les ouvrages qu'il accepta de publier. Il fut sa vie durant, qu'il passa auprès de jeunes garçons de quinze à dix-sept ans, professeur de philosophie dans un lycée de Paris, et jamais il n'ambitionna autre chose. Il forma au moins deux générations, et nombre d'intellectuels du dernier demi-siècle se réclamaient de lui, et le considéraient comme un maitre et un ami. Henri Franck fut l'un d'eux, et aussi André Maurois, qui ne manqua jamais une occasion, semble-t-il, de lui rendre hommage et de dire ce qu'il lui devait. En marge de son enseignement, Alain écrivait dans les journaux, la plupart du temps de courts articles où il exprimait sa sereine philosophie de la vie, commentait les événements et s'étonnait du peu de sagesse des hommes. Il les réunissait ensuite en volume et continuait ainsi, pour une élite choisie, son action.

* * *

Depuis quelques années, Alain n'enseignait plus. Il était trop vieux et montrait des signes de fatigue. Il s'était retiré de la vie active, passait son temps parmi ses livres et ses pensées. On peut se demander, écrivait récemment Michel Dèbre, "si, au cours de ses dernières années, il a mesuré les désillusions que des temps cruels apportaient à une thèse qui participait, en son essence, du généreux idéal du dix-neuvième siècle". Il croyait, selon les conceptions du siècle dernier, que le progrès est constant comme le succès en démocratie. Il proclamait la primauté en tout de l'individu. En marge même de la société et de ses obligations. Sur les hommes et les événements, il essayait d'apporter un jugement personnel et dépouillé, sans trace du moindre conformisme. C'est à se demander si, sur certains points, il ne faisait pas fausse route. "L'expérience a montré, écrit encore Michel Dèbre, que la première condition de la liberté, pour les peuples qui entendaient conserver l'idéal individualiste, était de mettre en état de défense le corps social et, à cette fin, de donner au Pouvoir responsable de la vie collective les moyens d'action nécessaires pour prévoir et pour commander." Il y a là quelques idées qui demandent réflexion, car le jeu des idées en soi est une chose, et l'application pratique en est une autre. D'autre part, Alain voyait juste en ce qui regarde les fausses idéologies. Il défendait l'ordre et l'équilibre. Il était simple, humble à un point qu'on ne dit pas, demandait peu à la vie. Il écrivit un jour: "Je suis persuadé qu'il y eut des moments où Alexandre, César ou Napoléon furent bêtes comme j'ai toujours juré de ne pas l'être. Telle est l'histoire sommaire de mes ambitions".

* * *

A vrai dire, il était un entraîneur d'intelligences, mais il n'était pas lui-même un grand philosophe, ce qui n'est pas la même chose. Il examinait les idées en en faisant le tour, et il les niait par avance pour découvrir, après examen, la somme de vérité qu'elles pouvaient contenir. Méthode qui est du pur positivisme. Il faut d'ailleurs savoir qu'il admirait Hégel et peut-être plus Auguste Comte, lequel, écrit André Rousseaux, lui propose la doctrine "qui correspond le mieux à son voeu de cultiver l'humanité par les ressources de l'homme..." Dans l'ordre de la pensée stricte, Hégel et Comte ne sont pas de tout repos. C'est le moins qu'on puisse dire. Et de là à conclure qu'Alain lui-même n'était pas de repos sûr, il n'y a pas loin. "Une idée que j'ai, écrivait-il, il faut que je la nie; c'est une manière de l'essayer... Je suis bien sûr qu'à secouer ainsi l'arbre de la connaissance, les bons fruits seront sauvés, et les mauvais jetés à l'inutile." Il se dit sûr, mais il souligne ainsi ses limites et, oserait-on dire, ses déficiences. Car sa manière paraît courte en face de la métaphysique, même si elle s'accepte, plus ou moins, dans l'ordre des choses matérielles et tangibles. Pour avoir ses attraits et son charme, la philosophie d'Alain, qui n'est pas tellement éloignée de l'atticisme stoïque, ne laisse pas de s'écarter de la conception scolastique. Alain fut moins philosophe qu'éducateur, et son enseignement aura manqué de s'appuyer sur la foi.

L'ILLETTRE.

Est-ce là le véritable progrès?

Selon le recensement qui vient d'être fait au pays et dont les statistiques préliminaires viennent d'être rendues publiques, la population des grandes villes du Canada augmente à vue d'oeil. Edmonton, par exemple, compte aujourd'hui environ 80,000 habitants de plus qu'en 1940.

Quoiqu'il soit impossible de porter un jugement averti sur cet accroissement de la population urbaine avant que des chiffres plus précis soient publiés, il est cependant un aspect de la situation qu'il importe de souligner immédiatement: le développement des grandes villes au détriment des centres ruraux n'est pas nécessairement un signe de progrès chez nous.

La civilisation moderne exige sans doute que l'on accorde plus d'importance que par le passé à l'industrie dans l'économie d'un pays, mais les sources vitales d'une nation se trouveront toujours en dehors des villes industrialisées, dans les centres ruraux.

La Chronique ...Internationale

Correspondant spécial de "La Liberté et le Patriote"

par André LAFLECHE

Il est peu de continents qui ne souffrent d'une instabilité inquiétante.

On est à la fois dans une période de troubles profonds et généralisés et dans un moment d'attente d'événements plus graves. Si l'on jette un coup d'oeil général sur la situation internationale on se rend bientôt compte qu'il est bien peu de continents et de pays qui ne souffrent d'une instabilité inquiétante. En même temps on a l'impression que cette instabilité est le signe avant-coureur de graves décisions. Il n'y a, à vraiment parler, que l'Amérique, et singulièrement l'Amérique du Nord, qui garde un fond de tranquillité: et cela est dû, chez nous et aux Etats-Unis, à une prospérité matérielle sûre d'elle-même. Et ici encore, il ne faut pas verser dans les affirmations absolues. On sent très bien que cette prospérité est due, en grande partie, aux préparatifs de guerre. Et ces préparatifs intenses ne vont pas sans danger: cette prospérité, nous la payons le prix fort. Il y a une inflation qui coûte cher à la masse de la population.

Churchill forme son gouvernement

Dès le lendemain de son élection au pouvoir, Winston Churchill s'est remis à l'oeuvre. Au moment où nous rédigeons ces notes, il a à peu près terminé la formation de son cabinet. Il fallait faire vite. M. Clement Attlee n'avait eu rien de plus pressé que de remettre sa démission et celle de son ministère au Roi. M. Churchill n'avait pas le choix: il était obligé de se jeter corps perdu dans le travail. A son âge, après une campagne électorale épuisante, il aurait dû prendre quelque repos. Ses adversaires défaits l'ont obligé à se mettre à la tâche. D'ordinaire, les choses ne vont pas aussi vite. Mais l'amertume de la défaite a sans doute inspiré aux travaillistes cette vengeance. M. Churchill a composé son cabinet. Il a tout de même essuyé un revers. Il comptait bien rallier les quelques députés libéraux qui avaient évité la défaite. Le chef libéral a refusé de faire partie du gouvernement, tout en disant que son petit groupe serait sympathique au gouvernement.

M. Anthony Eden reprend son poste

Un homme de premier plan remonte à la surface et recommence à jouer un rôle décisif: il s'agit de M. Anthony Eden qui reprend le portefeuille des Affaires étrangères. Il l'avait tenu durant la guerre. Il a de l'expérience, des connaissances étendues, du prestige. Mais il faut avouer qu'il accueille un héritage dangereux. L'Angleterre, dont il accepte de diriger la politique étrangère, n'est plus celle de 1945. Son empire s'est singulièrement rapetissé. De plus, la puissance financière de la Grande-Bretagne n'existe presque plus. Le gouvernement Attlee a pratiqué une politique de déficits désastreux. Encore là le Canada a dû se porter à son aide, en lui faisant un prêt de plus d'un milliard sans intérêt. M. Eden se met donc à une tâche extrêmement difficile. L'un de ses premiers gestes a été de rappeler à Londres, pour fins de conversations, l'ambasseur britannique en Iran.

Les négociations reprendront

Tout porte à croire maintenant que l'Iran reprendra les négociations avec la Grande-Bretagne. M. Truman et M. Acheson y auront largement contribué en offrant une formule de compromis à M. Mossadegh, le premier ministre iranien qui fait de la haute et subtile diplomatie de son lit d'hôpital. Il s'agit pour Téhéran d'écouler sa vaste production d'huile et il s'agit pour Londres de continuer à faire des profits: la compagnie anglaise agirait comme intermédiaire. D'ailleurs M. Mossadegh aurait besoin d'un prêt américain. On voit ainsi que les intérêts économiques dominent presque toujours la politique étrangère des pays, quels qu'ils soient. Cela permet au gouvernement de Washington de jouer un rôle prépondérant. Dans le cas de l'Iran, il se peut qu'on puisse en arriver à une entente.

Du côté de l'Egypte

Du côté de l'Egypte, la tâche sera plus difficile. L'Angleterre continue d'envoyer des troupes fraîches dans la zone du canal de Suez: en fait, il est probable que la Grande-Bretagne y fasse de lourds sacrifices, afin de conserver le contrôle de cette essentielle voie de communication entre la Méditerranée et les mers d'Asie. De son côté l'Egypte s'apprête à une longue lutte. Elle organise des troupes de résistance, pendant que le monde musulman s'agite de plus en plus. (On se demande ce que ferait le Pakistan dans le cas d'une guerre sainte). Et M. Churchill? Il tiendra à ce que M. Eden, son successeur probable comme chef du parti conservateur et comme premier ministre, pratique une politique de force. Et quelle aide demandera-t-il aux Etats-Unis et au Canada pour conserver la puissance anglaise dans le Proche-Orient? On sait que la Russie vient d'avertir les peuples du Proche-Orient qu'elle considèrera comme un acte hostile toute participation au Pacte de l'Atlantique.

Et nous nous trouvons ainsi à revenir au problème essentiel: à la rivalité des pays communistes et des pays occidentaux. D'ailleurs, on y revient toujours, quelque détour que l'on prenne pour l'éviter. Pendant ce temps, la Russie et les Etats-Unis multiplient les expériences atomiques. Il paraît qu'en ce domaine les Etats-Unis possèdent une avance considérable. Mais le seul fait que la Russie fabrique, elle aussi, des bombes atomiques, n'est guère rassurant pour l'avenir du monde. Ce sera probablement sous cette terrible menace que l'année 1951 se terminera. Que de sagesse, de prudence, de sens de la fraternité internationale la situation présente n'exige-t-elle pas des hommes d'Etat? Il semble que le moindre écart puisse aboutir au désastre irréparable!

A la Chambre ...des Communes

Correspondance spéciale à "La Liberté et le Patriote"

par Denys PARE

Le très hon. L. St-Laurent n'a pas l'intention d'intenter des poursuites judiciaires contre les communistes.

OTTAWA — Le débat le plus important aux Communes cette semaine fut sans doute celui provoqué par le chef de l'opposition en marge d'une publication communiste attaquant le gouvernement canadien.

Il s'agit d'une brochure publiée par le parti ouvrier-communiste, aile canadienne du parti communiste dans le monde. On dénonce dans cette publication les institutions parlementaires du pays comme les communistes ont l'habitude de dénoncer toutes les mesures prises par les pays alliés en vue d'enrayer la menace communiste.

M. Drew a parlé de camp de concentration dans son discours comme moyen de punir les auteurs de la brochure en question. Il a rappelé que c'était là une méthode que le gouvernement avait adoptée durant le dernier conflit pour réduire au silence ceux qui nuisaient au bon fonctionnement de l'Etat durant cette période de crise. Le chef de l'opposition dit qu'il n'a jamais approuvé l'incarcération dans des camps de concentration sans recours aux voies judiciaires normales. Aujourd'hui, il signale cette méthode pour des gens qui, à son avis, mettent en danger la sécurité de l'Etat en publiant des brochures comme celle dont il fait allusion.

Il a fallu à M. Drew un très long discours pour traiter de cette publication communiste. Il l'a prononcé sur un ton dramatique parfois et toujours en montrant beaucoup d'indignation.

Seulement, la question était délicate. Prendre des mesures sévères contre l'auteur de la brochure causait un précédent en mettant la liberté d'expression en jeu.

En grand juriste, le premier ministre St-Laurent a tout de suite vu les dangers d'imposer des mesures de sanction comme le suggérait le chef de l'opposition.

Le Canada n'est pas en guerre. Et c'était là une des conditions qui motivaient l'attitude du gouvernement dans le dernier conflit lorsqu'il envoyait dans le camp de concentration certaines gens dont les propos ou les actes mettaient en danger le bon fonctionnement de nos institutions parlementaires.

La réponse du premier ministre aux suggestions du chef de l'opposition a été claire, précise et très courte. M. St-Laurent n'a parlé que durant quelques minutes. Mais chaque phrase dans son discours avait du poids. Il n'a pas été nécessaire au grand juriste qu'est notre premier ministre de parler pendant une heure pour trancher toute l'affaire.

Ce discours de M. St-Laurent, comme tous ceux qu'il prononce en Chambre d'ailleurs, a une importance capitale. Le premier ministre rappelle d'abord que notre pays n'est pas actuellement en guerre et que les règlements concernant la défense du Canada ne sont pas en vigueur en ce moment. Certains de ces règlements font, au ministre de la Justice, un devoir de confiner aux camps d'internement quiconque peut être une menace pour les institutions canadiennes.

Dans un pays libre

"Notre régime étant encore celui d'un pays libre, précise le premier ministre, il est très difficile de recourir aux pouvoirs de l'Etat ou aux poursuites judiciaires contre un parti politique, avec l'assurance de pouvoir tirer la ligne à la bonne place et l'y maintenir."

Cette phrase à elle seule répond au long discours du chef de l'opposition. Si le gouvernement était intervenu aujourd'hui comme le voulait M. Drew, où aurait été la limite des interventions non seulement du gouvernement actuel, mais de tous les gouvernements futurs? Car, toute mesure prise aujourd'hui contre le parti responsable de la publication communiste créait un précédent limitant du coup notre liberté d'expression.

M. St-Laurent a révélé que la brochure en question avait fait sa première apparition le 22 septembre, lors d'une réunion convoquée par ceux qui se disent les auteurs de ces prétendues requêtes pour la paix. "Il est malheureux qu'ils se soient placés dans une situation qui leur permet de se donner pour les champions de la paix et de poser en adversaires de ceux qu'ils accusent de vouloir la guerre", dit le premier ministre. Cette phrase à elle seule suffit aussi à démontrer la position absurde des communistes qui veulent se faire les apôtres de la paix mais s'opposent aux mesures prises par les pays libres dans le but précisément de prévenir l'agression. "Je crois que tout le monde sait au pays que personne au Canada ne veut la guerre, d'ajouter M. St-Laurent, et quand on tente de créer l'impression contraire on fournit du fait l'antidote aux attaques qu'on porte contre ceux qui ont la responsabilité de la chose publique aujourd'hui."

Des causes délicates

Après avoir lu la brochure communiste, M. St-Laurent signale la difficulté de mener à bien des poursuites judiciaires "susceptibles d'être intentées contre l'auteur de la brochure. Il pourrait y avoir matière à poursuites judiciaires en diffamation criminelle, dit le premier ministre, mais je pratique le droit depuis trente-six ans et il m'est passé par les mains bon nombre de causes en libelle. Quand je représentais le demandeur, il nous est très rarement arrivé d'obtenir jugement sans en être venus à sentir que nous avions peut-être eu tort de plaider".

M. St-Laurent fut longuement applaudi par les députés de tous les partis. Son discours était comme tous ceux qu'il prononce sur les grandes questions: simple, clair et au point.

On se demande toutefois si le parti communiste ne publiera pas bientôt une nouvelle brochure contre le gouvernement. Elle ferait suite aux réceptions dont ont été l'objet 26 vétérans de la guerre de Corée. Ces 26 combattants de la guerre coréenne représentent 26 pays qui ont des troupes en Corée.

Le caporal Jean-Raymond Roy, de Montréal, se trouvait parmi les vétérans de Corée qui ont été applaudis par les Communes. Après avoir assisté à une séance de la Chambre, les valeureux soldats de la guerre de Corée ont été reçus à dîner par le ministre de la Défense, M. Brooke Claxton. Les pays représentés à cette cérémonie étaient: les Etats-Unis, la France, l'Angleterre, la Grèce, la Belgique, le Luxembourg, le Thailand, les Pays-Bas, l'Inde, l'Ethiopie, la Norvège, la Turquie, la Nouvelle-Zélande.

Travaux à Rome

Deux Jésuites, les RR. PP. Joseph J. Lynch, de l'Université de Fordham, et Daniel Lineham, du scolasticat de Weston, Mass., ont apporté une aide précieuse, en mars dernier, aux excavations au-dessous du tombeau de saint Pierre, grâce à leur sismographe portatif. Pie XII fut si satisfait de leurs opérations qu'il vient de les appeler à Rome pour des travaux du même genre en vue de futures constructions dans la cité du Vatican.

M. Marcel Ouimet, de Radio-Canada, de passage au Manitoba

Le directeur des programmes français à Radio-Canada a rencontré l'exécutif de CKSB.

M. Marcel Ouimet, directeur des programmes français à Radio-Canada, est actuellement à Winnipeg et St-Boniface. M. Ouimet est arrivé lundi après-midi et a été rencontré à l'aéroport Stevenson par M. Roland Couture, directeur gérant de CKSB. Lundi soir M. Ouimet a rencontré les administrateurs de CKSB qui avaient été convoqués spécialement à cet effet. Nous croyons comprendre qu'au cours de cette réunion il a été surtout question de programmes qu'offre et que veut offrir Radio-Canada aux auditeurs de CKSB. On laisse entrevoir qu'il y aura des programmes nouveaux qui seront transmis à CKSB dans un très bref délai après leur diffusion dans l'est du Canada.

M. Ouimet doit se rendre plus à l'Ouest et rendre visite au poste français d'Edmonton ainsi qu'à nos compatriotes de Saskatoon et de Gravelbourg. Il se rendra compte de leurs besoins et des services qu'ils attendent de Radio-Canada dès que leurs postes seront en opération. M. Ouimet a été l'hôte de la Pensée Française mardi midi et en général s'est familiarisé avec les gens et les choses du Manitoba français. Notre problème ne lui est pas étranger puisqu'il a vécu lui-même dans des circonstances quelque peu analogues, ayant passé sa tendre enfance à Windsor, en Ontario.

Le passage de M. Ouimet aura fait beaucoup de bien à notre poste local et aura resserré encore davantage les liens qui existent entre CKSB et Radio-Canada. Les relations avec Radio-Canada ont toujours été excellentes et on sait les grands services rendus par M. Chapais, le représentant local, à notre poste français ainsi que ceux rendus par le directeur des programmes français, M. Ouimet. Ces services vont s'amplifier et le passage de M. Ouimet servira à faire mieux comprendre les problèmes techniques et autres et servira à renseigner davantage les préposés à la marche des affaires à CKSB.

M. Ouimet est un de nos compatriotes les plus remarquables. Il possède les deux langues à la perfection et a une vaste expérience des hommes et des choses. Il a servi comme correspondant de guerre aux jours tragiques du conflit européen et a vu de près la misère des gens durant ces heures graves entre toutes.

Nos meilleurs souhaits de bienvenue au distingué directeur des programmes français à Radio-Canada.

Synode diocésain

Un synode diocésain est une assemblée de clercs dans laquelle, à l'exclusion de tout autre objet, on traite de ce qui concerne les nécessités et les utilités particulières du clergé et du peuple du diocèse. Normalement, le synode diocésain doit se tenir tous les dix ans. L'évêque peut y convoquer tous les curés, supérieurs religieux, tous les prêtres diocésains à l'exception de ceux qui sont nécessaires au bien des âmes dans les paroisses. Ceux qui sont convoqués et qui ne peuvent venir ne peuvent se faire remplacer; mais doivent légitimer leur absence.

C'est en synode que sont nommés les examinateurs synodaux, les curés consulteurs et les juges synodaux.

Le synode diocésain se tiendra dans la basilique de St-Boniface, les 14, 15 et 16 novembre.

Le 11 novembre, on chantera dans toutes les églises et chapelles le "Veni Creator" avec répons et versets.

Le 13 novembre, toutes les cloches des églises et maisons religieuses de la ville sonneront à la manière solennelle, pendant environ un quart d'heure, à l'Angelus du soir. Le lendemain matin, elles sonneront également de 9 h. 45 à 10 h.

Ce sont 3 jours très importants dans l'histoire du diocèse. Les fidèles s'intéresseront à ces assises par la prière et le sacrifice.

Ouverture officielle du local de l'Association d'Education, le 15 nov.

L'ouverture officielle du local de l'Association d'Education se fera le jeudi 15 novembre à 7 h. du soir. S. Exc. Mgr Georges Cabana, archevêque coadjuteur de St-Boniface, présidera la cérémonie.

Le public est invité à assister à la cérémonie et à visiter les nouveaux bureaux de l'Association.

Retraites fermées

NOVEMBRE

9—12: Jeuns gens de St-Boniface.

13—16: Dames du Groupe III.

16—19: Hommes de langue anglaise.

20—23: Hommes des Groupes III et V.

23—26: Gardes-malades.

27—30: Dames du Groupe V.

Le Groupe III comprend: Notre-Dame de Lourdes, St-Claude, Haywood, Somerset, St-Léon, St-Lupicin, St-Alphonse, Bruxelles, Mariapolis, Treherne et Holland.

Le Groupe V comprend: St-Pierre, Otterburne, St-Malo, Ile-de-Chênes, St-Lazare, Ste-Rose, Ste-Amélie, McCreary.

Les retraites fermées sont une entreprise de régénération pour la société. C'est un besoin de premier ordre (S. S. Léon XIII).

La soirée du Cercle local de l'Association d'Education remporte un succès éclatant

Une nombreuse assistance s'est réunie dans la salle de l'Institut Collégial St-Joseph, dimanche soir, pour jouir du programme varié qu'avait promis le cercle local de l'Association d'Education.

Si on peut juger par les rires spontanés, les applaudissements prolongés, l'attention soutenue qui accueillirent chaque numéro du programme, la foule ne fut pas désappointée.

S. Exc. Mgr G. Cabana, M. l'abbé Léo Blais, curé de la basilique, le R. P. D'Auteuil Richard, recteur du collège St-Boniface, M. l'abbé Brosseau, du département de la colonisation de la province de Québec, le R. P. A. Joyal, O.M.I., supérieur du Juniorat de la Ste-Famille, les RR. PP. Fortier, Gendron, Belcourt, Massé, Ramaekers et Guy, Jésuites, M. l'abbé Verrier, chapelain, et plusieurs frères maristes, M. l'abbé M. Deniset-Bernier, la Rév. Sr. Supérieure de l'Institut Collégial St-Joseph et son Assistante, M. le Juge et Mme L.-P. Roy, M. J.-A. Marion, président de la commission scolaire, M. Alphonse Monnin, vice-président de l'Association d'Education, et Mme Monnin, et autres, occupaient les fauteuils d'honneur.

M. Léon Bruyère, président du cercle local de l'Association d'Education, souhaita la bienvenue à l'assistance.

Programme musical

Duo: Rondo hongrois, de Krenlin — Denise Dupuis et Jeannine Mousseau.

Violon: Danse villageoise, de Heins — Doris Despins; au piano: Jeannine Mousseau.

Débat

Sujet: St-Boniface présente un visage français.

Tant par le sujet que par les participants, le débat avait suscité un grand intérêt.

M. Léon Bruyère, président, fit quelques remarques sur le sujet et les conditions du débat, et présenta les participants à l'assistance.

Pour l'affirmative: Mlle Patricia Desjardins et M. Lucien Paquin.

Pour la négative: Mme Ernest Bourgault, M. B. Cyr.

Il était établi que l'on se restreignait à la partie nord de la ville.

Mlle Desjardins, en termes délicats, peignit un portrait fidèle de l'aspect extérieur de St-Boniface, énumérant les nombreuses rues aux noms français, les parcs, les édifices, les enseignes, tous les signes extérieurs qui font constater aux visiteurs que notre ville est bien française. Seules 4 rues portent des noms d'appellation anglaise: Archibald, Kenny, McTavish et Berry. On peut naître, grandir, vieillir et mourir en français à St-Boniface.

Mme Bourgault lui succéda. Dès le début de son discours, elle s'attaqua hardiment à démolir l'argumentation de son adversaire. Elle cita des faits piquants mais véridiques pour soutenir qu'il ne suffisait pas d'avoir un nom français à l'extérieur de nos maisons d'affaires, si, à l'intérieur, on répondait au téléphone, on parlait en anglais le plus souvent, que l'on rédigeait les factures, les annonces, en anglais.

Faisant allusion aux enseignes lumineuses de bienvenue sur les ponts Norwood et Provencher, elle dit qu'au verso, la traduction était trop littérale: "Come again!" "Venez encore!" Un Français aurait écrit: "Revenez!"

M. Lucien Paquin, avec un discours soigné, émaillé d'allusions spirituelles, remonta dans l'histoire pour montrer que depuis ses débuts, St-Boniface était considérée par les Anglais comme le château fort français et l'église-mère de l'Ouest canadien. Il démontra que par ses maisons d'enseignement, ses institutions religieuses qui entourent la basilique, la population de St-Boniface ne peut nier son passé catholique et français, et les visiteurs ne peuvent que constater qu'ils sont dans une ville française.

M. Ben Cyr, le dernier orateur, par une habile comparaison, dit pourquoi le visage français de St-Boniface n'est pas ce qu'il devrait être: il est miné par des influences néfastes: l'orangisme, le communisme, le fanatisme, l'indifférence des nôtres — qui altèrent les traits de son visage.

Il dit que les nôtres cèdent trop facilement à l'appât du gain — on préfère plaire à la clientèle anglaise plutôt qu'aux demandes légitimes des siens. On a peur d'insister pour que les enfants parlent français dans la maison, au jeu, partout, on ne soutient pas les efforts de nos éducateurs. Avec une éloquence naturelle, qui répond à son enthousiasme, M. Cyr soutint vigoureusement ses arguments.

Réplique

Mme Bourgault demande à ceux de l'assistance qui ont lu les quotidiens anglais, incluant la partie comique du samedi, de lever la main; la majeure partie de l'assistance avoue avoir lu les éditions anglaises; mais lorsqu'elle demande qui a lu **La Liberté et le Patriote . . .** toutes les mains se lèvent — ce qui diminua considérablement l'influence favorable à la négative.

M. Cyr emploie ses deux minutes de réplique à soulever que lors de la visite de la princesse Elizabeth et du duc d'Edimbourg, la réception à l'hôtel de ville fut marquée d'incidents qui ne sont pas d'accord avec notre supposé visage français, que la photographie officielle fait ressortir une enseigne anglaise: ce fut la seule indication que les visiteurs royaux se trouvaient à St-Boniface!

Mlle Desjardins, dans sa réplique, emploie Larousse pour démontrer que les mots "hockey, rugby, lunch et bar" sont acceptés en français.

Individuellement, oui, et chacun dans son sens, mais non pas dans le cas cité plus haut. Elle ajoute qu'une adresse bilingue écrite par un Canadien français, fut présentée à la princesse, que les fleurs et le cadeau furent offerts par deux petits Canadiens français.

Les quatre orateurs furent chaleureusement applaudis, tant pour leurs efforts pour faire triompher leurs opinions, que pour le beau dévouement dont ils ont fait preuve.

Leçons pratiques

Le R. P. D'Auteuil Richard, S.J., est invité à commenter le débat et à en tirer les leçons pratiques.

Il sait le faire avec habileté et délicatesse; il félicite les participants pour avoir si bien présenté leurs arguments et les avoir défendus avec autant de conviction et d'éloquence. Il ajoute quelques remarques bien appropriées pour démontrer l'importance des détails, si nous voulons rester ce que nous sommes; il faut nous efforcer, toujours et partout, de faire usage de notre belle langue, de maintenir nos traditions ancestrales, de garder jalousement notre âme française: elle reflétera sur notre visage.

Film

Grâce à la bienveillance de M. Clément Benjamin, on déroule ensuite un court film en couleur du défilé de la St-Jean-Baptiste: le seul disponible à St-Boniface; et aussi celui du congrès eucharistique régional de St-Claude.

Les troupes Mignonne et Libellule, gagnantes du concours du théâtre étudiant, répètent ensuite: "Madame reçoit", et "O.K., marions-nous".

Deux charmantes comédies qui sont goûtées de l'assistance.

Mlle Anita Tougas, directrice de la Troupe Libellule, présente ses compagnes à l'auditoire.

Le président offre ses remerciements à tous ceux qui ont contribué au succès de la soirée.

On chante "O Canada" et on se quitte, enchantés d'avoir passé une agréable soirée qui fut en elle-même une preuve que: St-Boniface présente un visage français!

Petites Notes

M. Paul Doyon, pianiste aveugle bien connu, accompagné de son épouse, a visité les familles Patrick Mireault et Godias Brunet, de St-Boniface, après avoir rendu visite à son oncle, M. Josaphat Doyon, de Bruxelles.

• • •

Un service funèbre fut chanté au collège de St-Boniface, le jeudi 25 octobre, pour le lieutenant Albert-Ernest Paillé, ancien élève de cet institut, et qui fut tué au combat en Corée dernièrement.

• • •

Le samedi 3 novembre, en la basilique de St-Boniface, fut chanté le service funèbre du lieutenant Albert-Ernest Paillé, fils de M. et Mme François-Xavier Paillé, de 257, rue Hamel, St-Boniface, qui fut tué au combat en Corée, récemment. M. l'abbé Léo Blais, curé de la basilique, chanta le service, assisté du R. P. Wilfrid Nadeau, S.J., comme diacre, et de M. l'abbé Ubald Lafond, comme sous-diacre. Parmi la nombreuse assistance on remarquait 8 représentants de l'armée canadienne, venus prier pour leur camarade.

• • •

Remerciements

Les dames organisatrices de la partie de cartes du 26 octobre dernier, qui eut lieu au Cercle Ouvrier au profit de la table de communion de la basilique, désirent remercier bien sincèrement toutes les personnes qui par dons en argent ou autrement ont contribué à faire un succès de cette soirée.

• • •

Remerciements

La famille F.-X. Paillé désire remercier bien sincèrement tous les parents et amis qui leur ont témoigné de la sympathie à l'occasion de le perte de leur fils, Albert, mort en Corée. Un remerciement spécial pour la bienveillante délicatesse des Rév. Pères Jésuites du Collège, des Rév. Pères Oblats et des communautés religieuses de St-Boniface.

Le R. Fr. T. Hoeffgen, S.M., au Manitoba

Le personnel religieux de l'école Provencher avait l'honneur de recevoir, récemment, le R. Fr. Théodore Hoeffgen, inspecteur provincial de la Société de Marie pour la province de St-Louis.

Né à Belleville, Ill., en 1904, le Fr. Hoeffgen fait partie de la Société de Marie depuis 1921. Il étudia aux universités de Ste-Marie, à San-Antonio, Texas, et de Fribourg, en Suisse, où il obtint son doctorat en pédagogie. Il participa au chapitre général de la Société de Marie, tenu en Suisse, en 1951.

Le Fr. Hoeffgen a été l'hôte de l'exécutif de l'Association d'Education, lundi soir. Il s'est déclaré enchanté des excellentes relations qui existent entre l'Association d'Education et l'école Provencher et a loué les Canadiens français du zèle qu'ils mettent à préserver leur culture.

La population française de St-Boniface sera heureuse d'apprendre que l'état de santé du Fr Bruns s'améliore sensiblement. Le Fr. Hoeffgen assura les membres de l'exécutif de l'Association d'Education que le Fr. Bruns continuera de remplir les fonctions de principal aussi longtemps que sa santé le lui permettra.

Conseiller, c'est donner aux hommes des motifs d'agir qu'ils ignorent. — VAUVENARGUES.

Bourse de $100 décernée à Lorraine Boivin

La jeune Lorraine Boivin, de 496, rue Notre-Dame, St-Boniface, vient d'être l'heureuse gagnante de la bourse "James Tees Memorial Scholarship" d'une valeur de $100, pour Music Option, décernée par l'Ecole de Musique de l'Université du Manitoba.

La méritante boursière est une élève du Département Musical de l'Institut Collégial St-Joseph de St-Boniface.

Mariages

HEBERT—CORMIER

Le samedi 3 novembre, à 11 h. a.m., en la basilique de St-Boniface, fut béni le mariage de M. Edmond Hébert, fils de M. Hector Hébert, de St-Pierre, et de feu Mme Hébert, avec Mlle Arlette Cormier, fille de M. et Mme Martial Cormier, de St-Boniface.

Accompagnée de son père, la mariée était revêtue d'une robe de satin blanc garnie de dentelle française. Sa coiffure consistait en un voile court, retenu par une couronne de perles. Elle tenait un livre de prières recouvert d'orchidées et garni de rubans sur lesquels des roses "sweetheart" étaient attachées.

Après la réception qui eut lieu en la salle Sokol, les nouveaux époux partirent en voyage aux Etats-Unis. A leur retour, M. et Mme Hébert demeureront à St-Pierre, Man.

• • •

SENEZ—VAN DER POORTEN

Le samedi 3 novembre, à midi, en l'église de Holy Cross, M. l'abbé Lucien Senez, curé de Lorette, bénissait le mariage de son cousin, M. Raymond Senez, fils de M. et Mme Charles Senez, avec Mlle Julienne Mary Van Der Poorten, fille de M. et Mme Frank Van Der Poorten.

La mariée était revêtue d'une robe de satin et de dentelle rose. Une collerette de dentelle hollandaise ornait le corsage, et les manches se terminaient en pointes de lys. La jupe était ample et tombait en une légère traîne. Sa coiffure consistait en un voile d'illusion retenu par un diadème de stéphanotis. Elle tenait un bouquet de chrysanthèmes.

Mme Oscar Boissonneault, soeur du marié, était dame d'honneur. Les demoiselles d'honneur furent Mlles Léa Champagne, cousine de la mariée, et Shirley Armstrong. MM. Joseph Boily, O. Boissonneault et William Pelland agissaient comme garçon d'honneur et huissiers respectivement.

Une réception eut lieu à l'hôtel St-Régis, et une autre au club Belge dans la soirée.

M. et Mme Senez partirent en voyage de noces à Grand Forks. A leur retour, ils résideront à St-Boniface.

Décès

M. JEAN-MARIE GAUTHIER

M. Jean-Marie Gauthier est décédé à sa résidence, 444, rue Jeanne d'Arc, le mercredi 30 octobre, à l'âge de 68 ans.

Le défunt laisse dans le deuil son épouse, 2 fils, Paul et Bernard; un frère, Frère Bernard, Trappiste, et 5 soeurs: la Rév. Sr Ste-Irène, des Soeurs Grises, Mme Joseph Donais (Maria), de Cantal, Sask, Mme Joseph Chouinard (Claudia), de Lebret, Mme Ernest Ruel (Eugénie), de Norwood, Mme Albert Boutin (Florida), de Norwood.

Les funérailles ont eu lieu en la basilique de St-Boniface à 10 h., le vendredi 2 novembre. M. l'abbé L. Blais, curé, chanta le service.

Les porteurs furent: MM. Albert Boutin, Ernest Ruel, Jos. Lemay, Oscar Saulnier, Edouard Courtois et Gustave Boulanger.

Le salon mortuaire Desjardins-McGee avait charge des arrangements funéraires.

La sépulture se fit dans le cimetière de St-Boniface.

Remerciements

Mme Jean-Marie Gauthier remercie cordialement les parents et amis de près et de loin pour les marques de sympathies offertes à l'occasion du décès de M. Jean-Marie Gauthier.

Causerie de M. l'abbé d'Eschambault sur "Daniel Greysolon, Sieur Du Lhut"

L'orateur était l'invité de la "Manitoba Scientific and Historical Society".

M. l'abbé A. d'Eschambault, qui était l'invité de la "Manitoba Scientific and Historical Society", le mardi 30 octobre, choisit de parler de "Daniel Greysolon, Sieur Du Lhut".

Né à St-Germain-en-Laye vers 1639 ou 1640, celui qui devait être le célèbre explorateur que l'on sait, fit son premier voyage dans l'Ouest à l'automne de 1678 et hiverna près de Sault-Ste-Marie. Il semble avoir établi un poste au sud du Lac Nipigon durant cet hiver. Au printemps de 1679 il assistait à une rencontre des Sioux et des Saulteux, peut-être dans les environs de la ville de Duluth d'aujourd'hui, nommée en son honneur. Plus tard il se rendait au pays des Sioux et prenait possession du pays au nom du Roi de France, en un endroit que l'on croit être le "Thousand Lakes" actuel. La même année Du Lhut faisait ratifier une paix entre les Sioux et les Assiniboines et autres tribus du nord du Lac Supérieur. Il laissa trois de ses hommes chez les Sioux et ce furent les premiers blancs à traverser ce qui est aujourd'hui le Minnesota et à pénétrer au Dakota.

Exploits de Du Lhut

Comme Du Lhut se préparait à faire un voyage de découverte à la recherche de la Mer de l'Ouest, il dut délivrer le Père Hennepin que les Sioux avaient fait prisonnier. Du Lhut reconduisit le Père et ses deux compagnons à Michillimakinac et se rendit lui-même à Québec puis en France. Il revint dans l'Ouest canadien en 1682 et fut mêlé aux guerres iroquoises sous de la Barre et sous le successeur de ce dernier, Denonville. Il fonda alors un poste de traite dans le nord du Lac Nipigon et envoya Jean Péré sur la rivière Albany jusqu'à la Baie d'Hudson. Ce fut propablement à cette époque qu'il établit le poste de Kaministiquia à l'embouchure de la rivière du même nom, bien que certains historiens croient que le poste a pu être fondé lors du premier voyage de Du Lhut.

Autres hauts faits

A cause du danger croissant provenant des Anglais qui commençaient à pénétrer dans le secteur des Grands Lacs et des Iroquois, Du Lhut fut chargé de construire un fort (Fort St-Joseph) sur la rivière Ste-Claire, au fond du Lac Huron (Port Huron d'aujourd'hui).

Nous retrouvons Du Lhut à Montréal en 1689 où il attaque et détruit un groupe d'Iroquois. "Les Relations" disent qu'il fut guéri miraculeusement de la goutte par l'intercession de Catherine Tekakwitha. Frontenac, qui l'avait en haute estime, le nomma commandant au Fort Frontenac mais il ne fit qu'y passer. Il revint à Montréal et mourut célibataire en 1710.

Ce qu'on lui doit . . .

M. l'abbé d'Eschambault est d'avis que la postérité n'a pas rendu justice à la mémoire de Du Lhut que l'historien Henri Lorin compare à Cavelier de la Salle comme explorateur. Son emprise sur les sauvages fut très considérable. Il ouvrit aux Français toute la région des pays des Sioux. Ce fut grâce à cette poignée d'hommes: Perrot, de la Durantaye, Du Lhut et Tonti que la Nouvelle-France put conserver tout l'intérieur du pays à cette époque troublée, dit le conférencier et ces événements ont prouvé que Champlain n'avait pas fait l'erreur qu'on lui a parfois attribuée en s'alliant aux Algonquins et aux Hurons au lieu des Iroquois.

Le conférencier a été présenté au bel auditoire qui remplissait la salle de la bibliothèque du parlement par le docteur Ross-Mitchell, président, et remercié par l'honorable Juge J.-T. Beaubien.

Paroisse de la Ste-Famille

Voici les résultats de la partie de cartes du vendredi 2 novembre:

Prix d'entrée: M. Georges Painchaud.

Prix de la cagnotte: Mme P. Quesnel; Mlle Olive Plante et M. Léo Gauvreau; M. T. Stewart.

Prix des cinq mains: Mme Arthur Plante; M. P. Bachinsky; Mme N. Jeanson; Mme P. Quesnel et Mme O. Dunlop.

Gagnants de la rafle: Mme Sarrasin, M. Wynchuk, Mme Sarrasin, Mme Sexton, M. Lalonde, Mme Derhak, Mme N. Jeanson (2), Mme Grouette, Mme Fontaine, M. Labossière, M. Fontaine, Mlle Hupé et M. Chabot.

Donateurs: Mme J. L'Heureux, Mme L. Gauvreau, Mme Gosselin, Mme Murphy, Mme Pickering, Mme Lajoie, Mme Verry, Mme P. Baril, Mme Cinq-Mars, Kiewel Brewery, M. et Mme Betournay, Bibeau Frères, Couture Motors, C.-R. Dufault Ltée, hôtel St-Boniface, hôtel Tourist, Henri d'Eschambault Ltée, McCullough Drug Co., Mlle A. Proteau, M. et Mme Raymond Lavigne, Rév. Soeurs Oblates de la Maison Chapelle, Park Florist, Picture Haven, Taché Hardware Co., J.-A. Lanthier et Fils, Norwood Drug, Norwood Dept. Store, Acme Heating and Supply, Panter's Specialty Shop, Herba's Paint and Specialties, St. Boniface Hardware, W. A. Taylor and Co., Tissot Photo, J. B. Hardware, Hollywood Studio, Dominion News, Meyer's Photo Studio, Genser's, Martin and Co. Ltd, Breslauer and Warren, Empire Radio, Sr Supérieure de l'hospice Taché, The Chocolate Shop, Lyceum Studio, Zeller's, Holt Renfrew, Huot, Collis Drug, Archibald Drug, Daoust Electric, Labelle Printer, pâtisserie Pelland, bijouterie Bourbonnais, pharmacie Paquin, Hub Service Station, Georgette's Beauty Shop, Rest Eze Upholstering (M. Manoufret), Toupin Lumber and Fuel.

Nous apprécions le beau travail de Mme J. L'Heureux. Elle n'a pas travaillé seulement pour une partie de cartes mais pour aider à d'autres.

Nous remercions aussi nos généreux donateurs qui nous fournissent les moyens d'avoir nos belles soirées. Enfin nous remercions tous ceux et toutes celles qui ont pris part à cette partie de cartes et qui en ont fait un succès.



M. René Jutras

L'honneur est comme l'oeil: il ne saurait souffrir la moindre impureté sans s'altérer.

BOSSUET.

• • •

La modestie est au mérite ce que les ombres sont aux figures dans un tableau: elle lui donne de la force et du relief.

LA BRUYERE.

"Ne blâmez pas les agriculteurs", dit M. R. Jutras

OTTAWA — Un député libéral du Manitoba, M. René Jutras, représentant la circonscription agricole de Provencher, a déclaré à la Chambre des Communes, lundi dernier, que le fermier producteur n'est pas à blâmer pour la hausse constante de l'indice du coût de la vie.

Défense des agriculteurs

On ne peut tenir les producteurs de denrées responsables de la vie chère, a-t-il dit. Les prix des denrées, bien que supérieurs aux prix d'avant-guerre, sont encore relativement bas si on les compare aux prix des autres articles essentiels qui contribuent à l'indice du coût de la vie.

Participant au débat sur le discours du trône, le député manitobain a déclaré qu'un niveau de vie plus élevé va de pair avec le coût plus élevé de la vie. La statistique démontre que l'ouvrier travaille moins longtemps aujourd'hui qu'en 1939 pour gagner son lait, son beurre et autres aliments.

A son avis la solution du problème de la vie chère réside dans le prix des commodités et des produits autre que la nourriture. Les agriculteurs ont fait de leur mieux pour stabiliser le prix des denrées.

M. Jutras a conseillé au gouvernement de s'intéresser tout spécialement à l'industrie laitière, qui a été le bastion de l'agriculture au cours des années de crise qui ont suivi 1930. Elle a prévenu la faillite de bon nombre de cultivateurs.

Si on enlevait de Paris les monuments élevés par la religion et la monarchie, il resterait la tour Eiffel: ce serait plutôt maigre.

Guy DUPREHAULT.

M. Jules Hone en visite à Winnipeg

Dans sa tournée à travers le Canada, M. Jules Hone, de Montréal, représentant de la Société Nationale des Chemins de Fer Français, a fait une courte visite à Winnipeg, à l'hôtel Royal Alexandra. C'est là que les présidents des lignes transatlantiques, les agents du C.N.R. et du C.P.R. et une cinquantaine d'hommes d'affaires et de journalistes ont tenu à venir saluer leur vieil ami, M. Jules Hone. Dans une courte allocution, celui-ci les remercia d'être venus le rencontrer pour causer avec lui des problèmes du transport des passagers en route pour la France et à l'étranger. Il ajouta que la devise des Français pour les voyageurs est de "servir".

M. le Consul de France corrobora les remarques judicieuses de M. Hone, et il se sentait tout heureux et tout aise de voir dans cette salle les cartes murales en couleur des provinces de France, le plus beau pays du monde après le nôtre.

Nous espérons avoir le plaisir de revoir encore bientôt M. Hone parmi nous.

Un cadeau à la bibliothèque française

M. Léon Rey, avant de quitter St-Boniface où il a habité plusieurs années, a tenu à manifester à l'endroit de notre bibliothèque française son encouragement et sa sympathie. Il a remis à Mme Fortin, la bibliothécaire, une série de vingt-cinq volumes. C'est l'Histoire de France de Martin, étude fouillée qui va des origines de la France jusqu'aux jours tragiques de la Révolution.

Nous sommes reconnaissants à M. Rey de son don généreux et l'assurons de notre grande reconnaissance. M. Rey s'est toujours intéressé au progrès de notre bibliothèque et particulièrement à la section historique. Nos remerciements les plus sincères.

"La Veuve de l'Innnocent" au Paris le 15 novembre

Il s'agit d'une désopilante comédie policière humoristique.

Le jeudi 15 novembre, à partir de 6 h. du soir, on présentera une désopilante comédie policière humoristique au théâtre Paris, mettant en scène une brillante actrice, Sophie Desmarets, dans le rôle principal, sous le titre de "La Veuve et l'Innocent".

Nicole, jeune avocate, rompt avec son fiancé, Claude, craignant de ne pouvoir poursuivre sa carrière. Claude lui procure un procès sensationnel, mais malgré l'éloquente plaidoirie de Nicole, l'assassin est condamné à mort. Convaincus de son innocence, les deux jeunes gens tentent de le sauver et pour ce . . . font voler la guillotine. Il en résulte une série d'aventures qui aboutit à la découverte du vrai coupable et à la réhabilitation de l'innocent.

Il convient pour la réussite de ce film, d'insister sur le côté burlesque et comique des péripéties que l'on peut voir dans le film, afin d'opérer un violent contraste avec le titre qui, autrement, pourrait laisser croire au spectateur non averti qu'il s'agit d'un mélodrame. Car ici le mot "Veuve" signifie le terme argot que les condamnés à mort emploient pour désigner la guillotine.

On ne peut raconter toutes les péripéties de ce drame burlesque bien français tant elles sont nombreuses, cocasses, inattendues et donnant lieu à mille rebondissements imprévus. Ici c'est la plus haute fantaisie qui déchainera les joyeux éclats de rire. La mise en scène est très alerte et déplace le film dans des décors variés dont plusieurs extérieurs. Le rythme toujours bien mené, devient très dynamique dans les séquences finales de la poursuite autour de la guillotine.

Cette blague monumentale est rendue par une équipe merveilleuse de comédiens en tête desquels: Sophie Desmarets si jolie mais ici une bien mauvaise avocate; Jean Desailly est Claude, son fiancé, beau garçon mais journaliste médiocre; l'irascible Saturnin Fabre, condamné à mort; Jean Tissier est Lepandre, un vilain personnage; Raymond Bussière, Polo, un gangster bien sympathique. Il manque un personnage essentiel . . . c'est la guillotine. Elle fera faire aux spectateurs une nouvelle découverte; elle peut aussi les faire mourir . . . de rire!

Précieux-Sang

Tableau d'honneur

Grade IX: Gilbert Ruel 86.6, Laura Nault et Aurore Demontigny, ex aequo, 84.6.

Grade VIII: Norman Dumontet 87.6, Shirley McDonald 85.6.

Grade VII: Jacqueline Desautels 92.6, Keith Dumontet 91.5.

Grade VI: André Roussin 78.3, Paul Turenne 78.6.

Grade V: Yvonne Normandeau 90, Robert McDonald 81.

Grade IV: Denis Thomas 91, Edouard Préfontaine 90.

Grade III: Jeannine Ferland 92, Lorraine Meunier 90.

Grade II: Edouard Coutu, Shirley Huppé.

Grade I: Michel McDonald, Nicolas Sourisseau.

Merci cordial aux Dames de la Fédération pour l'encouragement qu'elles donnent à nos élèves dans l'étude du français.

Septembre — Grade I: Michelle Tétreault.

Octobre — Grade II: André Gauthier.

"Marius", "Fanny", "César" au Paris en novembre et décembre

On donnera au théâtre Paris les 29 novembre, 6 et 13 décembre la célèbre trilogie de Raimu, le chef-d'oeuvre du cinéma français. On a célébré dernièrement à Paris la cent millième représentation de cet ensemble connu du monde entier. C'est là la grande oeuvre de Raimu, "le plus grand acteur des temps modernes", a dit Charles Laughton, qui doit s'y entendre!

Le grand réalisateur, Marcel Pagnol, celui qui nous a donné "Monsieur Vincent", "Dieu a besoin des hommes" et tant d'autres oeuvres splendides, est l'auteur de ce triple film qui ne forme qu'une seule histoire. Avec Raimu on verra Pierre Fresnay, Charpin, Orane Demazis.

C'est le récit de la vie d'un enfant né en dehors des liens du mariage. Il n'y a rien de scabreux dans les situations qui sont décrites, une fois la trame et le fonds de l'histoire connus. Le film est ainsi à portée sociale et même s'il est pour adultes, il peut être vu par une classe de jeunes gens avertis.

En plus on donnera en décembre le très beau et très célèbre film, "La Nuit s'achève", histoire d'une guérison presque miraculeuse au moyen de laquelle un jeune homme recouvre sa vue. Comme dernier film on fera dérouler en décembre "La Cage aux Filles" film à portée sociale où on expose les méthodes de redressement dans une maison pour jeunes délinquantes.

Fédération des femmes canadiennes-françaises

La section Winnipeg-St-Boniface de la Fédération des Femmes Canadiennes-Françaises tiendra son assemblée mensuelle de novembre le mercredi 14 de ce mois, à 8 h. 15 p.m., à la salle du Foyer de la basilique de St-Boniface. L'assemblée de l'exécutif précédera la grande assemblée à 7 h. 30 p.m., au même endroit.

La Fédération prépare son grand thé annuel pour le 24 novembre, de 3 à 6 h. p.m. Il sera donné cette année à la résidence de Mme George C. MacLean, 190, avenue Claremont, Norwood. Mme E. T. Etsell en sera l'organisatrice et sera assistée de Mme E. Bélair comme co-organisatrice. A la table des pâtisseries seront Mmes Ida Kelly et Léo Aubin. La section espère y rencontrer tous ses membres et amis.

La secrétaire.





A Travers les Centres Français du Manitoba

Des correspondants spéciaux de "La Liberté et le Patriote"

Saint-François-Xavier

Décès

La mort est venue faucher l'un des anciens de notre paroisse en la personne de M. Dieudonné Robideux. Né à Montréal en 1878, le jeune Dieudonné n'avait que 7 ans quand ses parents émigrèrent au Manitoba en 1885. Ils choisirent St-François-Xavier et s'établirent sur une ferme. Là, tout en aidant ses parents, l'amour du sol façonna sa vaillante jeunesse et il apprit que si le labeur grandit l'homme, ici-bas, rien n'est si grand parmi les travailleurs que le cultivateur. Il consacra toute sa vie à ce noble métier.

Depuis nombre d'années, un mal persistant diminuait ses forces physiques, et depuis deux ans, on ne vit plus à l'église paroissiale ce respectable vieillard qu'on aimait tant voir prier. Il mourut à l'hôpital de la Miséricorde le 23 octobre dernier, à l'âge de 73 ans.

Il laisse dans le deuil son épouse et 5 fils: Armand, de Winnipeg, Emile, Edmond, Léopold et Henri, tous de St-François-Xavier; 6 filles: Mme G. Deslauriers, Mme S. Todd, Mme G. Daigneault, toutes de St-François-Xavier, Mme P. Bargen, de Naughton, Mme J. Laird, de St-Charles, Mme P. Allard, de Marquette, et 30 petits-enfants.

Le service fut chanté à St-François-Xavier par M. l'abbé P.-E. Halde, curé, assisté comme diacre du R. P. Hilaire, O.F.M., curé de St-Charles, et de M. l'abbé McCarthy comme sous-diacre. La sépulture eut lieu au cimetière local. Un grand nombre de parents et d'amis ont assisté aux funérailles, témoignant par leur présence leurs sincères sympathies à la famille en deuil.

Visite

M. l'abbé P.-E. Halde, curé, avait le plaisir de recevoir au cours du mois d'octobre, une cousine, Mme Chester Peck, de Woodbridge, N.J., parente qu'il n'avait pas vue depuis nombre d'années.

Distribution des prix

Le dimanche 28 octobre avait lieu la collation des diplômes de français et la distribution des prix. Une petite séance organisée à cette occasion avait groupé un bel auditoire de parents et d'amis désireux d'encourager ceux des nôtres qui étaient à l'honneur au concours de mai dernier. M. le curé, ainsi que le R. P. G. Belcourt, S.J., notre visiteur d'école, félicitèrent chaleureusement les élèves pour leur bon travail et louèrent les efforts soutenus des enfants aussi bien que des parents, montrant à tous les avantages d'une belle culture française.

Souper paroissial

Le souper paroissial de St-François-Xavier aura lieu le dimanche 18 novembre. Bienvenue à tous.

Cinq générations

Guillemine Zaste, née à St-Norbert le 3 mai 1857, mariée le 26 septembre 1872 à Charles Laviolette, à St-François-Xavier, est venue à Ste-Claire en 1911. Son mari, la même année, construisit notre église. En 1921, elle épousait en secondes noces M. Antoine Lucier, qui mourut en 1933. Elle demeure encore dans notre paroisse et est âgée de 95 ans. En excellente santé, jouissant de toutes ses facultés, elle peut encore lire sans lunettes, faire des tapis et couvre-lits. L'an dernier encore, elle présenta à S. Exc. Mgr G. Murray, à l'occasion de sa visite, une magnifique descente de lit qu'elle confectionna elle-même. Elle compte vivants 11 enfants (5 décédés), 34 petits-enfants, 85 arrière-petits-enfants, 24 arrière-arrière-petits-enfants.

Sur la photo on voit, de **droite à gauche:** 1ère génération, **Mme Charles Laviolette-Lucier**, née Guillemine Zaste, 95 ans; 2ème génération, **Mme Alexandre Jeannotte**, née Amélie Laviolette, 75 ans; 3ème génération, **Mme Lewis Bonham**, née Elmire Jeannotte, 57 ans; 4ème génération, **Mme Omer Benett**, née Florence Bonham, 26 ans, et 5ème génération, les enfants de Mme Omer Benett.

St-Jean-Baptiste

Tableau d'honneur au couvent

Cours préparatoire: Catéchisme, Lorraine Lafond; Français, Lucille Beaudette.

Grade I: C., Denise Fontaine; Fr., Yolande Beaudette.

Grade II: C., Jeannine Vermette; Fr., Louise Desmarais.

Grade III: C., Lionel Fillion et Gérard Beaudette; Fr., Lionel Fillion et Gérard Beaudette.

Grade IV: C., Roger Vermette; Fr., Roger Vermette.

Grade V: C., Gilbert Gariépy; Fr., Gilbert Gariépy.

Grade VI: C., Edmond Baril; Fr., Diane Sauvé.

Grade VII: C., Anne-Marie Bruneau; Fr., Doris Sauvé.

Grade VIII: C., Claire Chénier, Yvette Marion, Paulette Plamondon, Lorraine Sabourin; Fr., Claire Chénier.

Grade IX: C., Yvonne Beaudette; Fr., Jeannine St-Amant.

Grade X: C., Annette Barnabé; Fr., Annette Barnabé.

Grade XI: C., Rose-Marie Godard; Fr., Rose-Marie Godard.

Grade XII: C., Isabelle Beaudette; Fr., Isabelle Beaudette.

Inwood

M. et Mme Albert Rourock ont loué la terre de M. Pete Peterson pour l'hiver. M. Rourock est maintenant employé par M. Cliff Lanham à la construction de son nouveau magasin, angle Highway et 1ère avenue.

Mme Thora Watt est revenue chez elle après avoir subi une opération à l'hôpital de Beauséjour.

M. et Mme Mike Korotash (née Irène Hogue) font part à leurs parents et amis de la naissance d'une fille le 7 octobre.

Il y eut grande réception à la salle Memorial le samedi 20 octobre à l'occasion du mariage de Mlle Anna Juliette Veldkamp, de Lorette, avec M. Ernest Andreas Orverby, de Harperville. La salle était remplie de parents et d'amis des mariés qui leur offrirent de beaux et riches cadeaux.

Nous tenons à remercier notre bon curé, le R. P. Baczkowski, pour la finition de l'intérieur de notre église, ainsi que ceux qui lui ont aidé. Notre église est maintenant magnifique et digne. Le révérend père nous laisse certainement un grand souvenir de son dévouement parmi nous, et nous regrettons beaucoup d'apprendre qu'il doit nous quitter car il a été nommé pour un autre poste. Son remplaçant sera le R. P. Delaney à qui nous souhaitons la bienvenue parmi nous.

Saint-Claude

Décès

Le mercredi 31 octobre s'éteignait à l'hôpital de St-Boniface, Mme Marie-Louise Dacquay, âgée de 72 ans, après une courte maladie.

Le service fut chanté à 10 h., le vendredi 2 novembre, par M. l'abbé W. Gorski, vicaire. L'inhumation se fit dans le cimetière de St-Claude.

Les porteurs étaient: MM. Joseph, Raymond et René Ricard, Jean Préjet, Raynald Labossière et Henri Dacquay.

Née Mlle Marie-Louise Porrot, à Guern, Morbihan, France, la défunte avait épousé M. Yves-Louis Dacquay en février 1900. Avec son mari elle arriva au Canada en 1904 et s'établit à St-Claude. M. Dacquay l'a précédée dans la tombe le 26 juillet 1949.

La défunte laisse dans le deuil 3 fils, Jean-Marie et Yves, de St-Claude, et Louis, de Winnipeg; 2 filles, Jeanne (Mme Harry Green), de Roseisle, Man., et Louise (Mme Pierre Dacquay), de Notre-Dame de Lourdes, Man., ainsi qu'un frère, M. Jean Porrot, à Guern, France.

Remerciements

La famille Dacquay exprime sa gratitude la plus profonde envers toutes les personnes, parents et amis, qui lui ont témoigné de la sympathie, soit par visites, offrandes de messes, bouquets spirituels, soit par assistance aux funérailles de leur mère, Mme Marie-Louise Dacquay.

Çà et là

Les équipes du Système Téléphonique du Manitoba sont à présent à St-Claude et sous peu elles auront installé environ 90 téléphones chez les fermiers de St-Claude et de Haywood.

M. et Mme Antoni Cewick sont partis résider à Winnipeg, Man.

M. et Mme Joseph Sorokowski passeront l'hiver dans la même ville, ainsi que M. et Mme Albani Morissette et M. Alphonse Monney.

M. et Mme Jean-Marie Philippe sont de retour à St-Claude après avoir habité à Dufrost, Man.

Partie de cartes

La prochaine partie de cartes aura lieu le dimanche 11 novembre et sera organisée par le district Emberley, au profit de l'église.

Baptême

Le 28 octobre: Lionel-Elie, né le 13 octobre, fils de M. et Mme Félix LeFloch. Parrain et marraine, M. et Mme Roméo Dagesse, de Haywood, Man.

Saint-Labre

Nos meilleurs voeux de bonheur à M. Joachim Poiron, de cette paroisse, à l'occasion de son récent mariage contracté le 6 octobre, avec Mlle Fernande Vandal, de la paroisse de St-Louis, en Saskatchewan.

Shower

Le jeudi 23 octobre eut lieu, à la demeure de Mme Rémi André, un shower organisé en l'honneur de sa fille, Ferdinande, dont le mariage a eu lieu le samedi 27 octobre.

De nombreux et beaux cadeaux furent offerts à l'héroïne de la fête.

Un grand nombre de dames et demoiselles ont assisté à cette veillée où il y eut beaucoup d'entrain et de plaisir.

Mariage

Le samedi 27 octobre, le R. P. W. Vachon, P.B., donna la bénédiction nuptiale à M. Fernand Gérardy, fils de feu Julien Gérardy et de Célestine Gillon, et à Mlle Ferdinande André, fille de feu Rémi André et d'Angèle Rondeau.

La mariée était revêtue d'une robe de satin blanc, avec manches se terminant en pointes de lis et ayant une longue traîne. Son voile trois-quarts était bordé de dentelle et retenu par un joli halo de dentelle garni de perles. Son bouquet était composé d'oeillets roses avec stéphanotis.

La fille d'honneur, Mlle Yvette Ross, nièce de la mariée, portait une robe de taffetas bleu pâle, avec voile, couronne et gants de même nuance. Son bouquet était de roses roses.

M. Yves Rondeau était témoin pour sa cousine et M. Jean Gérardy servait de témoin à son frère. M. Jules Gérardy agissait comme garçon d'honneur.

Après la cérémonie, il y eut dîner chez la mère de la mariée et le souper chez la mère du marié.

Les nouveaux époux résideront à St-Labre.

Sympathies

Nos sincères condoléances à M. et Mme Marcel Dubois, de Florzé, qui furent éprouvés par la mort de leur jeune bébé.

Unité Sanitaire de la rivière Rouge

Les cliniques pour enfants conduites par le personnel de l'Unité Sanitaire de la rivière Rouge auront lieu aux endroits suivants, dans les locaux mentionnés, aux dates et heures indiquées:

DATE	ENDROIT	LIEU	HEURE
Mardi 13 nov.	—St-Adolphe	Couvent	1 h. 30 à 3 h.
Mercredi 14 nov.	—Steinbach (Blumenhof, Ridgewood, Clearsprings)	Local de l'Unité	1 h. 30 à 4 h.
Jeudi 15 nov.	—Ste-Anne	Local de l'Unité	2 h. à 4 h.
Vendredi 16 nov.	—St-Pierre	Local de l'Unité	1 h. 30 à 4 h.

Saint-Eustache

Tableau d'honneur à l'école Chabot

Grade VIII: Yvonne Rivard, Cat. 87, Fr. 86; Jeannine Rivard, Cat. 92, Fr. 87; Oliva Rivard, Cat. 60, Fr. 60.

Grade VI: Julien Lachance, Cat. 81, Fr. 82; Fernand Rivard, Cat. 89, Fr. 75; Gilbert Lachance, Cat. 81, Fr. 70.

Grade IV: Roger Lachance, Cat. 99, Fr. 95; Robert Rivard, Cat. 100, Fr. 93.

Grade III: Gérard Rivard, Cat. 86, Fr. 63.

* * *

Ecole du village

Tableau d'honneur pour le mois d'octobre, examens de français:

Grade XI: Anita Lachance 89, Pauline Girard 88, Léon Ménard 85.

Grade X: Louise Lacroix 81, Raoul McKay 85, Valérie Allarie et Denise Rivard, ex aequo, 83.

Grade IX: Patrick Halpin 92, Noëlline Goulet et Cyrille Gervais, ex aequo, 88; Rolande Girard 84.

Grade VIII: Cécile Hogue 89, Jeannette Halpin 88, Yvonne Gervais 85.

Grade VII: Estelle Beaudin 89, Herbert McKay 86, Rolande Lachance 78.

Grade VI: Olive Halpin 94.6, Emilia Minsill 94.3, Doris Belcourt 86.

Grade V: Philippe Beaudin 94, Roger Melnic 92, Cyrille Goulet 80.

Grade IV: Hélène Vivier 95, Roger Girard 95, Pauline Gervais 94.

Grade III: Edmond Beaudin et Carol Houde 90; Myrna Ross 89, Carol Lachance 85.

Grade II: Maurice Gervais 95, Jeanne Lachance et Noëlla Vivier 90; Gilbert Beaudin et Simone Gervais 85.

Grade I: Merise Ménard, Philippe St-Cyr, Maurice Lachance.

Remerciements

Les religieuses de la Congrégation de Notre-Dame des Missions désirent remercier bien sincèrement les paroissiens de St-Eustache pour le magnifique cadeau d'un calice qui leur a été présenté à l'occasion du jubilé d'or de leur arrivée dans cette paroisse, ainsi que M. le curé et tous ceux et celles qui ont organisé le programme qui fut présenté le dimanche 28 octobre, à 3 h. de l'après-midi.

A tous merci.

Association d'Education

Dimanche dernier, le 4 novembre, eut lieu la distribution des diplômes et des prix du concours de français. Dans l'après-midi eut lieu une séance donnée par un groupe d'étudiants du collège de St-Boniface.

Les paroissiens de St-Eustache désirent remercier les révérends pères du collège ainsi que les étudiants qui nous ont bien intéressés.

Somerset

Décès

M. Rodrigue Lussier, fils, jeune homme de 27 ans, est décédé à la demeure de son père, à Somerset, le mardi 30 octobre, après avoir souffert patiemment pendant plusieurs années.

Le défunt laisse dans le deuil, outre son père et sa belle-mère, 3 frères et 4 soeurs.

Remerciements

La famille Lussier remercie sincèrement ses parents et amis pour les services et sympathies reçus à l'occasion de son deuil.

Elie

Naissance

Le 2 octobre: Gilberte-Jeannine, fille de M. et Mme Paul Dupuis. Parrain et marraine, M. et Mme Albert Bruno, de Fort Frances, oncle et tante de l'enfant.

Médecin

Il nous fait plaisir d'avoir le Dr Réginald Champagne avec son épouse parmi nous pour pratiquer l'art médical dans notre paroisse et districts environnants. Nous espérons que le Dr et Mme Champagne se plairont à Elie et nous leur souhaitons bonne chance et beaucoup de succès.

Saint-Laurent

Les Gais Laurentiens

Le mercredi 31 octobre eut lieu à la salle paroissiale une soirée organisée par les Gais Laurentiens, et à laquelle les participants étaient masqués. Le tout se fit sous la surveillance du R. P. Curé.

Un prix fut attribué au plus beau costume et au plus comique. La soirée se termina par des chansons et danses du folklore.

"N'ayez pas peur, les jeunes, venez vous amuser. Même les parents sont invités à prendre part à nos soirées des Gais Laurentiens."

Voici les noms des gagnants des costumes "masqués": 1er prix, Robert Chartrand; 2ème, Laurette Chartrand; 3ème, Auréa Chartrand; 4ème, Ronald Buors.

Va-et-vient

En visite chez M. et Mme J.-E. Verrier, M. et Mme H. Maitre et leur petit garçon, Henri, de Winnipeg; M. Gédéon Deslauriers, de Headingly, Man.; M. et Mme J.-L. Verrier, Mlle M.-A. Lamy, de St-Boniface.

En visite chez M. et Mme François Gratton: M. et Mme P.-A. Perron, de St-Eustache, Man., M. Philippe Perron, de St-Boniface. Ils visitèrent également M. et Mme Elphège Perron.

Mlle Suzanne Abgrall, de St-Boniface, a passé quelques jours chez ses parents, M. et Mme Louis Abgrall, avant d'aller demeurer à Penticton, C.-B. Elle s'arrêtera pour visiter M. et Mme P. Monchalin, et se rendra ensuite à Vancouver, chez son frère, Louis, et chez son frère, Robert, de Victoria, C.-B. Nous lui souhaitons un bon voyage.

M. Hervé Derrien visitait M. et Mme Hervé Kerbrat.

Nos malades

Il nous fait plaisir de constater que Mme Henri Boucher est de retour de l'hôpital de St-Boniface. Nous lui souhaitons un prompt rétablissement.

Soirée-surprise

Le dimanche 28 octobre, parents et amis se réunissaient à la demeure de M. et Mme François Gratton, en l'honneur de M. et Mme Georges Gratton, dont le mariage fut béni récemment en l'église paroissiale par le R. P. P. Chatelain, O.M.I. Grande fut leur surprise quand ils furent salués par tous, au son de la musique (accordéon) jouée pa M. François Gratton.

La soirée comprenait: chants, musique, partie de Canasta, whist et amusements variés. Les RR. PP. P. Chatelain, curé, et L. Brossard, O.M.I., rehaussaient cette réunion de leur présence. Ensuite vint une autre surprise pour M. et Mme G. Gratton: une adresse leur fut lue au nom des parents et amis par M. Joseph Boucher, et un cadeau, un beau fauteuil de velours, leur fut offert. L'adresse souhaitait la "bienvenue" à notre nouvelle paroissienne, Mme Gratton, qui vient de la ville de Québec.

M. Georges Gratton, au nom de son épouse et au sien, remercia cordialement tous les assistants de leur avoir témoigné tant d'estime.

Un délicieux goûter fut ensuite servi.

AU MANITOBA

N.-D. de Lourdes

Naissance

M. et Mme Guy Vigier (Janine Brick) sont heureux de faire part à leurs parents et amis de la naissance d'une fille, le lundi 5 novembre.

Sympathie

Nos sincères condoléances vont à Mme Pierre Dacquay qui fut éprouvée par la mort de sa mère, Mme Yves Dacquay.

Malades

Nous souhaitons un prompt rétablissement à M. Marcel Kolly qui est actuellement à l'hôpital de Carman.

Aussi nos voeux de rétablissement à Fernand Dupasquier qui s'est fracturé un bras.

Remerciements

Nous remercions les jeunes demoiselles de l'Académie St-Joseph qui sont venues à Lourdes, il y a déjà quelque temps, pour donner une séance qui était très intéressante.

Souper paroissial

Le dimanche 4 novembre, nous avions notre souper paroissial. Dès 5 h. 45, les tables étaient remplies. La température n'était pas idéale, mais malgré cela l'assistance était considérable: près de 400 convives, petits et grands, prirent part au souper. Les dames, demoiselles et jeunes gens se sont bien dévoués pour faire de ce souper un succès. Les paroisses environnantes étaient bien représentées. Un sincère remerciement aux organisatrices.

Partie de cartes

Le dimanche 11 novembre aura lieu dans la salle paroissiale une partie de cartes. Venez en grand nombre encourager les organisateurs et aussi vous distraire. Il y aura, en plus, un beau programme récréatif.

Laurier

Partie de cartes

Le 1er novembre au soir eut lieu à l'école Champlain la partie de cartes annuelle. Elle rapporta la somme de $87.00. Les personnes suivantes gagnèrent les différents prix: M. Gordon Bernardin, prix d'entrée; Mlle Aline Gingras, 1er prix des dames; M. Jules Saquet, 1er prix des hommes pour cartes. Les prix du bingo furent remportés par Mlles Rosita Delaurier, Léda Lapointe et Sylvia Gamache. M. Alcide Bilodeau fut l'heureux gagnant de la table de bridge et M. John Roan gagna la paire de bas de nylon.

L'institutrice et les élèves de l'école Champlain remercient sincèrement tous les parents et amis qui ont assisté en si grand nombre à leur partie de cartes et particulièrement MM. Gordon Bernardin, Jacques Péloquin, Jean Neault et Pierre Desjardins qui ont contribué d'une manière spéciale au succès de cette soirée.

Vente de terres pour arrérages de taxes
MUNICIPALITE RITCHOT

En vertu d'un ordre émis par le Préfet de la Municipalité Ritchot, dans la Province du Manitoba, sous sa main et sous le sceau de ladite municipalité, à moi adressé, et portant la date du 5 novembre A. D. 1951, m'autorisant à mettre en vente les diverses parcelles de terre ci-après mentionnées et décrites, pour arrérages de taxes dues sur ces terres, plus les frais, je donne avis par les présentes que, à moins que lesdits arrérages de taxes et les frais ne soient payés au plus tôt, je procéderai, le 12e jour de décembre 1951, à 2 heures de l'après-midi, dans la salle du conseil, dans le village de St-Adolphe, dans ladite municipalité Ritchot, à la vente à l'enchère desdites terres, pour arrérages et frais:

Description	Arrérages	Frais	Total
Partie du lot de rivière St-Norbert 40, ouest de la rive ouest de la rivière Rouge; 2.90 chaînes du nord des 5 chaînes du sud; à l'ouest excepté tout droit de passage déjà existant et C.T. 376724 — 43.6 acres	$192.41	.50	$192.91
Partie du lot de rivière St-Norbert 40 excepté: 1) N. 3.5 chs; 2) S. 5 chs; 3) C.T. 367724; 4) Chemin principal; 5) Droit de passage du C.N.R.; 6) Chemin, plans 3699 et 4912 — 31.98 acres	134.97	.50	135.47
Partie du lot de rivière St-Norbert 40, 3.5 chaînes N., excepté: 1) Chemin principal; 2) Droit de passage du C.N.R.; 3) Chemin, plans 3699 et 4912 — 80.79 acres	362.31	.50	362.81
Partie du lot de rivière St-Norbert 62. Moitié nord de la moitié sud, excepté le chemin principal, le droit de passage du Canadien National et chemin plan 4901 — 24.57 acres	171.50	.50	172.00

Toutes ces terres sont arpentées et tous droits de passage déjà existants sont réservés.

Daté à St-Adolphe, Manitoba, ce 5e jour de novembre, A. D. 1951.

E. BRODEUR,
Secrétaire-trésorier.

Pine Falls

Va-et-vient

On nous dit que M. le curé, malade depuis plus de deux semaines, est en bonne voie de guérison. Nous espérons qu'il sera bientôt de retour parmi nous.

MM. Mailhot et Joseph Vincent et leurs épouses sont de retour d'un voyage de quelques semaines dans la province de Québec.

Samedi après-midi, le 3 novembre, avait lieu l'ouverture de l'hôtel Pinewood à Powerview. De nombreux visiteurs se rendirent voir les jolies salles et chambres.

Parties de cartes

La première partie de cartes de la saison, qui eut lieu le dimanche 28 octobre, remporta la somme de $135.00. Le prix d'entrée fut gagné par Mme Yvonne Coulombe; les prix des cartes allèrent à Mme Georges Cyr et M. Mathieu Ste-Croix; ceux de consolation à Mme Albert Tardiff et M. Albert Stevens. La rafle alla à Mme Abert Tardiff. Une nappe et une frileuse, vendues à l'encan chinois, allèrent l'une à M. Albert Stevens, l'autre à M. François Lafrance.

La partie du dimanche 4 novembre remporta environ $115.00. Le prix d'entrée alla à Laurette Normand; le dix dollars raflé fut gagné par Peter Richardson et le tableau à l'huile, raflé également, à Gérald Cyr. Laurette Normand remporta le premier prix des cartes et Mme Olivier Berthelette, celui de consolation; chez les hommes, M. Albert Stevens fut le chanceux aux cartes et M. Gérard Dupont gagna un prix de consolation.

Saint-François-Xavier

Tableau d'honneur

Grade XI: Catéchisme, Pierrette Caron; Français, Raymonde McCaughan.

Grade X: Catéchisme, Germaine Cormier; Français, Denise Régnier.

Grade IX: Catéchisme, Doris Desjardins; Français, Anita Régnier.

Grade VIII: Catéchisme, Thérèse Molin; Français, Thérèse Molin.

Grade VII: Catéchisme, James Houston; Français, June Houston.

Grade VI: Catéchisme, Florence Mousseau; Français, Nelson Abraham.

Grade V: Catéchisme, Geneviève Molin; Français, Yolande Mousseau.

Grade IV: Catéchisme, René Régnier; Français, Pierre Molin.

Grade III: Catéchisme, Ronald Bouvier; Français, Jeannette Régnier.

Grade II: Catéchisme, Dominique Molin; Français, Wilfrid Régnier.

Grade I: Catéchisme, Hector Mousseau; Français, Luc Régnier.

Ste-Rose du Lac

Tableau d'honneur

(octobre)

Grade XII: Mary Macsymchuk, 67.5%; Joseph Vandepoele, 60.9.

Grade XI: Anita Delveaux, 70; Barabara Neiles, 67.

Grade X: 1ère, Dolorès Bonin; 2ème, Dorothée Turenne.

Grade IX: Odette Lachance, Ella Tucker.

Grade VIII: Gertrude Nix, Doreen Adam.

Grade VII: Aldéa Lamontagne; Louis Gendreau et Paul Delveaux.

Grade VI: Jeannine Maître, Anna Lamontagne.

Grade V: Sylvia Bourbonnière et Virginie Ferrand; Jeannette Strebby et Marilyn Bourgeois.

Grade IV: Lucie McDonald et René Jacob; Verna Vanjoff.

Grade III: Denise Béasse, Irène Gendreau.

Grade II: Louise Menec; Olga Paul et Joey Hopfner.

Grade I: Adrienne Gendreau, Blanche Archambault.

Ils discutent l'avenir financier du Canada



M. J. Gerald Godsoe



M. Robert A. Bryce

Selon les chefs industriels canadiens assistant à la 22ème réunion annuelle de la Chambre de Commerce canadienne, à Québec, la pénurie de main-d'oeuvre et de matériaux sont les deux facteurs qui affectent le plus le développement des industries canadiennes. Toutefois, parmi certains qui prédisent un brillant avenir pour le Canada, **J. Gerald Godsoe**, à gauche, et **Robert A. Bryce**, financier de Toronto, prévoient pour le Canada un avenir financier enviable si l'accroissement de l'immigration se continue, de même que le développement des ressources minières et pétrolifère. (CPC)

Dunrea

Showers

Le lundi soir 15 octobre, un groupe de dames et de jeunes filles se donnaient rendez-vous à la salle paroissiale, pour offrir leurs souhaits et félicitations à Mlle Lucille Côté, à l'occasion de son prochain mariage.

On offrit à l'héroïne de la fête un magnifique service de vaisselle, de la coutellerie, etc.

Après un mot de remerciements par Mlle Côté, des jeux s'organisèrent, et la veillée se passa fort agréablement, couronnée par un copieux goûter.

Une autre veillée non moins intéressante eut lieu le mercredi soir 17 octobre à la demeure de Mme Anna Boulet où un bon nombre de parents et d'amis se réunissaient pour fêter deux de ses jeunes filles, Anita et Thérèse, dont le mariage devait avoir lieu quelques jours plus tard.

De nombreux cadeaux leur furent offerts, avec les souhaits d'usage, et tous passèrent une agréable soirée qui se termina par un joyeux réveillon.

MARIAGES

Légaré—Côté

Le mercredi 17 octobre, M. l'abbé J. Bertrand, curé, unissait dans les liens du mariage M. Nazaire Légaré, fils de M. et Mme Barthélemy Légaré, avec Mlle Lucille Côté, fille de M. et Mme Henri Côté, tous de cette paroisse.

La mariée, portant une jolie toilette de satin blanc, entra dans l'église au bras de son père, au son d'une marche nuptiale jouée par Mme P. Bisson.

La fille d'honneur, Mlle Jocelyne Souiry, nièce du marié, portait une toilette jaune pâle.

Le garçon d'honneur était M. Côté, frère de la mariée; M. B. Légaré servait de témoin à son fils.

Pendant la cérémonie religieuse, de beaux chants furent très bien rendus. M. André Boulet chanta "Devant Jésus"; Mme Athanase Lavoie et son frère, M. Fernand Légaré, cousins du marié, exécutèrent le "Panis Angelicus" de César Franck et M. Raphaël Légaré, frère du marié, fit entendre le cantique à la Vierge: "Je veux toujours t'aimer".

A l'issue de la cérémonie religieuse, une réception eut lieu chez les parents de la mariée, et les nouveaux époux partirent ensuite pour un voyage en auto.

Entre autres parents venus pour la circonstance, mentionnons M. et Mme Bill Campbell et leurs enfants, de East Kildonan, Mme Auguste Bonnefoy, de St-Claude, etc.

Lévesque—Boulet

Le samedi 20 octobre avait lieu dans notre église le double mariage de Mlles Anita et Thérèse Boulet, filles de Mme Anna Boulet et de feu M. Joseph Boulet, avec MM. Alfred et Louis Lévesque, fils de M. et Mme Louis Lévesque, autrefois de Ste-Agathe, maintenant résidant à St-Boniface.

La bénédiction nuptiale leur fut donnée par M. l'abbé J. Bertrand, curé, qui célébra ensuite une grand-messe.

Les jeunes mariées, portant des toilettes de satin blanc avec longs voiles et bouquets assortis, entrèrent au bras de leur oncle, M. Alphonse Boulet, frère de Mme Anna Boulet.

M. Louis Lévesque servait de témoin à ses fils.

Après la bénédiction nuptiale, la messe des Anges fut chantée par M. et Mme N. Boulet, Mme Gérard Boulet, Mlles Maria et Gabrielle Boulet, tous cousins des mariées. A l'Offertoire, la chorale chanta: "Prière Nuptiale"; "L'Agnus Dei" de Georges Bizet fut bien rendu par Mme Gérard Boulet, et au dernier Evangile, tous chantèrent "Mère de Dieu, bénissez-nous".

Un dîner-buffet eut lieu ensuite chez Mme Anna Boulet qui réunit de nombreux parents et amis, venus d'un peu partout présenter leurs voeux et félicitations aux jeunes époux, ainsi que de nombreux et jolis cadeaux.

Le soir de ce même jour, une veillée du bon vieux temps eut lieu à la salle paroissiale, pendant laquelle tous s'amusèrent à qui mieux mieux, et qui se termina par un succulent goûter.

Les nouveaux époux vont demeurer sur des fermes, à Ste-Agathe.

En plus de la parenté de Dunrea, les personnes suivantes vinrent pour cette circonstance exceptionnelle: M. et Mme Louis Lévesque, parents des mariés, M. et Mme Gustave Lévesque et M. et Mme Gérard Bilodeau, de Ste-Agathe; Mme Jean Boulet, grand-mère des mariées, résidant maintenant à St-Norbert; M. et Mme Albert Desrochers, de Mariapolis; M. et Mme Jos. Racine, de Lorette; M. et Mme André Vermette, leur fils, Florent, et leur fille, Marie-Ange, de Morris; M. et Mme Florent Robert, de Silver Plains; M. et Mme P. Cardinal et Mlle Armande Lévesque, de St-Boniface; M. et Mme Dieudonné Lévesque, d'Aubigny; M. et Mme Raymond Lagassé, de St-Adolphe; Mlle Gisèle Lévesque, d'Otterburne; M. et Mme Alphonse Boulet et M. et Mme Lorenzo Conrad, de Pilot Mound; MM. Donald, Murdo, John et Georges Murray et Mme A. Murray, voisins de la famille, etc.

Va-et-vient

M. Fernand Légaré, fils de M. et Mme Lucien Légaré, a obtenu un emploi comme chauffeur de locomotive pour la compagnie du C.N.R. Ainsi, à tous les jours, en passant dans nos parages, il peut saluer ses parents et amis, sinon de vive voix, du moins avec le sifflet de la locomotive.

M. Alphonse Boulet et sa famille furent heureusement surpris de recevoir la visite d'un neveu, M. Charles Cyr, accompagné de son épouse, de Debden, Sask.

Une ancienne concitoyenne, Mme Charles Girardin, demeurant maintenant chez son fils, Léopold, à Weyburn, Sask., est venue nous causer l'agréable surprise d'une courte visite. Elle est toujours alerte et spirituelle malgré ses 82 ans révolus. Elle vint avec son fils et sa belle-fille qui se rendaient pour affaires à Winnipeg.

Etaient de passage dernièrement chez M. et Mme Armand Garand, M. et Mme Antonin Jubinville, de St-Léon.

Pour le congé de la Toussaint, le jeune Germain Roy, du collège de St-Boniface, était chez ses parents, le docteur et Mme R. Roy.

M. et Mme Adélard Boulet sont déménagés dans leur nouveau logis, jolie maison toute proprette.

M. et Mme Ferdinand Bourget nous ont quittés pour aller passer l'hiver à St-Norbert, et M. et Mme Fortin resteront dans leur maison en attendant leur retour.

* * *

Tableau d'honneur pour le mois d'octobre à l'école du Sacré-Coeur:

Catéchisme

Grade I: Céline Perron.
Grade II: Annette Dionne.
Grade III: Rita Perron.
Grade IV: Angélique Lafrenière.
Grade V: Gérard Bisson.
Grade VI: Thérèse Beaupré, Jeannine Bisson.
Grade VII: Solange Rondeau, Antonio Bisson.
Grade VIII: Roland Boulet, Rita Boulet.
Grade IX: Martial Boulet.
Grade X: Camille Légaré.
Grade XI: Jocelyne Souyri.

Français

Grade I: Thérèse Maurice.
Grade II: Annette Dionne.
Grade III: Denis Rondeau.
Grade IV: Doris Cuvelier, Denise Dionne.
Grade V: Florent Boulet.
Grade VI: Jeannine Bisson, Paul Boulet.
Grade VII: Yolande Boulet, Emile Boulet.
Grade VIII: Roseline Beaupré, Rita Boulet.
Grade IX: Martial Boulet.
Grade X: Camille Légaré, Jeanne Boulet.
Grade XI: Jocelyne Souyri.

La visite royale et la presse soviétique

MOSCOU — La princesse Elizabeth et le duc d'Edimbourg auraient bien pu rester chez eux, en tant que la presse russe est concernée.

En effet, depuis le départ de Leurs Altesses royales pour le Canada et les Etats-Unis, les journaux soviétiques n'ont pas publié une ligne à leur sujet.

Au noviciat de St-Norbert

Quelques cérémonies

Le 31 octobre, veille de la Toussaint, un postulant convers revêtait l'habit religieux et tous ensemble, à cette occasion, nous avons chanté avec coeur "Ecce quam bonum et quam jucundum, habitare fratres in unum".

Le 1er novembre, à l'occasion de la clôture de notre retraite annuelle, les Révérends Pères et les Convers profès ont renouvelé leurs voeux à l'issue de la messe, devant le T. S. Sacrement exposé. Cérémonie touchante que nous ne pourrons oublier. Ce même jour, durant la messe, face à l'Hostie de la communion, le Frère C. Lamontagne renouvela ses voeux de religion pour un second terme.

Quelques réflexions

Si les articles précédents vous ont surtout montré la vie extérieure et manuelle des novices c'est qu'elle était plus spectaculaire en somme, et plus facile à exposer. Cela n'excluait pas une vie intérieure menée par chacun de nous, propre à l'homme qui décide d'entrer au service exclusif de Dieu.

Maintenant que la saison nous donne plus de temps, nous pouvons intensifier cette vie intérieure; c'est cela, au fond, le but du noviciat: permettre de réfléchir à sa condition humaine dans le calme et la paix, élever son esprit vers Dieu avec toute la pureté d'intention possible. Pour nous aider dans ce sens nous venons d'avoir une retraite de six jours, prêchée par le R. P. I. Lemieux, O.M.I., durant laquelle nous avons prié davantage, respecté un silence presque total et fait de longues méditations.

Ici, comme dans toute entreprise, la méditation est indispensable: rien de grand ne se fait sans réflexion; il est nécessaire de se retrouver avec soi-même, de rechercher sa raison d'être, de connaître ses origines et sa destination dernière et de se demander si chacun de nous a bien rempli le rôle qui lui est assigné. Le noviciat est une longue méditation, mais surtout un grand acte de générosité. Avant de se lancer dans la grande aventure de la vie religieuse, il faut avoir fait le don de soi à Dieu et avoir placé sans retour son objectif dans l'éternité.

L. LEHAY, N.O.M.I.

Sainte-Amélie

Le congrès des instituteurs et institutrices anglais eut lieu à Ste-Rose du Lac, le vendredi 19 octobre.

Dans l'après-midi avait lieu la réunion du local Ste-Rose; 24 personnes y assistaient.

Dernièrement à l'école St-Vincent de Paul, les élèves bénéficièrent de la visite de la Rév. Sr M.-Louis de France, maîtresse générale des études. Les élèves eurent le plaisir d'avoir la visite de la Très Rév. Mère M.-Jean de la Croix, supérieure générale des RR. SS. Oblates.

Naissance

Le 17 octobre: Marie-Angèle, fille de M. et Mme Noël L'Heureux, est née à l'hôpital de Ste-Rose.

Va-et-vient

Le dimanche 28 octobre, M. et Mme Wilfrid Proulx et leurs enfants, Lorraine et Denis, ainsi que M. et Mme Tremblay et leur fille Irène, tous de St-Joseph, étaient en visite chez M. et Mme Israël Pelletier.

Mlle Thérèse Bertrand, qui travaille à Montréal, P.Q., est maintenant en visite chez ses parents, M. et Mme Charles Bertrand, pour quelque temps.

Tableau d'honneur à l'école St-Vincent de Paul

Garde I: Religion, Germaine Verhaeghe; Français, Noëllie Soucy.

Grade II: Religion, Yves LeGal; Français, Doralice Landry.

Grade III: Religion, André Labelle; Français, Annette Leclerc.

Grade IV: Religion, Imelda Moriaux; Français, Léo Therrien.

Grade V: Religion, Joseph Verhaeghe; Français, Lorraine Dubé.

Grade VI: Religion, Lorraine Pinette; Français, Lorraine Pinette.

Grade VII: Religion, Lorraine Labelle; Français, Solange Roussin.

Grade VIII: Religion, Joséphine Peters; Français, Irène Pinette.

Letellier

Tableau d'honneur à l'école Catéchisme

Grade XI: Yvette Boiteau, Claire Lavallée.
Grade X: Marthe Deschênes, Yvette Fillion.
Grade IX: Jeanne Lavoie, Adrien Gauvin.
Grade VIII: Berthe Larocque, Marcel Lavoie.
Grade VII: Luc Larocque, Irène Damphousse.
Grade VI: Diane Gilmore, David Fillion.
Grade V: Maurice Comeault, Denis Jubinville, Madeleine Damphousse.
Grade IV: Huguette Bouchard, Sylvia Dansereau.
Grade III: Charles Gentes.
Grade II: Joyce Sauvé.
Grade I: Colette Gentes, Doris Barnabé.

Français

Grade XI: Claire Lavallée, Yvette Boiteau.
Grade X: Marthe Deschênes, Yvette Fillion.
Grade IX: Jeanne Lavoie, Adrien Gauvin.
Grade VIII: Lise Dansereau, Marcel Lavoie.
Grade VII: Irène Damphousse, Raymond Kreitz.
Grade VI: Diane Gilmore, David Fillion.
Grade V: Madeleine Damphousse, Maurice Comeault.
Grade IV: Sylvia Dansereau, Monique Jutras.
Grade III: Jocelyne Jutras.
Grade II: Jeannine Bouchard.
Grade I: Rita Jutras, Doris Barnabé.

En Ontario
Sudbury

Mme A. Choquette, de 97, Bandcroft Drive, recevait récemment nombre d'invités à l'occasion du passage de sa fille et de la famille de celle-ci, venues de Vancouver, C.B. Mme Choquette nous fit preuve encore une fois de ses talents culinaires en servant un délicieux souper. La soirée se passa agréablement dans l'exécution de chants et musique.

La visiteuse (Cyprienne) partit ensuite avec sa soeur, Dorothée, pour aller prendre des vacances en Floride. Son mari la rejoindra à Noël. Mme Alfred Choquette prend soin de ses trois petits-enfants pendant le voyage de leur mère.

Nous souhaitons à tous un bon voyage et un heureux retour.

Les voyageuses ont passé par Toronto, Washington, New-York et autres villes importantes.

Dans une oeuvre de l'art, quelle qu'elle soit, la symétrie apparente ou cachée est le fondement visible ou secret du plaisir que nous éprouvons. — J. JOUBERT.

Paul Doyon, pianiste éminent, donne un concert à St-Boniface

Le concert que donnait l'éminent pianiste Paul Doyon, en la salle de l'Institut Collégial St-Joseph, le lundi 5 novembre dernier, ressortira comme l'un des événements artistiques les plus remarquables qui aient été offerts au public manitobain cette saison. Paul Doyon est à juste titre reconnu comme l'un des plus grands pianistes de l'heure, et ceux qui ont été appelés jusqu'ici à commenter ses récitals ont été unanimes à louer la limpidité de son jeu, sa fine technique et sa sensibilité d'interprétation. La note du programme qui nous le présentait comme pianiste aveugle ne peut en aucune façon modifier l'appréciation que nous pouvons faire de son concert. C'est un grand artiste dans toute la force du mot.

Programme

Le programme débutait par deux Chorals de Bach qui nous ont fait goûter des moments de pure beauté. La Pastorale de Mozart était d'une fraîcheur merveilleuse. Les Variations Sérieuses, de Mendelssohn, que nous entendions pour la première fois, nous ont fait regretter qu'elles ne se trouvent pas plus souvent au répertoire des pianistes. La deuxième partie du programme consistait en la Ballade Opus 118, no 3, de Brahms, "Hopak", de Moussorgsky-Rachmaninoff, et deux oeuvres de Debussy: Danse et Reflets dans l'eau. Venaient ensuite trois oeuvres de Chopin, rendues comme seul un ancien élève du grand maître, Alfred Cortot, est susceptible de le faire. En rappel: Clair de Lune, et Rondo "a la turca", de Mozart.

Décorations de M. Doyon

Paul Doyon recevait en 1950 la médaille "Christian Culture Award", le plus grand honneur qui puisse échoir à un artiste, sorte de prix Nobel de la culture, qui comporte le titre de lauréat international et ambassadeur de la culture. Il est le premier Canadien à recevoir cette décoration qui le place sur le même rang que Jacques Maritain, Sigrid Unset, Etienne Gilson, et autres.

En nous quittant, Paul Doyon part pour une tournée qui le conduira à Vancouver, aux Etats-Unis et au Mexique. Nous sommes assurés qu'il retrouvera partout l'accueil enthousiaste que lui ont fait les auditeurs de St-Boniface.

St-Georges

Tableau d'honneur pour octobre

Grade IX: Joan Quesnel, Gemma Boily.
Grade VIII: Eva Dupont.
Grade VII: Monique Boily, Gérard Marchand.
Grade VI: Jeannette Quesnel, Noëlla Desautels.
Grade V: Claude Boily, Agnès Vincent.
Grade IV: Thérèse Vincent, Albert Lamoureux.
Grade III: Jeannette Boisjoli, Lucille Chèvrefils.
Grade II: Judith Bouvier, Hélène Vincent.
Grade I: Rachel Fisette, Marie Boily.

La Broquerie

La semaine du 29 octobre fut une semaine de recueillement et de prière pour les fidèles de La Broquerie. Les fêtes de la Toussaint et de la commémoraison des défunts furent précédées des Quarante-Heures qui eurent lieu les 30 et 31 octobre.

Distribution des diplômes

Le jour de la Toussaint, dans la soirée, eut lieu la collation des diplômes de français décernés par l'Association d'Education des Canadiens-Français. 95 diplômes furent présentés par M. l'abbé Léon Roy, curé, aux élèves des écoles St-Joachim, St-Joseph, St-Denis, St-Alexandre et St-Roch.

Conférence

Le vendredi 2 novembre, à 8 h. 30 p.m., M. Martin Légère, directeur du mouvement coopératif du Nouveau-Brunswick, donnait une conférence fort appréciée sur le mouvement coopératif.

Dans sa causerie, M. Légère traita brillamment de l'histoire acadienne, surtout de l'événement de la dispersion des Acadiens.

"Guilty of Treason"

Un film de choix "Guilty of Treason" fut présenté sous les auspices de la société St-Jean-Baptiste, dans la salle paroissiale, le lundi 5 novembre. Un auditoire considérable goûta le drame authentique et émouvant de la vie du cardinal Mindszenty.

A Travers les Centres Français de la Saskatchewan

Des correspondants spéciaux de "La Liberté et le Patriote"

Fife Lake

Décès

La paroisse de Fife Lake est dans le deuil. Elle pleure le départ inattendu pour l'autre monde de Mme Jérémie Beauchamp (née Emma Bilodeau). En effet, conduite à l'hôpital de Willow-Bunch le samedi 18 août dernier, elle devint de plus en plus paralysée. Elle, qui était si vaillante et jamais malade, souffrait avec beaucoup de patience chrétienne cette inactivité. Une assidue de la messe quotidienne, elle fut subitement immobilisée. Après avoir reçu les sacrements de la sainte Eglise, elle rendit doucement son âme à Dieu le jeudi 25 octobre.

Née à St-Magloire, P.Q., le 12 septembre 1884, elle épousa M. Jérémie Beauchamp le 23 avril 1901. Ils s'établirent à Fife Lake en 1926, deux ans avant la fondation de la paroisse. C'est dire qu'ils firent ici oeuvre de pionniers. Mme Beauchamp offrit souvent l'hospitalité aux premiers missionnaires.

M. l'abbé R. Ducharme, curé, chanta le service le samedi 27 octobre à Willow-Bunch où elle fut inhumée et où résidera désormais M. Beauchamp avec M. et Mme François Michel, le beau-père et la mère de Mme Beauchamp (âgée de 84 ans).

Les porteurs furent six petits-neveux: Siméon, Georges et Joseph Boisvert, Georges-Emile, Julius et André Rondeau, tous de Willow-Bunch.

Elle laisse dans le deuil, outre son époux, un fils adoptif, Roy Cooke, de Sudbury, Ont. 5 soeurs et 2 frères: Mme Albert Labossière (Maria), qui demeurera avec M. Beauchamp, Mme Alexandre Maurice (Albertine), Mme Léo Jacob (Ludivine), Mme Alcide Barré (Anna), Mme Tom Greeny (Donalda), M. Joseph Bilodeau, de Laurier, Man., et un demi-frère, Léo Cossin, d'Edmonton.

Remerciements

M. Beauchamp et tous les parents remercient sincèrement toutes les personnes qui ont aidé durant les quelques semaines de maladie, en particulier M. l'abbé J.-A. Latendresse, curé de Willow-Bunch, M. le docteur Fréchette et les gardes-malades et tous ceux qui ont offert de si vives sympathies et de ferventes prières à l'occasion de ce grand deuil. Egalement les amis nombreux catholiques et non-catholiques de Fife Lake.

Transaction

M. J. Beauchamp, après quelque 25 ans de commerce à Fife Lake, a vendu son magasin à M. Ronald Provost, de Willow-Bunch, qui en prendra possession vers le 15 novembre.

Nous regrettons le départ de M. Beauchamp qui a rendu d'éminents services à la paroisse par ses activités et son exemple. Nous souhaitons la bienvenue et beaucoup de succès aux nouveaux propriétaires et paroissiens.

Ponteix

C. J. C.

Les responsables Céjistes désirent remercier tous ceux qui ont contribué à faire du bazar annuel paroissial un succès. Cette entreprise rapporta la somme de $3,750.00.

Le jeudi 1er novembre, notre groupe de jeunes se rassemblait à la salle pour offrir un shower à Mlle Mariette Stringer, dont le mariage doit avoir lieu prochainement. Un crucifix "Nacroline" et une bourse substantielle lui furent offerts. Mariette se fit remarquer dans le passé pour son dévouement inlassable envers la C.J.C. où elle occupa le poste de secrétaire durant plusieurs années.

Dimanche dernier, le 4 novembre, les jeunes se rassemblèrent à la sainte Table et ensuite à la salle pour le déjeuner traditionnel. Cette communion mensuelle est fortement encouragée par le groupe, car chacun se fait un point d'honneur d'y assister.

Çà et là

M. et Mme C. Johnstone (Rose-Mae Mercier), de Régina, étaient en visite chez Mme Adrien Liboiron, la semaine dernière.

MM. André Dubourt et Jean Stringer furent élus conseillers du village de Ponteix, la semaine dernière. Nos félicitations!

M. le sénateur Marcotte est de passage ici pour quelques semaines.

En prévision de la Noël



Ayant en vue la perspective de jours meilleurs et d'un heureux Noël, au moins pour ceux qui leur sont chers, de jeunes soldats montréalais en service en Corée pensent déjà à faire leurs emplettes pour leurs cadeaux de fête.. On voit ci-dessus, dans un dépôt de l'armée américaine, faisant leur choix: **J.-B. Dumas**, à gauche, le soldat **Paquin**, au centre, et **M. Beauin**. Tous font partie du 2ème bataillon du Royal 22ème régiment. (CPC)

Saint-Hubert

MARIAGES

Brûlé—Topinka

Le mardi 23 octobre fut célébré dans l'église de St-Hubert le mariage de M. Urbain Brûlé, fils de Mme J. Brûlé, avec Mlle Alma Topinka, fille de M. et Mme F. Topinka, de Whitewood.

La mariée, en longue robe de satin blanc avec long voile et couronne, fit son entrée au bras de son père pendant que 4 jeunes filles chantaient un cantique de circonstance. Le choeur de chant exécuta la messe de mariage en grégorien.

Les demoiselles d'honneur, en robes longues, voiles courts et couronnes de fleurs de même nuance, étaient Mlles Eva Jeannot, en bleu, Muriel Stevenson, en rose, et Imelda Istace, en jaune. Toutes trois sont les cousines de la mariée. Elles étaient accompagnées respectivement des garçons d'honneur suivants: MM. Georges Istace, cousin de la mariée et neveu du marié, Léo Topinka, frère de la mariée, et Louis Istace, cousin de la mariée.

Le diner et le souper furent servis chez M. et Mme F. Topinka. La fête se termina à la salle de Whitewood où un grand nombre de parents et d'amis se réunirent pour les fêter.

M. et Mme W. Brûlé résident sur leur ferme dans les limites de la paroisse dans le district de St. John's.

Jordens—Decelles

Le jeudi 25 octobre fut célébré le mariage de M. Léonard Jordens, fils de M. et Mme J. Jordens, avec Mlle Marie Decelles, fille de M. et Mme V. Decelles.

La santé de M. V. Decelles étant très précaire, ce fut son fils aîné, Jean, qui conduisit sa soeur à l'autel. Elle était revêtue d'une longue robe de satin blanc avec empiècement et manches en dentelle sur satin, et portait un long voile et une couronne de fleurs.

Comme deux jours auparavant, pour le mariage Brûlé-Topinka, les mêmes jeunes filles chantèrent le même cantique pendant l'entrée des mariés. Pendant la messe basse, l'on exécuta des cantiques en français et en anglais et des chants latins.

Les demoiselles d'honneur étaient: Mlle Victa Decelles, soeur de la mariée, vêtue d'une longue robe bleue, et Mlle Jean Jordens, soeur du marié, en robe rose. Toutes deux portaient des petits voiles genre bonnet et des couronnes de fleurs. La petite Delma Decelles, nièce de la mariée, en longue robe jaune avec voile et couronne, tenait le voile de la mariée.

M. J. Jordens, fils, frère du marié, et M. Gabriel Decelles, frère de la mariée, agissaient comme garçons d'honneur.

Un dîner intime fut servi chez M. et Mme V. Decelles, puis le souper réunissant la parenté des deux familles fut servi à la salle paroissiale. La journée se termina à la salle de Poplar Grove au milieu des parents et d'amis des deux familles.

M. et Mme L. Jordens nous quittent pour l'hiver pour aller dans l'Ontario. Bon voyage et bon retour au printemps.

Visite

A l'occasion du mariage Jordens-Decelles, Mme McGrath, grand-mère du marié, son fils et sa belle-fille, de Lanigan, étaient parmi nous. Mme J. Jordens est retournée avec eux pour quelques jours.

M. André Dunand est encore à l'hôpital de Whitewood. Il se remet tranquillement.

M. et Mme Gérard Brûlé et leurs trois enfants nous ont quittés le lundi 29 octobre pour s'établir à Lebret où ils ont acheté un magasin. M. Brûlé était depuis de nombreuses années commissaire d'école; il a aussi fait partie de comité de l'A.C.F.C. et s'est toujours dévoué aux causes de la paroisse. Mme Brûlé était, cette année, vice-présidente des Dames de l'Autel. Nous exprimons à tous deux nos meilleurs voeux de succès dans leur nouvelle entreprise.

Nous souhaitons que l'on reprenne les autres avec vigueur et la moindre correction nous fait de la peine. — IMITATION.

St-Victor

Voici la liste des gagnants des principales rafles au bazar annuel du 1er novembre:

Rafle des dames: 2 couvertures d'automobile: Mlle Rolande Tougas, de Willow-Bunch; une boite de pommes: Mlle Petit, de Bellegarde.

Rafle des jeunes filles: Horloge: Mlle de l'Ecole Commerciale d'Assiniboia; lampe électrique: M. Chic Hamond, de St-Victor; table: Mme Pascal Lalonde, de St-Victor; 2 cadres en "Petit-Point": M. J. J. Scott, d'Assiniboia; porc de 175 livres: M. Léon Isabelle, de St-Victor; 2 dindes: M. Simon Leduc, de Montcalm; gâteau: Mme J.-D. Lalonde, de St-Victor.

Le comité du bazar était composé de Mme Henri Bissonnette, présidente; Mme Léo Delorme, vice-présidente; Mme Wilbert Farwell, secrétaire-trésorière.

Ces dames tiennent à féliciter tous les heureux gagnants et à remercier bien sincèrement ceux et celles qui ont aidé à faire un succès du bazar.

Marcelin

Mariage

Le 23 octobre dernier, M. l'abbé J.-A. Beaulac, curé, bénissait le mariage de Mlle Thérèse Gauthier, fille de M. et Mme François Gauthier, avec M. Arthur Roby, fils de M. et Mme Jos. Roby, de Zenon Park.

La mariée, accompagnée de son père, était revêtue d'une longue robe de satin blanc garnie de dentelle. Son long voile était retenu par une couronne de satin garnie de perles. Elle tenait un bouquet de roses rouges.

Les filles d'honneur, Mlle Thérèse Georget, de Prince-Albert, cousine de la mariée, et Cécile Roby, de Tisdale, soeur du marié, étaient revêtues de longues robes de nylon jaune. Elles portaient une couronne de même nuance et leurs bouquets étaient composés d'oeillets jaunes et verts.

M. Joseph Roby servait de témoin à son fils, et MM. Jean Roby, frère du marié, et Marcel Cloutier, cousin de la mariée, agissaient comme garçons d'honneur.

Pendant la messe, Mlle Thérèse Godbout et MM. Lionel Boucher et Raymond Desjardins chantèrent l'Ave Maria de Gounod. Mlle Suzanne Gauthier, cousine de la mariée, touchait l'orgue.

Après la cérémonie religieuse, il y eut réception chez les parents de la mariée.

Les nouveaux époux résideront dans la Colombie-Britannique.

Wolseley

Shower

A l'occasion du prochain mariage de Mlle Nora Perras, un shower fut organisé par Mmes A. Bonneville et J. Stremick, chez la mère de la future mariée, Mme Rose Perras.

Une agréable soirée fut partagée par une vingtaine de dames et jeunes filles. Mme Emile Tourigny lut une adresse à l'héroïne de la fête et lui présenta, au nom des nombreuses amies de Wolseley, une table et chaise en chrome, ainsi qu'une jolie lampe électrique.

Après quelques mots de remerciements de la part de Mlle Perras, Mme Emile Tourigny, agissant comme "maîtresse de cérémonies", dirigea plusieurs jeux intéressants et variés. Le tout se termina par un délicieux goûter.

Mariage

Schneider—Gilbert

Le lundi 22 octobre, M. Andrew Schneider conduisait à l'autel Mlle Isabelle Gilbert, tous deux de cette paroisse.

Mlles Marie-Anne Le Dressay et Agnes Maskowy étaient filles d'honneur. Elles étaient accompagnées de MM. Bernard Noels et Edward Schneider.

La bénédiction nuptiale leur fut donnée par M. l'abbé J.-A. Foisy.

Il y eut dîner, souper et réception à la salle de Moffat, où une centaine d'invités prirent part. La soirée se termina par une veillée de parents et d'amis, au même endroit.

M. et Mme Andrew Schneider demeureront sur leur ferme à Adair.

Va-et-vient

MM. et Mmes Antonio Béliveau, Emile Dureault, Emile Tourigny, Gérard Mailhot, Mlle Hélène Béliveau et M. Raymond Dureau assistèrent au mariage de M. et Mme Jean Dureau (Doreen Marden) à Régina, le mercredi 24 octobre.

Mme Malache, de Broadview, vint en fin de semaine chez sa soeur, Mme Alphonse Pitre.

Le jeune Paul Coueslan se rétablit des opérations subies à Régina.

M. et Mme Maurice Hébert sont heureux d'annoncer la naissance de leur premier enfant, un fils.

Le bébé de M. et Mme Krowshoar fut hospitalisé pour quelques jours par suite de pneumonie.

M. Raymond Dureault et Mlle Alice Dureault sont partis pour Toronto et Sudbury, Ont., respectivement, où ils passeront l'hiver.

M. et Mme A. Pitre et Adeline visitèrent des parents à Montmartre, dimanche dernier.

M. et Mme Léo Perras sont employés à Moose Jaw.

M. et Mme Eloi Tourigny et Emile visitèrent M. Frédéric Rainville à l'hôpital des SS. Grises de Régina.

Mlles Lorraine et Emilda Dureault, de Régina, vinrent en fin de semaine chez leurs parents.

M. et Mme Louis Dureault visitèrent Mme Boutin à St-Hubert.

Dollard

M. Albert Marquis est retourné à St-Pierre, Man., après un séjour de six semaines ici.

M. Paul Poisson est reparti pour Kimberley après avoir essayé, lui aussi, durant un mois, mais en vain de battre et moissonner sa récolte. La mauvaise température a empêché plusieurs fermiers de ramasser leur récolte.

M. Jos. Roy et son fils, Robert, sont partis passer l'hiver à Vancouver.

M. Charles Nolin et sa famille sont déménagés dans l'ancienne maison de M. Jos. Arcand, dont ils ont fait l'acquisition.

En visite chez M. et Mme E. Poulin leur fils, Joseph, de Prince-Albert, accompagné de son épouse et d'un de leurs fils.

Mlle Noëlla Poulin était aussi en visite chez ses parents. Elle partit ensuite pour Moose Jaw près de sa soeur, Jeannette, qui est l'heureuse maman d'un gros garçon.

M. Désiré Audette est parti pour la province de Québec.

Mme Jos. Roy est en visite chez sa fille à Shaunavon. De là, elle ira passer un mois à Vancouver près de sa soeur, Mme Jos. Arcand, où son fils l'a déjà précédée. Le reste de l'hiver, Mme Roy le passera en Californie avec sa soeur, Mme H. Marchand.

Mme Jos. Arcand est repartie pour Vancouver.

M. et Mme Scribner auront charge, cet hiver, du bureau de téléphone, durant l'absence de Mme Jos. Roy.

M. Aurèle Arcand a été élu maire avec une énorme majorité. Toutes nos félicitations!

Décès

Un de nos vieux paroissiens et chantre de notre église, M. Alphonse Audette, est mort le 14 octobre dernier à l'hôpital de Shaunavon. C'était un grand chrétien; depuis plusieurs mois il était traité pour le cancer et il fit toujours preuve d'une grande résignation.

Il vécut toujours avec son frère, Désiré, et fut précédé dans la tombe par son épouse, il y a déjà plusieurs années.

Le défunt était estimé de tous. Agé de 69 ans, il laisse, outre son frère, Désiré, qui demeure au village, 5 frères et 3 soeurs: Odila et Emile, de Montréal, Oscar, Arthur et Edouard, de Honfleur, P.Q., Mme Alfred Fournier, de Honfleur, Mme Michel L'Abbé, de St-Gervais, P.Q., Mme J. Couture, de Concourt, New Hampshire.

Les funérailles eurent lieu le vendredi 16 octobre en notre église. Notre dévouée organiste, Mme Jos. Audette, M. Ménard et Mme Mikle de Shaunavon, chantèrent une belle messe de Requiem.

Val Marie

Bazar

Le bazar tenu au profit de la paroisse, les 28 et 29 octobre, a remporté un grand succès.

Voici la liste des gagnants des différentes rafles:

Grande rafle: 1er prix — renard argenté, valeur de $75.00, gagné par Mlle Armande Fiset; 2ème prix — $10.00, M. Noël Dudragne; 3ème prix — deux assiettes à tartes en pyrex, Mme Hermine Syrenne.

Centre de table — Mme Jos. Leblanc.

Boite de fantaisie — M. Gérard Pinel.

Eléphant "Jumbo" — Mlle Clara Mauffenbier.

Lampe électrique "Forest Fire" — Mme Rose Kroetch.

Eglise illuminée et musicale — Mme Valentine Wingerter.

Poupée habillée en mariée — Mlle Rollande Paradis.

Chien en porcelaine — Mlle Hélène Monette.

Chapelet en argent, valeur de $12.50 — M. Gordon Watson.

Il y eut foule aux deux soirs. Remerciements sincères à tous.

Va-et-vient

Etaient de passage à Swift Current la semaine dernière: MM. Jean Cornet, Lavern Lizée, Fernand Nadeau, M. et Mme Lucien Jacob et leur fille, Doreen, Mlles Alvina Brecht et Rita Saghe.

De passage à Ponteix la semaine dernière pour affaires et visites: M. André Dumont, M. et Mme Albert Pinel et leurs deux filles, M. et Mme Lucien Jacob, M. et Mme Wilfrid Douville.

M. et Mme Thomas Hays, jr, sont revenus d'Eastend la semaine dernière, après une absence de quelques semaines.

Mlle Thérèse Bourlon est revenue la semaine dernière d'une visite chez ses parents de Cadillac.

M. Armand Dumonceaux était en voyage d'affaires à Orkney mercredi dernier.

Mmes Cécile Sharpe et Noël Nadeau sont parties pour Fannystelle, Man., en visite chez leur soeur.

Mlle Hélène Monette, employée à l'hôpital, a passé quelques jours en visite chez ses parents du Lac Pelletier la semaine dernière.

M. et Mme J. Chenard, du Lac Pelletier, étaient en visite chez leur fille, Mme Armand Carrière, dimanche dernier.

M. Pierre Cornet était de passage à Cadillac samedi dernier, pour affaires.

N.B. — La troupe Chevrier, de Montréal, donnera une pièce en français à la salle paroissiale, le dimanche soir 4 novembre.

Hôpital Notre-Dame

Liste des malades enregistrés du 28 octobre au 4 novembre:

Val Marie: Milton Brooks, Ronald Magee, Louis Boiron, Victor Dumonceaux, Mme J. McGinness et bébé, Paul-Emile Paradis, Euclide Dumont.

Loring, Montana: Martin Peterson.

Cadillac: Mme Ludovic Lacelle, Roméo Lacelle.

Bracken: Ronley Wilson.

Frenchville: Laurette Hamel.

Wallard: Mme J. McCaw.

Orkney: Janice Carlton.

Rosefield: Mme Katherina Gunia.

Léoville

Naissances

Lilliane-Marie, fille de Philippe Bruneau et d'Albertine Arcand. Parrain et marraine, M. et Mme Alfred Painchaud.

Joseph-René, fils de Léon Peteghen et de Georgina Bourassa. Parrain et marraine, M. et Mme Allan Close.

Va-et-vient

Sont en visite parmi nous: M. et Mme Louis Laitre, M. et Mme Joseph Laventure, M. Wilfred Cyr, tous de Debden; M. et Mme Albert Larrivée, de Vancouver, C.B.; Mme Lefrançois, de Prince-Albert; M. et Mme Emile Laventure, de Marcelin.

M. et Mme Adjutor Laventure ont passé quelques jours à Prud'homme.

M. et Mme Austide sont allés à Edam et Battleford.

MM. André Chalifour et Laurier Poulin sont revenus après quelques semaines de travail à Moose Jaw.

Mmes Arthur Riel et Omer Pichette sont hospitalisées à Prince-Albert.

Une réunion des maitres des classes secondaires de notre village et des alentours eut lieu à Léoville le mardi 30 octobre. Nos maitresses de la haute école sont allées à Shellbrook pour leur réunion.

Mariage

M. Lloyd Campbell a épousé Mlle Denise Paul, le jeudi 18 octobre.

Domremy

Va-et-vient

Mlle Josette Tauriac nous a quittés pour aller travailler au nouveau magasin "Woolworth" à Prince-Albert.

Mme Arthur Doucet est revenue de Montréal où elle a assisté au mariage de sa fille, Rita, avec M. André Baribeau.

M. le docteur J.-B. Legault est de retour de son voyage dans la Colombie Britannique.

M. l'abbé J. Fuchs, de St-Louis, est venu aider à M. le curé pour les confessions de la Toussaint.

M. Léonard Benoit a été élu par acclamation comme conseiller du village de Domrémy. Nos félicitations!

Les enfants de l'école du village ont eu congé vendredi. Les institutrices sont allées à une réunion à Wakaw.

M. Joseph Legault est de retour à l'école où il prend son grade XI.

Le comité local de l'A.C.F.C a donné un film à la salle paroissiale le soir de la Toussaint. Il y eut une bonne assistance.

Baptêmes

Joseph-Albert-Henri, fils d'André Roy et d'Emilienne Blanchard, né le 3 octobre et baptisé le 21. Parrain et marraine, M. et Mme Hudor Roy.

Rosaire-Robert-Joseph, fils d'Adjutor Boutin et de Jeanne-Ida Leblanc, né le 22 octobre et baptisé le 4 novembre. Parrain et marraine, Paul et Hélène Boutin, d'Eldersley, Sask.

A. C. F. C.

Examens supplémentaires de français

Les examens supplémentaires de français de l'A.C.F.C. auront lieu cette année le samedi 15 décembre, à 1 h. 30 de l'après-midi.

Les élèves intéressés sont priés de s'inscrire sans délai en écrivant au

Secrétariat de l'A.C.F.C.,
VONDA, Sask.

Willow-Bunch

Va-et-vient

M. Bernard Bélisle, de London, Ont., du C.A.R.C., rendit visite à ses parents, M. et Mme P.-H. Bélisle.

Le soldat Marcelin Rainville, du Camp Borden, Ont., est venu en auto rendre visite à sa mère, à ses frère et soeurs et amis.

Mme Alfred Lambert, de Ste-Anne, Man., accompagnée de sa fille, Cécile, et de M. Fred Wolfe, fit un voyage en auto de Régina et rendit visite à ses parents, M. et Mme Isaure Boulianne et famille.

Mlle Marie Boulianne et sa cousine, Florence Fowler, toutes deux étudiantes au collège Thévenet de Gravelbourg, passèrent la fin de semaine chez les parents de Mlle Boulianne.

Mlles Lucille Bourdages, Carmel Lemieux, Pierrette Duperreault et Monique Tougas, étudiantes au couvent de Laflèche, sont venues passer la fin de semaine dans leurs familles.

M. Jos. Viala est retourné à Vancouver après avoir passé plusieurs semaines ici. Il fit le voyage en compagnie de M. A. Gaudry qui doit passer l'hiver en visite chez sa mère et sa soeur.

Le vendredi 25 octobre eut lieu l'élection d'un commissaire pour la grande unité scolaire. M. Léonard Bourdages fut élu en remplacement de M. J.-A. Mathieu.

DECES

M. W. Wheatley

M. W. Wheatley, un pionnier de l'endroit, est décédé ces jours derniers à l'hôpital Providence de Moose Jaw.

Mme Emma Beauchamp

Mme Emma Beauchamp, autrefois de Fife Lake, est décédée à notre hôpital après plusieurs jours de maladie.

Le service et l'enterrement eurent lieu à Willow-Bunch.

M. le Dr R. Fréchette

Le dimanche 4 novembre, au matin, notre dévoué docteur R. Fréchette mourait subitement à sa demeure. M. l'abbé F. Blanchard lui a administré l'Extrême-Onction vers 8 h. a.m. et M. le curé fut appelé durant la grand-messe, au moment où il rendait le dernier soupir. Cette mort subite laisse un grand vide dans notre paroisse et dans tous les coeurs. Le Dr Fréchette était aimé et estimé de tous.

Nos profondes sympathies à sa distinguée épouse et à ses chères petites filles, Nicole, Madeleine et Francine.

Baptême

M. et Mme Jos. Bellefleur (Elinor McGinn) font part à leurs parents et amis de la naissance de leur première enfant, Eveline. Parrain et marraine, William McGinn et Rita Bourdages, oncle et tante de l'enfant. M. l'abbé Latendresse conféra le baptême.

Malades

Voici la liste de nos malades: M. l'abbé F. Blanchard, Mme A. Dosch, Roy Gosselin, de Willow-Bunch; Mme E. Heagey, de Scout Lake; R. Clarke, de Hart; W. Sherlock, de Harptree.

Ont quitté l'hôpital: Lynda Granger, Mme N. Prévost, Mme A. Kline et sa petite fille, Mme A. Coven, de Fife Lake; Mme L. Wangen, de Hart, et Mlle L. Campbell, de Harptree.

Sintaluta

M. et Mme Jean Français et leurs enfants, du Lac Marguerite, sont venus visiter leurs parents le jour de la Toussaint. Ils avaient été chercher Claire et Marcel au couvent de Montmartre pour quelques jours de vacances et ils étaient contents de venir voir leurs grands-parents.

M. et Mme Fred Dolter ont quitté la ferme et résident en ville pour l'hiver. Leurs filles, Madeleine et Françoise, de Régina, sont venues les visiter.

Nos félicitations à M. et Mme Maurice Hébert pour la naissance de leur premier enfant, un garçon, né le 30 octobre à l'hôpital de Wolseley.

M. et Mme Maurice Hébert vont venir habiter, durant l'hiver, sur la ferme de leurs parents. Ces derniers vont demeurer en ville à cause de la santé de Mme Henty qui laisse à désirer.

M. et Mme L. Kelly, de Manor, sont venus visiter leur mère et ont reçu des félicitations et des souhaits de bonheur de la part de nombreux amis à l'occasion de leur récent mariage.

Dumas

M. Eddie Hyde, qui était en congé depuis 6 semaines, est retourné à Rosedale, C.-B., reprendre son emploi. Il était accompagné de son frère, Earl.

Mme Eddie Hyde est allée à Brandon, accompagnée de son fils, rendre visite à sa tante, Mme Hermine Bode. Ses trois petites filles sont restées avec leurs grands-parents, M. et Mme R. Zébière.

Mme Annette Paulhus, de Bellegarde, et sa petite fille sont venues rendre visite à leur grand-mère, Mme J.-H. Filteau.

A travers les Centres Français de la Saskatchewan

Storthoaks

Va-et-vient

M. Albert Paradis, de St-Boniface, est venu passer quelque temps chez ses enfants, MM. et Mmes Edouard et Philippe Paradis.

M. et Mme Lucien Gofflot et leurs 3 enfants, Angèle, Lucienne et Albert, se sont rendus à Haywood, à l'occasion des noces de diamant de M. et Mme Balez, parents de Mme Gofflot.

M. et Mme Félix Pinette et leurs enfants, M. J.-R. Pinette, M. et Mme Austin Tucker (Cécile) et leur fils, Daniel, tous de Ste-Rose du Lac, Man., sont venus rendre visite, dimanche dernier, à M. l'abbé A.-M. Ferland, curé, et à leur soeur et tante, Mlle Eugénie Pinette.

Le R. P. Pierre de Moissac, O.M.I., de Gravelbourg, est venu prêter main-forte à notre curé pour le jour de la Toussaint.

Le R. P. Benoit Paris, O.M.I., du collège de Gravelbourg, chanta la grand-messe ici, dimanche dernier, et prononça le sermon en vue de la journée de l'A.C.F.C.

Etaient aussi de passage au presbytère: les RR. PP. Arthur Lacerte, O.M.I., et Albert Gervais, O.M.I., tous deux du collège de Gravelbourg.

Mariage

Jzowski—Raymond

Le 5 novembre, à 8 h., M. l'abbé A.-M. Ferland bénissait en notre église le mariage de M. John Jzowski, fils de M. et Mme William Jzowski, de Fertile, avec Mlle Emilia Raymond, fille de M. et Mme Donat Raymond, de cette paroisse.

La mariée était vêtue d'une longue robe de satin blanc et coiffée d'un long voile, retenu par un diadème de dentelle. Son bouquet se composait de fleurs blanches.

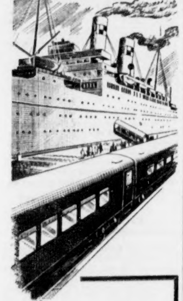
Une des deux filles d'honneur, Mlle Sylvia Raymond, soeur de la mariée, portait une longue robe de satin blanc avec voile trois quarts, et l'autre, Mlle Sophie Jzowski, soeur du marié, avait revêtu une longue robe de taffetas rose, avec voile court.

Les garçons d'honneur étaient MM. Tony Jzowski et Thomas Kashmere, frère et cousin du marié.

M. Donat Raymond servait de témoin à sa fille, et M. Tony Jzowski, à son frère.

Après la messe, la réception eut lieu chez les parents de la mariée, et le soir, à Fertile, chez les parents du marié.

Nos meilleurs voeux de bonheur aux nouveaux époux.



Montmartre

Bazar

Le bazar paroissial, qui a duré deux soirées et une après-midi, s'est terminé dimanche tard dans la soirée. Une foule assez nombreuse s'y rendit, si l'on considère que plusieurs fermiers profitent du beau temps pour finir leurs battages.

Les recettes nettes seront d'environ $1,000, et M. le président, Louis Fournier, mérite certainement des félicitations pour la manière dont les choses se sont passées. Il transmet également ses plus sincères remerciements à tous les membres du comité qui se sont dévoués sans compter pour en faire un succès.

Un veau, donné par M. Octave Thériault, a été gagné par M. John Luster. Un coffret de coutellerie en argent a été gagné par Mme Halget, et une magnifique horloge fut gagnée par Mme Hector Lavoie. Aussi nous remercions plusieurs amis du dehors pour leur présence; nous avons ainsi renoué de vieilles connaissances.

Nominations

Tous les paroissiens ont été fort surpris, dimanche, d'apprendre que S. Exc. Mgr O'Neill avait transféré notre curé, M. l'abbé Léon Savoie, à Wolseley, et que M. l'abbé J.-A. Foisy sera l'administrateur à Montmartre.

Nous regrettons le départ d'un prêtre actif, infatigable et progressif, qui a donné plein rendement à son zèle durant les 7 années qu'il a passées ici. A son successeur, nous souhaitons une cordiale bienvenue. Le changement se fera vers le 24 novembre.

Malade

M. Frédéric Rainville est gravement malade chez lui.

Peterson

La grand-messe de la fête de la Toussaint et la messe des morts, le 2 novembre, furent célébrées dans notre petite mission par le R. P. Augustin Nenzel, O.S.B. Il y eut communion générale.

Départ

Nous souhaitons bonne chance à M. et Mme Julien Collin et à leur fille, Thérèse, qui nous quittèrent pour aller demeurer à Humboldt, Sask. Un grand nombre de parents et d'amis se réunirent à leur demeure, le mercredi 24 octobre, pour leur présenter un joli poste récepteur de radio électrique.

Une soirée fut organisée le vendredi 26 octobre à l'occasion du départ M. et Mme John Ellingson, qui nous quittent pour aller résider à Saskatoon. Une jolie lampe leur fut présentée.

M. et Mme Paul Polischuck nous quittèrent aussi dernièrement et sont partis demeurer à Saskatoon.

M. Germain Hurion, de St-Front, et son père, ainsi que M. Henri Basset, sr, et M. Ephrem Dauvin, se rendirent à Saskatoon dernièrement.

Nos étudiants, Werner Sluckinski et Louis Julé, sont retournés au collège St. Peter's de Muenster. M. Paul Antonuck est à l'école normale de Saskatoon.

Mariage

Le lundi 22 octobre, le R. P. Philippe Loehr, O.S.B., bénissait le mariage de M. Robert Collin, fils de M. et Mme Julien Collin, de Peterson, avec Mlle Evelyn Harvey, fille de M. et Mme Robert Harvey, de Humboldt.

Les filles d'honneur furent Mlles Thérèse Collin et Patricia Harvey et les garçons d'honneur, MM. Geoffrey Harvey et Louis Julé.

Naissances

A M. et Mme Leo Wurm, une fillette, baptisée le 28 octobre sous les noms d'Irene Cecilia.

A M. et Mme Bill Sluckinski, une fillette, baptisée le 28 octobre sous le nom de Rita.

Périgord

Çà et là

M. Omer Valois est en visite chez M. et Mme Marc Pelletier.

M. Arthur Pelletier a été à National Mills, il y a deux semaines.

M. et Mme Marcel Arsenault et leurs enfants, de Blairmore, Alta, sont en visite chez leurs parents, M. et Mme Alex. Arsenault.

Mlles Joan et Constance Desroches étaient de passage dans la paroisse le dimanche 14 octobre.

M. et Mme Albert Choquette, ainsi que leurs trois fils, Roland, Daniel et Robert, ont été à Zenon Park le dimanche 14 octobre, à l'occasion du baptême de Marie-Monique-Bernadette, fille de M. et Mme Gérard Valois (née Monique Choquette).

M. Hubert Arsenault est allé à Régina la semaine dernière.

M. et Mme Paul Valois et leurs enfants, accompagnés de M. Paul Choquette, ont visité M. et Mme Albert Choquette, le dimanche 21 octobre.

Mme W. Beaumont et sa fille, Marie, ont été à Watson, il y a quelques jours.

M. Georges Pelletier, de Duck Lake, était de passage dans la paroisse le dimanche 21 octobre.

M. et Mme Albert Choquette sont allés à Prince-Albert la semaine dernière.

Nos malades

Sont actuellement hospitalisés à l'hôpital de Kelvington: Mme Omer Valois, M. Roméo Plante, MM. Edouard et Raymond Mathieu, Mme Arthur Pelletier et bébé.

Prince Albert

Veillée sociale

La veillée sociale organisée par les membres du Club Canadien-Français, le dimanche 4 novembre, eut lieu en la salle de l'hôtel Avenue, sous la direction de M. l'avocat J.-G. Crépeau, président du club.

M. l'abbé M. Van Den Akker nous honorait de sa présence.

La partie de whist était dirigée par M. Gaspard Brûlé. Le prix des hommes, donné par M. Albert Dansereau, fut gagné par M. Robert Ethier. Le prix des dames, don de M. et Mme Marcel Dansereau, fut gagné par Mlle Annette Pelletier. Au bingo, dirigé par M. R. Dansereau, les gagnants furent Mme Vachon, M. Poulin et quelques autres.

Le gâteau des anges, donné par Mme Crépeau, fut acheté par Mme L. Prince.

Le goûter fut fourni par M. et Mme J.-G. Crépeau et Mme Crépeau (mère de M. Crépeau), M. et Mme Hercule Dansereau et leurs fils, Raymond et Paul, MM et Mmes Albert et Marcel Dansereau, M. et Mme P. Corriveau.

Ensuite jeunes et vieux se divertirent au son de l'orchestre de la famille Poulin.

Tous montrent beaucoup d'entrain à ces veillées familiales où l'assistance est de plus en plus nombreuse.

Don du Club

Le Club Canadien-Français de Prince-Albert a fait don de $25.00 pour aider à la reconstruction de l'église St-Jean-Baptiste de Debden.

Va-et-vient

La Rév. Sr Emilienne-Marie, religieuse de la Charité de St-Louis, patiente au sanatorium de Prince-Albert, est retournée dans sa communauté à Moose Jaw pour ensuite se rendre dans la province de Québec.

Mme Elise Détillieux et famille sont revenues de leur ferme de Domrémy et demeureront maintenant à Prince-Albert.

M. Albert-L. Pagé était parmi les visiteurs qui ont été voir le couple princier à Saskatoon; il profita de l'occasion pour visiter des camarades vétérans à l'hôpital D.V.A., ainsi que d'autres amis.

M. Oscar L'Arrivée est retourné à Edmonton après avoir fait un séjour d'un mois chez ses gendre et fille, M. et Mme Jules Forseille.

M. et Mme Armand Painchaud, d'Albertville, sont arrivés à Prince-Albert pour y résider.

Baptême

Le dimanche 4 novembre, en la chapelle de l'hôpital de la Ste-Famille, M. et Mme Clément Bonthoux, de Carlton, Sask., présentaient au baptême leur deuxième enfant, une fille, qui reçut les noms de Laurette-Mélanie. Parrain, M. Marius Bonthoux; marraine, Mme Jérémie Brûlé, de Carlton.

Lebret

Nous souhaitons un prompt rétablissement au R. P. A. Beaudin, O.M.I., curé, qui est convalescent à l'hôpital de Régina.

Nous sommes heureux de revoir parmi nous MM. François Doll et J. Lawless, qui subirent de graves opérations à l'hôpital de Régina.

Va-et-vient

Mlle Lorraine Muloin est à St-Boniface chez les RR. SS. Oblates où elle prend un cours.

Plusieurs de nos jeunes partirent pour les collèges de Régina et de Gravelbourg. Ce sont: Ollivier Muloin, en Rhétorique; Guy Doll, en Versification; Roland Labrèche et Donald Sigouin, en Méthode; et Arthur Doll, en Syntaxe.

Ceux du collège Campion de Régina: Hugh Gaudet, Donald McLennan et Duane DeCorby.

Le 17 octobre, les élèves du couvent St-Gabriel, accompagnés de deux religieuses de Notre-Dame des Missions, eurent le bonheur d'aller à Régina voir le couple royal.

Bienvenue à M. J. Brûlé, de St-Hubert, qui a acheté le magasin de M. Edgar Bouchard. Ce dernier restera aussi à Lebret et sera employé à l'école industrielle.

La Rév. Mère Prieure et quelques religieuses du couvent se rendirent à Régina pour une fête de famille à l'occasion du jubilé d'argent du collège du Sacré-Coeur, le 4 novembre.

La commission scolaire a engagé une institutrice pour enseigner le français aux grades I à XII, surtout pour la conversation. Bravo, MM. les Commissaires!

Couronnement de la Reine du Rosaire

Le dimanche 28 octobre, nous avons eu la belle cérémonie du couronnement de la Reine du Rosaire au chant de l'"Ave Maris Stella". La reine, Mlle Agnès Mantyack, était accompagnée de Mlles Agnès Godich et Irène Laroque comme demoiselles d'honneur, et de deux anges, les petites Laura May Maloney et Josephine Schill.

Les Enfants de Marie défilèrent pieusement et s'agenouillèrent pour le chapelet. La reine couronna la sainte Vierge et lut l'acte de consécration, qui fut suivi de la bénédiction du T. S. Sacrement, présidée par le R. P. G.-A. Auger, O.M.I., en l'absence du R. P. Curé.



Récent mariage

M. et Mme J. B. Smith

Gravelbourg

MARIAGES

Smith—Lepage

Le samedi 27 octobre avait lieu, en la cathédrale Ste-Philomène de Gravelbourg, le mariage de Mlle Marie-Thérèse-Solange Lepage, fille de M. et Mme Dumont Lepage, avec M. Joseph Billie Smith, fils de M. et Mme Rolland Smith, de Livingston, Texas.

La bénédiction nuptiale leur fut donnée par M. l'abbé Lionel Mondor, curé de Swift Current. La messe solennelle fut aussi chantée par M. l'abbé Mondor, assisté de M. l'abbé Arthur Moquin, curé de Gravelbourg, comme diacre, et de M. l'abbé Lucien Rodrigue, comme sous-diacre. M. l'abbé Rodrigue est chapelain de la Croisade des Jeunes Catholiques de Gravelbourg dont Solange était membre actif. Dumont-Pierre, le plus jeune frère de la mariée, était servant au choeur pour la cérémonie.

La mariée portait une longue robe blanche de dentelle et de tulle avec longues manches. Son voile était retenu par une couronne de fleurs d'oranger. Son bouquet était de roses rouges.

Les deux filles d'honneur portaient des robes longues. Mlle Alma Loiselle, de Prud'homme, cousine de la mariée, était en bleu, et Mlle Thérèse Soucy, de Gravelbourg, une amie intime, était en rose.

Les garçons d'honneur étaient M. Norbert Lepage, frère de la mariée, et M. Marcel Huel, ami intime du marié. M. Lucien Marchand, de Gravelbourg, remplaçait le père du marié qui ne put assister au mariage.

Au choeur de chant, il y avait une partie de la chorale de Gravelbourg avec Mlle Hermine Lemoine à l'orgue. A l'Offertoire, M. le docteur Rosario Morin exécuta à merveille le "Panis Angelicus".

Après cette pieuse et solennelle cérémonie à la cathédrale, un somptueux déjeuner fut servi à la salle paroissiale à plus de deux cents invités parmi lesquels se trouvaient à la table d'honneur M. F.-X. Loiselle, grand-père de la mariée, qui, malgré ses 90 ans, se fit un plaisir de venir de Vonda assister au mariage de sa filleule. MM. les abbés A. Moquin, L. Mondor et L. Rodrigue et le R. P. L.-E. Gagnon, recteur du collège de Gravelbourg. M. Roland Pinsonneault remplit avec son habileté habituelle le rôle de maître de cérémonies. Plusieurs parents et amis vinrent de Vonda, Prud'homme, Saskatoon, Foxdale, Ferland, et une tante de la mariée, Mme Holida Tétrault, vint de St-Jean, P.Q.

M. l'abbé A. Moquin récita le bénédicité et les grâces. M. l'abbé L. Mondor porta le toast aux mariés en français et M. l'abbé L. Rodrigue, en anglais. M. l'abbé Rodrigue, en termes touchants, compara la vie du mariage à l'océan avec ses jours de calme et ses jours de tempête. Il exprima l'espoir que les époux se tourneront toujours vers Dieu dans toutes circonstances.

Mlle Thérèse Morin charma les assistants par son chant de l'"Ave Maria" de Gounod et "I love You Truly", accompagnée par sa mère au piano. Thérèse exécuta aussi à la perfection les morceaux de piano "Impromptu" de Chopin et la "Valse en la bémol" de Chopin.

Le marié exprima en termes courts mais précis sa reconnaissance à tous les invités pour leur présence et pour les nombreux et beaux cadeaux reçus.

Le père de la mariée, M. Dumont Lepage, avec éloquence et jovialité, apporta tantôt la gaieté et tantôt une larme aux yeux de plusieurs. Il dit entre autres: "Si Dieu veut que nous devenions grands-parents, j'espère que notre fille, Solange, sera une aussi bonne mère pour ses enfants que sa mère l'a été pour elle". En terminant il invita tous les assistants à se rendre à la maison pour voir les cadeaux des mariés, et la journée se termina dans la joie et la gaieté.

Pour le voyage de noces, la mariée portait une robe gris foncé avec un manteau d'un riche violet. Son chapeau était de petites plumes blanches, ses gants de cuir blanc, ses souliers et sa bourse de suède noir. Après un mois au Texas, les époux se proposent de s'établir dans l'Etat de la Louisiane.

* * *

Dumont—Fiset

En la cathédrale Ste-Philomène de Gravelbourg, le samedi 20 octobre, le R. P. L. Dumont, O.M.I., bénit le mariage de Mlle Marguerite-Louise Fiset, fille de M. et Mme Léopold Fiset, avec M. Emile Dumont, fils de M. Fortunat Dumont.

La mariée, accompagnée de son père, portait une toilette de marquisette de nylon bleu pâle sur taffetas. Une couronne de satin ornée de perles retenait son voile; elle portait un collier et des boucles d'oreilles en pierres du Rhin, cadeaux du marié, et un bouquet de roses rose-thé.

Les demoiselles d'honneur furent sa soeur, Jeanne, et Mlle Thérèse Materi. Sa jeune soeur, Louise, était bouquetière.

La réception eut lieu à la demeure des parents de la mariée, après quoi les nouveaux époux partirent en voyage. Ils se rendront à Montréal, Lévis, et autres endroits de la province de Québec et des Etats-Unis. A leur retour, ils établiront résidence à Gravelbourg.

Bellegarde

Le R. P. R. Beauregard, O.M.I., du scolasticat de Lebret, est venu prêter main-forte à M. le vicaire pour la fête de la Toussaint. A la grand-messe, il donna le sermon de circonstance.

Le dimanche 4 novembre, nous avions l'honneur de posséder au milieu de nous le R. P. A. Lacerte, O.M.I., préfet des études au collège de Gravelbourg. Plusieurs fois déjà, le Révérend Père est venu rendre visite à notre paroisse. En cette journée de l'A.C.F.C., nous avions le plaisir de l'entendre, d'abord à la première messe de 8 h. 30, puis à la grand-messe. Merci au R. P. Lacerte, qui nous a une fois de plus ouvert les yeux sur l'obligation où nous sommes de conserver notre langue et la nécessité de soutenir notre organisation Canadienne française dans notre province.

MM. Romuald Moison et Alex. Wolensky sont allés à Winnipeg, la semaine dernière.

M. et Mme Laurent George ont été visiter leurs parents à Benson, la semaine dernière.

Mme Henri Wilvers nous est revenue de l'hôpital des Soeurs Grises, bien portante.

M. et Mme Jean George et Mme Gilbert Mahin sont revenus d'un voyage à Winnipeg où ils visitèrent Mlle Réjeanne George et M. Raymond Mahin.

M. Etienne Paulhus est retourné au collège de Gravelbourg, afin de poursuivre ses études.

Shower

Un shower organisé par les jeunes filles de la paroisse eut lieu chez Mme Gilbert Mahin, le dimanche 4 novembre, en l'honneur de Mlle Lucie Bauche, dont le mariage avec M. Denis Poirier a été célébré le mercredi 7 novembre dernier.

Une adresse fut lue par Mlle Lucienne Sylvestre et deux jolis cadeaux furent présentés à la future mariée par sa cousine, Mlle Georgette Mahin. Un délicieux goûter fut servi.

Ferland

Naissance

A M. et Mme René Couture est née une fille, le 26 octobre, à l'hôpital de Mankota. Elle reçut les noms de Marie-Lorraine. Parrain et marraine, M. et Mme Lucien Couture, de Willow-Bunch, grands-parents maternels de l'enfant.

Visiteurs

M. et Mme Lauréat Jalbert et leurs deux fils, du Texas, E.-U., étaient en visite chez M. et Mme Charles-Henri Fournier.

Le Dr et Mme Léonard Morin et leurs enfants, de Redvers, Sask., étaient en visite chez leurs frères et soeurs ici.

M. et Mme Jos. Bouchard, de Kennedy, Sask., ainsi que le Dr et Mme Rosario Morin, de Gravelbourg, et Mme Adonias Morin, de Gravelbourg, sont venus en visite chez leurs oncle et tante et leurs frères et soeurs.

M. l'abbé Adrien Chabot, curé de Masefield, était de passage chez ses parents, et M. l'abbé G. Thuot, curé de Billimun, au presbytère.

Bazar

Notre bazar et goûter paroissial furent un réel succès. Ils eurent lieu le jeudi 1er novembre à la salle des Chevaliers de Colomb. Les recettes furent de plus de $1,000. Merci aux organisatrices et à tous ceux qui sont venus les encourager.

La famille de M. et Mme Léo Fauchon, ainsi que M. et Mme René Fauchon sont déménagés à Gravelbourg où M. Fauchon est à se construire une maison. Nous perdons en Mme Léo Fauchon, l'organiste dévouée de la paroisse depuis plusieurs années.

M. et Mme Alfred Fauchon et leur famille sont aussi déménagés à Gravelbourg dans leur nouvelle maison.

Mlle Dolorès Fauchon est allée passer l'hiver chez sa soeur, Mme R. St-Hilaire, à Los Angeles, Cal.

Mme Louis Fournier, sr, est allée à Régina visiter ses filles, Denise et Alice.

Mlle Gertrude Chabot est allée passer quelques jours à Shaunavon, ces jours derniers.

Lisieux

Va-et-vient

M. Albert Emond a fait l'achat de notre garage et poste d'essence au village. Nous lui souhaitons tous un grand succès.

M. et Mme Miles Buchanan sont déménagés chez M. et Mme Allan Borgeson, en attendant de se placer à Régina.

Mme Arthur Chrétien, accompagnée de ses enfants, était de passage à Moose Jaw et à Régina, où elle visita ses frères et soeurs.

Mlles Edith et Annette Préfontaine étaient de passage chez elles, en fin de semaine.

Mlle Thérèse Sabourin est revenue chez elle après quelque temps passé à Régina avec sa soeur, Gracia.

Mme H. Chrétien est retournée à Moose Jaw pour l'hiver.

Sympathies

Nous apprenons la triste nouvelle de la mort de notre Dr Fréchette. Nous offrons, par l'entremise du journal, nos plus sincères sympathies à la famille.

Albertville

Mariage

Prince—Painchaud

Le mardi 23 octobre, le R. P. O. Langevin, O.M.I., curé, bénissait le mariage de Mlle Jeannine Painchaud, fille de M. et Mme Gilles Painchaud, de cette paroisse, avec M. Henri Prince, fils de feu M. Hervé Prince et de Mme Lucie Prince, de Shipman, Sask.

La mariée, accompagnée de son père, portait une jolie toilette de satin blanc avec long voile retenu par une couronne. Elle tenait un bouquet de roses.

Le marié était accompagné de son cousin, M. Joseph Prince, de Shipman.

La fille d'honneur, Mlle Hélène Corriveau, portait une toilette jaune et voile de même nuance.

Le garçon d'honneur était M. Laurent Painchaud, frère de la mariée.

A l'issue de la cérémonie religieuse, un dîner fut servi chez le père de la mariée à de nombreux parents, et le souper fut servi chez la mère du marié, à Prince-Albert.

Une soirée récréative eut lieu à la salle Henribourg où un grand nombre de parents et d'amis se réunirent pour offrir leurs voeux et souhaits aux nouveaux mariés.

Les nouveaux époux partirent en voyage à Moose Jaw, Sask.

M. et Mme Henri Prince demeureront à Shipman, Sask.

Election municipale

Conseiller de la municipalité de Buckland depuis 8 ans, M. Léo Gobeil a été élu maire, et M. Roland Godin le remplace comme conseiller.

Va-et-vient

Sont partis pour la côte, M. et Mme Rodolphe Gignac, Ubald Gignac, Léon Roussel, MM. Alphonse et Thomas Provencher, Arthur Beauchêne, Maurice Pellerin et Armand Durand.

MM. et Mmes Raoul et Marcel Brière firent un séjour à Edmonton, Alta.

M. et Mme Gérard Brière, de la Colombie, étaient aussi en vacances chez leurs parents, M. et Mme Ernest Brière.

Mlles May et Henriette Pellerin allèrent rendre visite à leur soeur, Noéma, institutrice à Zenon Park.

Nos malades

Mme Lucien Brassard est actuellement à l'hôpital Ste-Famille de Prince-Albert où elle a subi une opération.

Saskatoon

Au Collège St. Thomas More

Le tournoi de ping-pong progresse tranquillement; avec persévérance nos amateurs vont devenir professionnels. Et nos professionnels deviennent incomparables.

Les membres du Club Newman voyaient leur nombre augmenté cette semaine par l'arrivée des "Vocational Agros". Nous leur souhaitons la bienvenue et tout le succès possible dans leurs études.

Dimanche matin, après le déjeuner habituel au Club Newman, Mlle Kay Hill nous fit un discours très intéressant. Le sujet de sa causerie fut "le I.S.S." (International Students Seminar) qui eut lieu à Limbourg, Québec, l'été dernier. Mlle Hill fut présentée par M. Otto Lang, de Humboldt, le représentant de notre Club au I.S.S. Dans sa causerie Mlle Hill nous parla des contributions de l'Est et de l'Ouest, du "Plan Colombo", des conférences données au Seminar par plusieurs personnages très renommés. Elle nous intéressa aussi très vivement en nous parlant de ses visites aux édifices du Parlement d'Ottawa, aux fermes expérimentales, aux Galeries Nationales d'Arts, aux manufactures de papier, etc.

Mlle Hill poursuit sa troisième année en droit, et représentait l'Université de Saskatchewan à cette conférence de cinq semaines. Nous lui souhaitons tout le succès possible dans ses entreprises.

La bénédiction du Saint-Sacrement fut suivie d'un programme très divertissant présenté par les pensionnaires des maisons Rhéaume et Fahlman. Le programme débutait par une exposition de diverses modes d'habits d'hommes et d'étudiants. Par ironie ces costumes étaient paradés par un groupe de très charmantes demoiselles. Ce numéro fut suivi de quelques chansons exécutées par Joan Kriekle, étudiante de première année au Collège S.T.M. Puis Nemo Rhéaume, Peter Swerhone, Kevin Murphy, et Windy Hudon ainsi que Jos. Mercier exécutèrent une scène comique, et chantèrent "Old King Cole". Une courte comédie composée et produite par Roger Lalonde couronna la soirée. Un délicieux goûter et une belle variété de danses suivirent ce programme très amusant au dire de la majorité des spectateurs.

Ceci résume brièvement une autre semaine d'activités au Collège S.T.M.

Conrad LECLERC,
I.S.T.M.

Lettre au Rédacteur

La rédaction de "La Liberté et le Patriote" n'est pas responsable des communications qui paraissent sous cette rubrique. Nous ne publions que les lettres signées. Les correspondants peuvent cependant user d'un pseudonyme à la condition que leur nom et adresse nous soient connus.

Monsieur le Rédacteur,

"Si nous voulons du français c'est à nous d'en mettre": tel est le mot d'ordre que chacun peut lire en première page de **La Liberté et le Patriote.**

Il est sûr que si nous voulons du français, il faut que nous nous montrions fiers de notre langue, sans fanatisme ni effronterie toutefois.

A ce sujet, permettez-moi de signaler aux lecteurs de ce journal un fait que je taxerai volontiers de faute contre la fierté nationale.

Un samedi soir, il y a quelques semaines, le poste C.K.R.M. transmettait d'un centre en majorité de langue française et soi-disant renommé pour sa lutte en faveur du français, un programme d'amateurs communément appelé T.B.P.F. De 10 h. 30 à 1 h., on n'a entendu ni chanter, ni déclamer un seul mot de français: les organisateurs et beaucoup de concurrents portaient pourtant des noms français bien connus. Dans son allocution de bienvenue au personnel de C.K.R.M., comme dans les mots d'encouragement aux concurrents ainsi que dans son appel à la générosité du public, M. le président du C.P., qui est en même temps membre important dans l'A.C.F.C., n'a pas prononcé un seul mot de français.

Cela fut d'autant plus surprenant que dans une autre émission de ce genre, il y a quelques années, les discours avaient été adressés dans les deux langues par le maire de la localité et que nous y avions entendus des chansons françaises.

Comment voulons-nous que nos amis de langue anglaise fassent suite à nos légitimes revendications lorsque nous nous montrons si peu fiers de notre langue et de nos traditions?

Ce n'est là qu'un cas particulier sans doute, mais combien en est-il d'autres non moins excusables.

Permettez-moi de citer encore un cas aussi fréquent chez nous qu'ailleurs sans doute. On écoute volontiers, avec attention et admiration, un concert où des pièces de théâtre et des chants sont donnés en langue anglaise alors que les drames ou comédies ainsi que les pièces musicales et les chants en langue française ne suscitent souvent que murmures et impatience, pour ne pas dire désapprobation, même de la part de ceux qui se vantent d'être Canadiens français.

A mon avis, il est grand temps que nous ayons nos postes de radio pour que nos familles puissent entendre et apprendre les belles chansons de notre vaste répertoire français du Canada ou de France.

Une mère de famille
canadienne-française.

Personne ne veut être plaint de ses erreurs. - VAUVENARGUES.

Extraordinaire activité diplomatique au Vatican

(Suite de la première page)

mer le général Mark Wayne Clark, ambassadeur intérimaire auprès du Vatican. La nouvelle a réjoui la presse communiste italienne; elle a aussi plu à des personnages du Vatican, mais pour des raisons différentes.

Ces personnages félicitent M. Truman de "sa prudence" et ajoutent que le Saint-Siège préfère que les Etats-Unis, lorsqu'ils désigneront leur ambassadeur auprès de lui, le fassent sans restrictions.

La légation britannique

En décembre 1914, la Grande-Bretagne envoya une mission auprès du Vatican. Cette mission ne devait pas prolonger son séjour après la guerre. Le contraire arriva. La mission resta. En 1920, la Grande-Bretagne nommait, pour la première fois, un ministre auprès du Vatican. Depuis, huit personnages, presque tous protestants, ont rempli cette fonction. Le premier secrétaire de la légation britannique auprès du Saint-Siège est généralement un catholique.

Depuis 1945, le Vatican a noué des relations diplomatiques avec l'Egypte, l'Inde, l'Indonésie, les Philippines. On prévoit que les relations avec l'Allemagne et le Japon, rompues par la guerre, seront bientôt renouées.

Les marchés

6 NOVEMBRE

Bouvillons jusqu'à 1000 liv.	
De choix	$34.00—$34.00
Bons	32.00— 33.00
Moyens	29.00— 31.00
Ordinaires	26.00— 28.00
Bouvillons au-dessus de 1000 liv.	
De choix	$34.00—$34.00
Bons	32.00— 33.00
Moyens	29.00— 31.00
Ordinaires	26.00— 28.00
Génisses	
De choix	$30.00—$30.00
Bonnes	27.50— 29.00
Moyennes	26.00— 27.00
Ordinaires	24.00— 25.00
Veaux engraissés	
De choix	$34.00—$35.00
Bons	32.00— 33.00
Moyens	29.00— 31.00
Vaches	
Bonnes	$24.00—$25.00
Moyennes	22.50— 23.50
Taureaux	
Bons	$26.00—$27.00
Ordinaires	23.00— 25.00
Bouvillons de boucherie	
Bons	$28.00—$30.00
Moyens	26.00— 27.00
Ordinaires	23.00— 25.00
Génisses de boucherie	
Bonnes	$27.00—$28.00
Ordinaires	24.00— 26.00
Vaches de boucherie	
Bonnes	$24.00—$24.50
Ordinaires	21.00— 23.00
Veaux de boucherie	
Bons et de choix	33.00—$36.00
Ordinaires et moyens	24.00— 32.00
Porcs	
Grade "A"	$28.00—$28.00
Grade "B-1"	27.60— 27.60
Grade "B-2"	27.35— 27.35
Grade "B-3"	26.75— 26.75
Grade "C"	26.50— 26.50
Très pesants	19.50— 21.00
Truies no 1	20.50— 21.00
Truies no 2	19.50— 20.00
Oeufs	
A, gros, la douz.	.54
A, moyens, la douz.	.49
A, petits	.39
Grade B	.43
Grade C	.33
Beurre	
De crémerie, la l.v.	.63

Les obligations

6 NOVEMBRE

Dominion du Canada	
2eme emprunt de la Victoire, 3%	$100.90—$101.40
3eme emprunt de la Victoire, 3%	100.37— 100.87
4eme emprunt de la Victoire 3%	99.37— 99.87
5eme emprunt de la Victoire, 3%	99.00— 99.50
6eme emprunt de la Victoire, 3%	98.75— 99.25
7eme emprunt de la Victoire, 3%	97.50— 98.25
8eme emprunt de la Victoire, 3%	97.12— 97.75
9eme emprunt de la Victoire, 3%	96.65— 97.37
Province du Manitoba	
3% — 1er mars 1964 (C)	91.00—92.50
2¾% — 15 dec. 1966 (C)	97.87 98.87
3% — 15 sept. 19686 (C)	88.00—91.00
Province de la Saskatchewan	
3¾% — 15 fev. 1962 (C)	98.50—100.00
3¾% — 15 nov. 1962 (C)	93.75—95.75
3% — 1er mars 1963 (C)	92.00—93.50
3½% — 1er mars 1968 (C)	95.00—97.25

COURS DU GRAIN FOURNI PAR

JAMES RICHARDSON & SONS LIMITED

1019, Edifice Grain Exchange, Winnipeg — Tél. 93 452

Prix decharge a Fort William ou Port Arthur

	Lundi	Mardi	Mercredi	Jeudi	Vendredi	Samedi
AVOINE—						
C.W no 2	102	101.4	102	101.2	104⅛	106.4
C.W no 3	102	101.4	102	101.2	104⅛	106.4
Fourrage no 1	94	93.4	93	93.2	96⅛	98.4
Fourrage no 2	91	90.4	90	89.2	92⅛	95
Fourrage no 3	97	86.4	86	85.2	88⅛	91
ORGE—						
C.W no 2, 6 rangs	148⅜	149	144.6	142⅛	145⅞	149.2
C.W. no 3, 6 rangs	146⅜	147	142.6	140⅛	141⅞	144.6
Fourrage no 1	141⅜	142	140.6	138⅛	140⅜	143.6
Fourrage no 2	136⅜	137	137.2	135⅛	137⅜	140.2
Fourrage no 3	131⅜	131⅞	130.6	128⅛	129⅞	133.6
SEIGLE—						
C.W no 2	193	195.6	196⅛	194⅜	197⅞	199.6
C.W no 3	188	190.6	191⅛	189⅜	193⅜	195.2
C.W no 2 rej.	177.2	178⅞	180⅛	178⅜	181⅜	183.2
C.W no 4	177.2	178⅞	180⅛	178⅜	181⅜	183.2
Ergot	175.2	176⅞	178⅛	176⅜	179⅜	181.2
Sur voie net	192.2	193⅞	195⅛	194⅜	197⅜	199.2
AVOINE—						
Octobre	99	98.4	98⅝			
Decembre	94⅞	95	95	94.2	96⅝	98
Mai	92⅝	93.2	93	92⅛	93.2	94
Juillet	89⅛	89.6	89⅜	88⅜	89⅛	90½
ORGE—						
Octobre	144⅜	145	145.2			
Decembre	137.2	137⅞	136.6	134⅛	135⅞	138.2
Mai	128.6	130	129.6	128⅜	129⅞	132.2
Juillet	124	123.6	123.2	122.4	123.4	125⅛
LIN—						
Octobre	452.4	450	445			
Decembre	440.6	443	441.4	444	449.4	455
Mai	437	439.4	438⅞	440	445	450
Juillet	421	421	431	431	434	437
SEIGLE—						
Octobre	193	195.6	200.6			
Decembre	193.2	194⅞	196⅛	194⅜	197⅜	199.2
Mai	195	196⅜	198	195.4	196⅜	198
Juillet	192.2	193.2	193.2	190.6	192.4	193⅜

LE COIN DES JEUNES

Aidons les "Pauvres Ames"

Souvenons-nous que les peines du purgatoire sont douloureuses et qu'elles se prolongent chez certaines âmes durant de nombreuses années. Les victimes de ces peines expiatrices ne peuvent aucunement s'aider elles-mêmes.

Sachant qu'il s'agit pour elles de douleurs sérieuses, dont la durée demeure inconnue, nous devrions nous empresser d'user des moyens à notre disposition, tels que la messe, le chemin de croix, le chapelet, les sacrifices de toutes sortes, surtout ceux du devoir d'état, pour secourir nos chers disparus.

Venir en aide aux âmes du purgatoire est également de notre intérêt. Des théologiens sérieux affirment que les âmes du purgatoire, bien qu'elles soient dans un état plus apte à recevoir qu'à donner, peuvent même, dans ce lieu d'expiation, intercéder pour nous.

Il est cependant certain que si par nos bonnes oeuvres, nous hâtons leur entrée au ciel, leur gratitude sera immense, et elles s'empresseront à leur tour d'intercéder pour nous. Dieu, en effet, ne se laisse jamais vaincre en générosité Lui qui a promis de récompenser le moindre verre d'eau donné en son nom.

A. M., O.M.I.

Les morts oubliés!

Quand vous irez au cimetière,
Parmi les tombeaux visités,
Si vous trouvez une humble pierre
Dont l'herbe cache les côtés,

Arrêtez-vous sur cette tombe
Sans couronne depuis longtemps,
Arrêtez-vous sur cette tombe
Et priez là quelques instants.

Sous les tertres où l'herbe pousse,
Au pied des tristes croix de bois,
Dans les tombeaux couverts de mousse
Dorment ceux qui sont morts deux fois!

Ces morts pour lesquels le silence
Reste infiniment douloureux,
Quand personne ici-bas ne pense
A dire au ciel un mot pour eux.

Et sur cette tombe en souffrance,
Où vous aurez prié tout bas,
Qui soit, pour avoir délivrance,
Si l'on ne vous attendait pas.

On sonde une rivière avant de se jeter à l'eau. Sondez le coeur d'un ami avant de vous abandonner à lui. — MONSABRE.

La leçon de chant

C'est à force de répéter des vocalises sur les "A", les "O", les "I" et les "U" que l'on apprend à bien chanter. Si ces petits continuent leurs beaux efforts, ils réussiront! Qu'en pensez-vous?

Pour rire, rien que pour rire

— Que faites-vous donc ici, les amies? vous m'avez l'air très sérieux.

— Viens t'asseoir ici; tu ne sais donc pas que nous avons une demi-heure de discussion sur notre leçon de science?

— Toi, Marielle, peux-tu nous dire le sujet de la discussion?

— Les saprophytes, tiens!

— Pas vrai!! c'est sur les parasites.

— Avec vos saprophytes et vos parasites, vous êtes en train de m'embrouiller.

— La maîtresse nous a parlé du fungus.

— Comme si les saprophytes et les parasites n'étaient pas de cette catégorie.

— Pas d'anglicismes, vous autres, ou gare à la Boîte du Bon Langage!

— Je gage, Pauline, que tu ne connais pas toi-même la traduction française de ces termes.

— Pas besoin de te croire si fine, Arlette, tu viens de souffler à ta voisine que tu ne le sais pas non plus.

— Allons! Allons! n'allez pas vous tirer les cheveux! Les noms sont les mêmes dans les deux langues.

— Lionel, donne-nous un exemple d'un parasite.

— Une puce.

— Ah! Ah!

— Pourquoi?

— Parce que ça mange le monde.

— Oh! alors ce sont des anthropophages?

— Comment les détruit-on?

— On les attrape par les deux pattes de derrière et on les frappe de toutes ses forces sur la barre du lit.

— Comme ça, elles sont faciles à exterminer.

— Cécile, qu'est-ce qu'un champignon?

— Un champignon, c'est un être qui a des racines qui ne sont pas des racines.

— Un être? C'en est une bonne!

— Un être sans raison probablement . . .

— A quoi ressemble-t-il?

— A Job.

— Ah! Ah! parce qu'on les trouve généralement sur le fumier? . . .

— Qui peut nous expliquer comment le levain fait lever la pâte?

— Au moyen d'une cloche électrique.

— Toi, Angela, tu te crois trop fine!

— Ma chère Pauline, j'ai ce trait de ressemblance avec toi.

— Eh bien! Pauline, expliquez-nous ce phénomène.

— Hm! Hm! Eh bien! . . . c'est comme ça . . . Hm! Hm! . . . La chaleur et l'humidité de la pâte font tellement multiplier les spores qu'ils ne savent plus où se mettre. Alors, naturellement, ils poussent de toutes leurs forces sur la pâte et la font lever.

— Pasteur n'aurait pas mieux répondu.

— Quel est le liquide qui fait les délices des spores?

— La soupe aux pois.

— Ah! Ah! réponse admirable.

— J'envie ta science, Laurence.

— Qu'arrive-t-il si un bocal de viande conservée n'est pas hermétiquement fermé? Toi, Diane Bélisle.

— Il arrive quoi? il arrive des vers.

— Quels sont les spores qui produisent la fermentation, Arlette?

— Les individus qui font le "Home Brew".

— Comment ça?

— Ils se cachent pour qu'on ne les voie pas.

— Comment peut-on arrêter la fermentation des conserves de fruits? A ton tour, Berthe.

— On attend que les spores soient ivres morts, puis on les étrangle.

— Où va-t-elle chercher toute sa science!

— Elle parle comme un livre!

— Dont il ne reste plus que la couverture . . .

— Loïs, peux-tu nommer une maladie causée par les spores?

— La fièvre typhoïde.

— Comment s'y prennent-ils?

— Ils se multiplient tellement dans les intestins qu'ils empêchent le "trafic".

— Remède: une armée de policiers munis de pistolets.

— Très bien dit, Cécile.

— Qui peut nommer une autre maladie causée par les spores?

— La démangeaison de la langue.

— Quelles en sont les principales victimes? Toi, Angela.

— Les femmes, en particulier les filles du grade X.

— Comment peut-on les guérir?

— En les barricadant dans une chambre sans fenêtre.

— Quel gaz produit la fermentation? Shirley.

— La boucane.

— Alors tu pourras conseiller à ton oncle de se servir de sa brasserie pour boucaner son jambon.

— Qu'est-ce qu'une algue, Lionel?

— C'est une plante qui se propage en se cassant en deux à toutes les demi-heures.

— Alors, dans une heure, elle devient grand-mère.

— La demi-heure de discussion est terminée.

— Et notre réputation compromise.

— La prochaine fois, nous verrons si le grade X pourra mieux faire. Nous l'attendons.

LES ELEVES DU GRADE IX,
Ecole d'Elie.



(Voir réponses en page 11

Le mensonge et ses fruits

Cette année, pour cadeau de fête, Henri a reçu de ses grands-parents un joli couteau vert garni en or. C'est qu'il en est fier de son couteau! Et, comme il lui est utile! "Depuis si longtemps, dit-il en le recevant, que je désirais avoir un couteau à moi!"

Canif perdu

Pendant la classe, Henri casse sa mine de crayon. Mais avec assurance, il glisse la main dans sa poche pour y saisir son habile compagnon . . . à sa grande surprise, il ne trouve qu'une poche vide, au fond de laquelle, après avoir cherché un peu, il trouve un petit trou à peu près de la grandeur de son couteau!

Est-ce bien vrai? Son couteau n'est plus là? Pourtant, il se rappelle bien l'avoir pris avant de partir. Il l'aurait donc perdu? Ça ne peut être autre chose. Quel malheur! Où pourrait-il bien l'avoir échappé? Que dira papa lorsqu'il en apprendra la perte? Car c'est un couteau qui en vaut la peine. Toutes ces inquiétudes se pourchassent dans la tête d'Henri.

Après la classe, Henri s'empresse de demander à ses camarades s'ils ont vu son couteau. L'un d'eux, effronté et menteur, lui assure que Benoît l'a retrouvé.

Henri et Benoît

Henri rejoint Benoît et lui réclame brusquement son couteau.

— Ah! tu as perdu ton couteau? Je t'assure bien que je ne l'ai pas vu, lui répondit Benoît.

— Menteur! fit Henri, lui arrachant la parole. Tu l'as trouvé et tu ne veux pas le dire. Jean t'a vu le ramasser et le mettre dans ta poche.

— Jean? Tu ne le connais pas encore ce gamin-là? Il passe son temps à dire des mensonges. Tiens, si tu ne veux pas me croire, regarde dans mes poches, et si tu veux, retourne à l'école et vide mon pupitre. Je t'assure que je ne suis pas un voleur.

— Oh! je te connais. Je sais bien que tu ne l'aurais pas mis où je pourrais le trouver. Tu l'as caché pour le retrouver plus tard. Je t'avertis, Benoît, donne-moi mon couteau ou je te donne la plus belle taloche qui te fera regretter ton mensonge.

— Mais comprends donc, je ne puis te donner quelque chose que je n'ai pas!

— Non? on va bien voir . . . Tiens, attrape.

Bataille injuste

Se lançant sur Benoît, qui aussitôt se met en garde, Henri déclenche une bataille en règle. Un violent coup de poing de Benoît sur la mâchoire lui prouve qu'il a affaire à un fier adversaire.

Les coups succèdent aux coups, jusqu'à ce que Benoît, vaincu par une grave blessure au genou, doit accepter l'aide charitable de quelques camarades pour regagner sa demeure.

Canif retrouvé

Le lendemain matin, en arrivant à l'école, Henri retrouve son couteau sur son pupitre. On lui dit que quelqu'un l'a trouvé dans la cour en jouant à la balle.

— Vois-tu, lui dit Charles, et tu blâmais Benoît de l'avoir volé!

— Pauvre Benoît! Mais c'est Jean qui m'a dit qu'il l'avait vu le ramasser!

— Jean? Tu ne le connais pas encore? Eh bien! moi, je le connais. Que de fois déjà il a menti rien que pour se faire valoir. Non, jamais je me fie aux paroles de ce vaniteux.

Depuis ce jour, on le fuit. Il prit la résolution, mais un peu tard, qu'on ne l'entendrait plus dire de mensonges.

Jacqueline DUBE,
Grade XI,
Ecole de Périgord, Sask.

Visite imaginaire de la Princesse à St-Alphonse

La princesse est venue à St-Alphonse.

Le monde et les enfants ont été voir la princesse, même les enfants du couvent.

Je suis contente qu'elle est venue à St-Alphonse.

Lucille CHANEL,
Grade III.

. . .

La princesse avait été à Winnipeg et maintenant elle est venue à St-Alphonse, et tout le monde attendait qu'elle arrive en avion. Il faisait froid ce jour-là, le 13 octobre.

Elle était habillée d'un chapeau rouge et un habit rouge et des souliers noirs. Elle est venue à l'église et ensuite au magasin. Elle était à Mariapolis. Elle est restée au Canada dix jours et ensuite elle a été aux Etats.

Stella GAGNON,
Grade III.

. . .

La princesse est venue en ville, le 16 octobre. Elle était venue pour visiter tout le monde qui voulait la voir. D'abord, elle avait dit que ceux qui voulaient la voir devaient venir en ville, mais ensuite elle a décidé de venir à St-Alphonse car les gens n'avaient pas fini leurs battages et n'avaient pas le temps d'aller en ville. Alors, tout le monde est venu passer une journée avec elle. Ils ont eu du plaisir. C'était bien mieux qu'elle vienne que d'avoir tant de monde en ville.

Gisèle HUTLET,
Grade III.

. . .

M. le curé De Ruyck est allé la chercher au train. Quand elle est arrivée, tout le monde criait et chantait. Elle est allée au magasin de Robert Lemoine. Elle a des yeux bruns et une robe rouge, un chapeau, des souliers blancs, des bas noirs.

Nous lui avons donné un beau bouquet de fleurs. Elle est venue à l'école et a dit que les enfants étaient gentils et les classes sont belles.

Le dimanche elle est allée à la messe. Elle a dit que l'église est belle.

Albert TARDIFF,
Grade V.

. . .

Nous avons décoré le couvent avec des petits drapeaux. Ils sont venus par le train. Nous l'avons rencontré avec les chevaux qui appartiennent à Guy Hutlet. C'est Alberte Tardiff qui les conduisit. Elle est bien belle. Elle a 5 pieds ½ pouce, des cheveux bruns et les yeux bruns. Elle portait un habit de cowboy. Le duc avait aussi un costume de cowboy et un chapeau de Roy Rogers.

Le long de la route, nous avions mis des drapeaux. Le magasin était décoré de belles fleurs.

Nous lui avons donné un petit cadeau: une paire de mocassins et des bottes de cowboy pour le prince Charles, et pour la princesse Anne, une belle poupée "papoose".

Raymond THERIEN,
Grade VI.

. . .

Imaginez-vous, mes amis, la princesse est venue à St-Alphonse en avion avec Céleste Delicht. Elle s'est arrêtée chez M. Lemoine. Ensuite, elle est montée en haut de la côte. Là, elle s'est arrêtée pour une petite visite chez les soeurs. Après, elle est allée chez M. le Curé.

Le soir, nous avons fait un grand festival pour elle. M. Albert Tardiff était choisi pour faire un discours. Et Raymond Thérien lui a donné un beau bouquet de roses. J'étais là aussi. Il y avait assez de monde qu'il fallut servir la table cinq fois.

Elle avait un manteau et un chapeau blancs et des souliers noirs. Elle est de taille moyenne.

Nous allons toujours nous rappeler de cette visite à St-Alphonse. Elle nous a donné un jour de congé.

Guy HUTLET,
Grade VI.

. . .

La princesse Elizabeth est venue à St-Alphonse, le 20 octobre, pour deux journées. Céleste Delichte est allé la chercher en avion à Morris. Tout le monde attendait pour voir la princesse. Et voilà qu'elle arrive!

Elle a des souliers noirs, une robe rouge, un manteau rouge et un chapeau noir. Tout le monde crie! Tout le monde est dans la rue!

La princesse et le duc sourient au monde. Le monde sourit aussi. Et puis, la princesse et le duc sortent de l'avion. Ils se rendent chez M. R. Lemoine où ils souperont et passeront la nuit.

Nous sommes retournés au couvent. Nous étions bien fatigués d'avoir tant crié et contents d'avoir vu notre princesse.

Jacqueline LECOCQ,
Grade V.

. . .

La princesse est venue à St-Alphonse. Elle est venue dans un avion de Calgary.

On a décoré la rue dans le village. Elle avait une belle automobile. J'ai été la rencontrer à l'avion.

Elle a été en automobile pour dîner. A trois heures, elle est venue voir les juges. Elle a parlé dans un haut-parleur. Elle a dit qu'elle aimait le Canada. Elle va partir pour Brandon ce soir, à 8 h., sur le train de Mariapolis.

Elle a dit qu'elle aimait les enfants et les parents aussi.

Roger CHANEL,
Grade V.

. . .

La princesse est venue à St-Alphonse pour une petite visite, cette année.

Les rues étaient toutes pleines de monde. J'étais là, moi aussi. Il faisait bien chaud.

Elle est venue en hélicoptère qu'elle conduisait elle-même et descendit dans la cour de l'école. Le monde se mit à crier tellement fort!

La princesse est venue souper au restaurant de M. Lemoine. Après le souper, elle est venue à un bal dans la salle paroissiale. Elle avait une belle robe rose avec des souliers blancs. Le duc avait un habit blanc et des souliers blancs.

Le lendemain, ils sont retournés à Winnipeg.

Tharsile FIFI,
Grade IV.

. . .

La princesse est venue à St-Alphonse pour un jour. Elle arriva à 11 h., le 16 octobre 1951, en automobile.

Nous étions tous contents de la voir venir. Elle a été à l'église et au couvent. Tous les enfants étaient contents de la voir. Elle a dîné au couvent avec la maîtresse de musique.

Elle avait une robe en argent et un chapeau en argent. Elle avait des bas de nylon et des souliers en argent. Elle était bien belle. Elle nous a donné un petit souvenir. Tous les enfants ont fait un concert pour elle.

Elle a parlé à tous les enfants. Elle a dit qu'elle aimerait que nous allions un jour la voir.

Elle a dit que son père est bien malade, et nous a demandé de prier pour lui.

Thelma DESROCHERS,
Grade V.

ECOUTEZ "LES AMIS DE L'ART"! JEUNESSE ETUDIANTE!

Le lundi soir 12 novembre, à 8 h. 30, immédiatement après "Un homme et son péché", ne manquez pas d'écouter la 7e équipe du concours des "Amis de l'Art": la Troupe Libellule de St-Boniface. Le sketch: "Okay . . . marions-nous!"

Ecrivez ensuite, en quelques lignes, votre appréciation de ce programme. Adressez-la à: Les Amis de l'Art, Poste CKSB, St-Boniface.

L'alarme du rouge-gorge

Vous connaissez tous la sagacité des animaux. En voici un exemple:

L'autre jour, j'étais assis dans un bosquet. Tout à coup j'entendis un beau chant d'oiseau au-dessus de moi. Je levai la tête et que vis-je? Un joli rouge-gorge, parlant à ses petits et ces derniers lui répondant de leur petite voix plutôt criarde.

Mon meilleur ami

Il me regardait comme s'il voulait me demander quelque chose. Prenant des cerises, je les jetai à mes pieds. L'oiseau descendit de la branche où il était perché et vint tout près, tout près de moi et les mangea. Ensuite, je pris d'autres graines et, les tenant dans ma main ouverte, mon oiseau s'enhardit et vint les becqueter. En peu de temps, nous étions devenus une paire d'amis. Pourquoi aurait-il eu peur de moi, puisque je ne lui voulais que du bien!

Appel muet

Quelques jours après, j'entendis des cris qui me perçaient les oreilles. Je regardai. Mon pauvre rouge-gorge était là qui se traînait à terre comme s'il était malade. Je sortis. Il s'élança vers moi aussitôt. Il me regarda fixement puis sautillait comme pour m'inviter à le suivre. Partant derrière lui, il m'amena jusqu'à son nid. Dans les aubépines, un gros chat était là, guettant les oiselets. Je vis tout de suite ce qui n'allait pas.

Malgré ses griffes et ses dents, je sortis le matou de sa cachette. Je le tapai et il se sauva loin du nid.

Reconnaissance de tous

Comme acte de remerciement, mon rouge-gorge se plaça sur mon épaule et chanta à pleine gorge. Les petits aussi chantaient. Ils étaient tous contents et moi, je crois que j'avais plus de bonheur encore que mon rouge-gorge et sa nichée!

Adélia COTE,
Grade X,
Ecole de Périgord, Sask.

Feuilleton de "La Liberté et le Patriote"

Il était deux femmes . . .

par PIERRE L'ERMITE

NUMERO XX

A part les cérémonies de mariage ou d'enterrement, auxquelles la politesse mondaine l'oblige d'assister, il ignore tout du culte de l'Eglise.

Le dimanche, il se repose . . . va à son cercle, aux courses, à des matinées, parfois à un thé. C'est tout.

Aux plus grandes fêtes, à Noël, à Pâques, même néant de pratique religieuse.

Il endosse seulement un complet plus habillé, met une cravate plus neuve, parce qu'on fait cela autour de lui, et que les rites extérieurs survivent aux croyances.

Le vide religieux ne se fait pas sentir à Paris, parce que le monde a soin, ce jour-là, de multiplier les attractions, et d'étouffer, par les bruits de ses fêtes, l'appel de Dieu au fond des coeurs.

Le diable étant le singe de Dieu, il a son dimanche laïque, comme l'Eglise a son dimanche religieux.

Le peuple va au café, au cinéma, au théâtre de quartier, au Zoo, au Bois de Boulogne.

Les jeunes gens partent de bonne heure, sac au dos, pour faire du sport et excursionner.

Et les personnes aisées vont à leur maison de campagne, absolument comme dans la parabole de l'Evangile. Il n'y a rien de nouveau sous le soleil, pas même l'impiété.

Mais, ici, dans ce pays religieux de Vendée, les offices du dimanche sont en honneur.

Tôt levée, Brigitte, assez souvent, communie à une messe matinale.

Puis, elle revient pour la grand-messe, où, quelquefois, elle accompagne les chants à l'harmonium.

Le personnel imite la patronne. Tout le monde assiste à la messe.

La ferme, ce jour-là, reste silencieuse et déserte.

Les bêtes se reposent.

Les humains prient Dieu. C'est leur coin de bleu. Et, ensuite, l'après-midi, ils aiment à se distraire.

L'ingénieur en chef ne sait donc quoi faire de sa journée. Le dimanche pour lui est triste. Il n'a personne à qui parler, puisque tout le monde est aux offices.

Et même, assez fréquemment, après les Vêpres, il y a une séance ou une conférence dans la salle d'oeuvres.

Là, se rencontrent cordialement les gens de la société, les châtelains, les fermiers de Douze-Vents.

Dans la vie de labeur assez monotone de la campagne, ces réunions constituent un grand attrait. Très souvent, des troupes volantes d'amateurs jouent des pièces intéressantes. Et, avec un abonnement, pas cher, l'abbé Grison donne des films choisis, et d'actualité.

Par une sorte de gêne, faite de fierté, et surtout de vieux respect humain, M. Gothiez est resté, jusqu'à présent, en dehors de cette vie paroissiale. Il voit passer, sur la route, des groupes de rieuses jeunes filles qui commentent la pièce jouée à la dernière réunion. Et il ne sait même pas qu'il y a eu une réunion, à laquelle tout le bourg a pris part.

Et puis, nouvel aspect de la question: l'ingénieur a l'impression très nette qu'il scandalise ces braves gens.

Le silence des peuples est la leçon des rois. C'est aussi celle de la classe dirigeante. Le personnel de la ferme ne dit rien. Mais il a des yeux pour voir, et une intelligence pour juger.

Fatalement, les domestiques se demandent pourquoi ce monsieur de Paris ne vient jamais à l'église? Serait-il excommunié . . .? ou divorcé . . .? Ou bien croit-il, parce qu'il est ingénieur et copieusement décoré, qu'il peut se dispenser d'obéir à la loi de Dieu?

Brigitte, qui respecte scrupuleusement la liberté de son beau-père, ne fait aucune réflexion. Mais elle constate très bien à quel point il est étranger à la conversation, quand les invités de passage, le notaire et sa femme, et surtout les enfants, parlent, à table, de la beauté d'une cérémonie, ou de l'intérêt d'une séance.

Et elle en souffre pour lui.

Alors, un jour, courageusement, elle lui tendit la perche, et alla au-devant de son respect humain.

— Je tiens à vous prévenir que nous avons deux blancs, à notre nom, à l'église.

— Au nom de Gothiez?

— Oui, gravé en plein bois de chêne.

— Et alors?

— Je vous dis cela, à tout hasard, pour que, si un jour vous désiriez nous accompagner, vous sachiez que votre place est toujours réservée. Et c'est, naturellement, celle de votre fils . . . la première.

— C'est celle-là qui demeure vide?

— Oui.

— Et cela ne fait pas bon effet?

— Evidemment. Pour une famille comme la nôtre, l'exemple est, ici encore plus qu'ailleurs, un des premiers devoirs.

M. Gothiez reste quelques secondes sans répondre.

Puis, d'une voix qui trahit l'effort intérieur:

— Eh bien, c'est entendu. Je vous accompagnerai dimanche prochain à l'église.

— Oh! merci! . . .

Et, sans rien ajouter, Brigitte met ses deux bras autour du cou de son beau-père et l'embrasse.

CHAPITRE XXXII

M. Gothiez tient sa parole.

Le dimanche suivant, il est même prêt avant tout le monde. Assis sur le banc du jardin, il fait des ronds avec sa canne sur le sable, en attendant que sa belle-fille vienne le chercher.

Ils partent tous les deux, suivis des enfants, lesquels, avec toute l'inconscience de leur âge, posent à leur mère, et à haute voix, les questions les plus embarrassantes:

— Alors, grand-père, il vient aujourd'hui à la messe? commence Alain.

— Oui, mon chéri.

— Pourquoi qu'il est pas venu les autres dimanches? continue Odette.

— Parce qu'il était très fatigué.

— Alors, s'il était fatigué, pourquoi qu'il se promenait tout le temps . . .? insiste Alain.

Brigitte, en maman prudente, coupe court à tout.

— Le bon Dieu n'aime pas les enfants curieux. Rappelez-vous, dans votre Histoire Sainte, la femme de Loth.

— Oui . . . elle a été changée en statue de sel.

— Précisément parce qu'elle était très curieuse.

— Ce doit être bien ennuyeux, observe Alain, d'être changé en sel . . . j'aimerais mieux en sucre . . .

— Oh oui! . . . s'écrie Odette. Alors, on se sucerait les doigts, comme du sucre de pommes.

Le grand-père, qui marche en avant, n'est pas sans percevoir quelques bribes de la conversation; et il en souffre un peu. Car tout ce qui lui vient des enfants atteint le coeur de son coeur.

L'église était pleine quand ils y arrivèrent. La famille s'égrène dans les deux bancs.

M. Gothiez, comme ses confrères en scepticisme, se tient debout et raide quand chacun est à genoux. Et lui, si intelligent, il prend instantanément cet air spécial et gêné de ses pareils, qui s'imaginent que tout le monde les observe, et que, devant le ciel et la terre, ils doivent sauvegarder la dignité de l'homme moderne.

Mais cette pose ne dure pas trop longtemps. Comme personne ne s'occupe de son attitude, il cesse peu à peu de la garder.

Elle est d'ailleurs assez fatigante.

Il s'intéresse alors aux coiffes des vieilles, et surtout des jeunes . . . et même aux chants grégoriens.

Au "Sanctus", Brigitte quitte son banc pour aller accompagner un motet à l'harmonium. Il ne savait pas que sa bru avait encore ce talent.

Une trentaine de jeunes filles étaient autour d'elle comme un bouquet de fleurs, et elles chantaient bien en mesure, et avec grande piété.

D'ailleurs, tous les fidèles chantent dans cette église.

L'ingénieur sent que ces Vendéens ont la religion jusque dans les moelles, et que le surnaturel est leur atmosphère.

Machinalement, et pour passer le temps, M. Gothiez ouvre le gros livre de messe laissé par Brigitte sur son banc, et il en regarde les images.

C'est ainsi qu'il fait connaissance avec le Christ, la Vierge . . . Il y a plusieurs images mortuaires, dont une de sa femme. Il ne se souvenait pas d'avoir fait graver un tel souvenir . . . Cela ne lui ressemblait pas du tout. En réalité, ce n'était pas lui, mais la famille de sa femme qui l'avait rédigé et choisi la petite photographie de Mme Gothiez, qu'il revoyait, pâlie, devenue presque irréelle par la patine du temps.

Il avait bien dû jadis le recevoir, ce souvenir. Comme c'était religieux, il n'y avait attaché aucune importance, et relégué probablement dans un quelconque tiroir.

Et puis, ce fut le sermon . . ., la chose ennuyeuse, que l'ingénieur redoutait par-dessus tout. Il se cale sur son banc et ferme les yeux.

Mais il ne peut fermer ses oreilles.

Le curé parle avec une tranquille bonté:

. . . On approche de la fin de l'année. Il recommande à ses paroissiens de la finir en beauté. Elle va tomber dans l'éternité, telle que chacun l'a faite.

Mais, tout est bien qui finit bien.

Si la première bataille a été perdue, il reste encore la possibilité d'en gagner une seconde.

. . . Il leur rappelle le prix du temps. On dit quelquefois que le temps c'est de l'argent. C'est bien plus que de l'argent! . . . C'est de l'éternité. Il y a des personnes qui ne savent comment tuer le temps . . . Alors que saint Paul conjure les fidèles de n'en pas perdre une minute.

Et, surtout, il faut être prêt . . . Pouvoir toujours se dire: Si le Christ réalisait sur moi la menace de l'Evangile: "Je viendrai à toi comme un voleur", je suis prêt à lui rendre mon âme et mes comptes.

. . . Le monde, les affaires, les plaisirs, l'argent cherchent à nous empêcher d'atteindre le but de toute vie humaine ici-bas. Ils brouillent les ondes pour que nous ne percevions pas l'appel de Dieu.

C'est pourquoi l'Eglise, sans cesse, nous rappelle notre destinée éternelle: "Que sert à l'homme de gagner l'univers, si jamais il vient à perdre son âme?"

Ne perdons pas notre âme!

Le sermon dura un quart d'heure à peine.

De toute sa vie, M. Gothiez n'en avait entendu autant. Il chercha l'objection à soulever . . .? la critique à faire?

Et il ne trouva pas.

La sortie de l'église fut très cordiale.

L'ingénieur revit la famille du notaire.

Brigitte le présenta à plusieurs châtelains du pays, et à de vieux fermiers, qui avaient repris le service de la terre à la place de leurs fils aux armées.

A partir de ce jour, vraiment, M. Gothiez ne se sentit plus aussi étranger dans le pays.

La grande tendresse de la maternelle Eglise l'avait comme réintégré dans cette famille impérissable, qu'est la paroisse chrétienne.

Et le sceptique qu'il était encore en fut heureux. Le soleil de Dieu réchauffe ainsi, même les vieux arbres morts.

Et, parfois, il les ressuscite.

CHAPITRE XXXIII

Un matin, après son petit déjeuner, M. Gothiez remarque, dans son courrier, une enveloppe de l'"Argus de la Presse".

Comme il n'y est pas abonné, il l'ouvre, assez intrigué.

Elle contient, largement soulignée au crayon rouge, la coupure d'un journal décrivant, en style pompeux, des fêtes aux environs de Cannes . . .

Ces fêtes, rendez-vous de toutes les élégances accourues sur la Côte d'Azur pour y retrouver le soleil, la gaieté et la chaleur, avaient été particulièrement brillantes.

Le rédacteur y citait les noms de personnalités du théâtre et du cinéma. Il décrivait surtout les toilettes de la saison.

Une qui avait fait grande sensation était celle de Mme Luc Gothiez: robe bouton d'or et manteau d'astrakan. Le contraste entre ces deux notes extrêmes de couleur, souligné encore par une toque bleu sombre, arrêtait, paraît-il, tous les regards, et faisait de Mme Luc Gothiez la vedette de la suprême élégance.

Rêveur, M. Gothiez relut deux fois l'article du journal, qui lui avait été probablement envoyé par sa belle-fille elle-même.

Il allait la déchirer, quand Brigitte entra. Elle aussi avait son courrier, et elle brandissait joyeusement une carte.

— J'ai une lettre de mon prisonnier, et il me donne des nouvelles de son frère. Ils sont maintenant, tous deux, dans le même "Oflag".

— Ils vont bien?

— Oui, d'après cette carte. D'ailleurs, je viens pour vous la lire.

Brigitte prend une chaise en face de son beau-père, et lui lit la carte, dont l'écriture est très serrée, évidemment pour pouvoir dire plus de choses:

Ma chère Brigitte,

Je suis très content que papa ait pris enfin la résolution de quitter Paris, et de venir auprès de toi à la Gobretière. Je suis sûr que tu vas affectueusement le soigner.

Luc et moi, nous allons bien. Mais Roberte ne gâte pas beaucoup son mari. Je le sens triste quand j'ai des cartes de toi, et qu'il n'a rien, ou presque rien de sa femme.

Heureusement, il voit l'abbé Tollu, de Saint-François de Sales, qui est toujours d'un grand réconfort. Et je lui passe les lettres que m'envoie régulièrement mon fidèle ami, le cher abbé Blaize. C'est de la moelle de lions.

Je constate que tu es toujours courageuse. Tu as raison de croire qu'un sacrifice n'est jamais perdu, à condition de l'accepter avec soumission, et de l'offrir du fond du coeur à Celui qui le demande pour le rachat universel.

. . . C'est difficile au début. Mais, si peu qu'on le tente, avec un vrai désir de contribuer au salut de ses frères, on y parvient.

. . . Il faut être persuadé que tout ce qui nous arrive, n'est que pour notre bien. Celui qui a aimé chacun de nous jusqu'à la mort, ne peut rien faire pour nous qui ne soit un acte d'amour.

. . . C'est la seule vraie philosophie.

. . . Mais nous n'avons que la durée de cette vie pour le comprendre.

. . . Après, il est trop tard.

. . . Or, actuellement, l'occasion est unique, parce que tout nous oblige à lever la tête vers Celui qui tient en ses mains la destinée de chaque créature.

Je crois maintenant que, ici-bas, c'est beaucoup plus le bonheur qui constitue la véritable épreuve. A la caserne, nous appelons cela: le banc d'essai. Dieu, c'est comme les étoiles, on le voit surtout pendant la nuit. J'ai la consolation de pouvoir dire que je ne l'ai pas oublié à mes heures de joie humaine. Mais je dois constater aussi que, jamais, je n'ai senti autant sa présence que dans ma dure solitude.

Embrasse nos tout petits de la part de leur lointain papa. Dis au mien mon affectueux souvenir. Et retiens pour toi, ma tant aimée, tout ce que tu sais.

BRICE.

— Alors, c'est très bien! conclut M. Gothiez.

— Oui, le moral a l'air d'être magnifique!

— Je me demande où il va chercher ce qu'il vous écrit . . .? murmure M. Gothiez en se levant.

— Moi, je ne me le demande pas. Vous me posez toujours la même question. Il trouve cette force dans sa foi religieuse. Et, vous savez, il est sincère. Il m'écrit pour moi toute seule. Il ne pose pas pour la galerie.

— Evidemment, il est sincère. Bienheureux ceux qui croient!

— Oui, ceux-là ne sont jamais malheureux, parce que, comme dit Brice, ils voient dans tout ce qui leur arrive un acte d'amour.

— Même quand le malheur vous écrase! . . . riposte M. Gothiez, d'une voix encore révoltée.

(A suivre)

CARNET DE L'Institut Collégial

Rédactrice: Agnès Charette

Chroniqueuses
Gisèle Lévêque, Renée Gendron, Solange Noel, Solange Bradeur, Rose-Aimée Poulain

CHRONIQUE

Visite de Mgr Cabana

[illegible] Institut [illegible] la visite de leur archevêque Mgr Cabana fit le tour des classes et adressa quelques mots d'en[illegible]gement aux élèves. Puis il [illegible] bénit et nous souhaita une [illegible] année scolaire. Nous [illegible] toute paternelle de Son Excellence pour la jeunesse de St-Boniface.

Les conventions

Les conventions qui eurent lieu [illegible] et 26 octobre, [illegible] congé que les élèves appré[illegible]. Durant ce temps nos maî[illegible] se réunirent [illegible] entre elles des méthodes [illegible] préoccupées de notre plus grand [illegible].

Un grand événement

Jour: le mercredi 17 octobre! Lieu: l'auditorium de l'Institut! Evénement: distribution des car[illegible].

La cloche sonne et les élèves descendent solennellement à la grande salle. Quelques-unes mur[illegible] plications. C'est sérieux recevoir un témoignage de sa conduite de[illegible]. Mais c'est aussi un précieux stimulant; il en faut de ces moments "redoutables" pour nous rappeler au devoir ou nous encourager dans nos efforts vers le mieux!

Cercle d'étude

La salle de physique fut témoin dernièrement d'une réunion [illegible] prière et un cantique en l'honneur de la [illegible] la vice-présidente, L. Beaulieu, par une brève causerie, amorça une discussion sur le sujet suivant: Le jeu organisé ou la promenade en [illegible].

Les échanges d'idées pour ou contre les jeux organisés créèrent un intérêt dans l'auditoire.

[illegible] toutes ont compris l'importance des récréations bien organisées, comme complément à l'éducation.

La présidente, A. Trudeau, demanda de choisir un vocable de [illegible] et une patronne. La majorité opta pour "Notre-Dame de la [illegible]". Quant à la patronne [illegible].

La Fête du Christ-Roi

Quelques jours avant Noël de l'année 1925, le pape Pie XI écrivait une lettre à tous les fidèles, leur parlant des dangers qui [illegible] dans le monde moderne. "L'amour de l'argent, de l'orgueil, le désir de la puissance, voilà, disait-il, les idoles du jour. [illegible] Ils gouvernent non seulement les individus, les familles, mais des [illegible]."

Pour amener la société moderne à reconnaître l'autorité suprême de l'Être divin et de Jésus, le pape a cru bon d'instituer une fête spéciale — la fête du Christ-Roi. Pie XI estimait que la liturgie [illegible] le plus efficace [illegible] les titres [illegible] homme.

31 octobre

Nos bonnes religieuses ont des [illegible]. Nous con[illegible]ment les [illegible]naires: "Soeur Marie-Ar[illegible]ge, notre bonne supérieure, [illegible] est enfin revenue après un séjour de quelques semaines à Montréal".

On nous dit que cette digne religieuse avait été déléguée pour représenter les soeurs des Saints Noms de Jésus et de Marie du Manitoba [illegible] général de [illegible].

10e année, no 21.

• • •

Le progrès des sciences

Une question beaucoup discutée [illegible] celle de l'influence du progrès des sciences. La science a-t-elle vraiment contribué au progrès de l'humanité? N'est-elle pas responsable de la déchéance du genre humain?

Notre vingtième siècle est at[illegible] sur deux points: [illegible] qui tuent [illegible] de personnes à la [illegible] et l'absence de hauts principes moraux. Personnellement, [illegible] que le progrès scientifique a exercé une influence relativement peu importante dans [illegible] domaines. Pour essayer de le prouver, je vais jeter un regard rétrospectif sur la société de l'empire romain et celle du dix-huitième siècle, bien différentes au point de vue développement scientifique, de l'époque moderne, celle où nous vivons.

Regardons d'abord l'empire romain, connu autant pour ses débauches que par sa culture, autant par sa cruauté que par sa noblesse. Le nombre de morts causées par plusieurs bombes atomiques équivaudrait-il au nombre de victimes des persécutions sous les empereurs romains, et de leur trafic d'esclaves? Et quel "Party" [illegible] d'aujourd'hui pourrait être comparé aux orgies de cette ère romaine?

Considérons ensuite le dix-huitième siècle, avec la France comme exemple. Nous savons l'inhumanité des seigneurs envers les paysans, et plus tard, pendant la révolution, la barbarie des paysans eux-mêmes. De nos jours des lois empêchent l'emprisonnement injustifié des hommes, et beaucoup d'autres injustices. Tous, nous connaissons le luxe de la [illegible] dix-septième siècle, les plaisirs que se permettaient rois et grands seigneurs.

Non, les [illegible] modernes ne sont pas plus mauvaises que celles des siècles passés. Mais elles ne sont pas meilleures non plus. La nature humaine n'a pas changé et, quelles que soient les améliorations à venir, elle ne changera jamais.

J[illegible]n RADFORD,
12e année.

• • •

L'exemple entraîne

C'est la semaine des missions. Tout le monde travaille avec [illegible] de l'argent et [illegible] aux indigènes de l'Afrique. A l'école aussi on travaille. Sur la table, il y a une [illegible] pour mettre de l'argent pour les missions. Il nous faut [illegible] dollars pour racheter un petit nègre d'Afrique, le faire baptiser. Je commençai donc à [illegible] mes sous. Lorsque j'eus vingt-cinq sous je l'apportai à l'école. Je n'avais pas remarqué qu'une petite soeur me regardait [illegible] avec attention. [illegible] à me poser la question qui lui brûlait la [illegible] épargnes-tu tes [illegible] pour acheter un petit [illegible] achetér un petit nè[illegible] le munie d'un sou. Toute l'après-midi elle attendit avec impatience mon arrivée. Enfin, je revins. Elle courut à ma rencontre en criant: "Mais où donc est mon petit nègre?"

Marie BENOIST,
7e année.

• • •

Une aventure

Le jour de ma fête j'eus pour cadeau une ravissante bicyclette [illegible] comment m'en servir, je décidai un bel après-midi, d'apprendre à conduire. Tout alla bien: je [illegible] à être maîtresse de la machine, la dirigeant ici, là, où je voulais.

Heureuse d'avoir appris en si peu de temps, je me décernais [illegible] descendre une petite côte assez à pic. Me voilà partie en éclair. Mais un trou d'eau en bas de la colline me fit chavirer, et patatras, bécane et cavalière plongent dans l'eau boueuse!

Que j'étais belle à voir! Le visage, la robe, et les bas pleins de boue. Confuse, je m'empressai de me lever et de regarder si quelqu'un avait vu mon plongeon. Hélas! trois de mes compagnes qui guettaient mes exploits [illegible]ent été témoins de ma misérable chute. Elles riaient aux larmes: il fallut bien me mettre de la partie.

La pauvre bicyclette était hors de service. Mes compagnes vinrent me reconduire à la maison. Maman, en me voyant dans cet [illegible] éclata de rire à son tour.

Rose-Marie JOHNSON,
7e année.

• • •

Le roman de Nicole

Dans la pénombre du couloir vaguement éclairé par une ampoule électrique, Nicole, tout en boutonnant son imperméable, souriait en répondant aux questions de soeur supérieure.

Les autres pensionnaires étaient à l'étude. Seules les notes hésitantes d'une pianiste en herbe troublaient en cette fin de journée le silence du vaste immeuble. Après les dernières recommandations de la religieuse, la lourde porte se referma sur le hall. Nicole se trouva seule sous la pluie dans la nuit claire et douce.

Elle se confondit parmi la foule de gens pressés qui hâtaient le pas afin d'atteindre leur destination. Qui eut pu dire pourquoi et quel invisible magnétisme attirait sur cette jeune fille plus d'un regard avec une admiration non dissimulée? Si quelqu'un s'était arrêté pour la contempler, il aurait vite remarqué que cette élégante et souple demoiselle était plutôt laide que jolie. Mais on ne pouvait se soustraire à l'hypnotisme de ses grands yeux exprimant la tristesse et la réserve jusqu'à la froideur.

Regardant l'heure à sa montre-bracelet, elle murmura: "Que je suis sotte! Je suis venue bien trop tôt. Le train n'entrera pas en gare avant un bon trois quarts d'heure!"

L'église est à deux pas. Nicole hésite et finit par prendre la direction de la maison de Dieu. "Ah! Bien oui, me voilà Seigneur. Comme on est bien ici dans votre église! Que ce silence me fait du bien. Je suis là, en cette oasis, et je n'ose vous parler. J'ai peur qu'au lieu d'un cri d'amour, mon coeur laisse échapper une plainte. Je suis tellement dégoûtée, lasse d'entendre chicaner au foyer, de me faire reprendre au pensionnat. Je suis fatiguée d'être la responsable de tout ce qui arrive de mal. Que ferais-je sans vous, Mon Dieu? Qui me dirait que mes efforts ne sont pas vains? Qui me soutiendrait dans l'épreuve? Que je suis bien là à vos pieds et comme c'est bon de ne pas se défendre et d'être pardonnée. De quoi me plaindrais-je vraiment, puisque je vous ai?"

Tic-tac-tic-tac. "Déjà une demi-heure écoulée? Comme le temps passe vite chez vous! Il faut, que je m'empresse afin de ne pas manquer l'arrivée de Pierre. Je le verrai bientôt. Il sera là. Ah! j'oubliais presque de vous demander de [illegible] bon, loyal, généreux. Vous seul, Seigneur, savez combien je l'aime: pour lui, je ne suis qu'une petite soeur; il ne se doute pas de mes sentiments. Vite je me sauve. Bonsoir! A la prochaine fois! N'oubliez pas 'mon Pierre'."

Qui est ce Pierre?

(à suivre)

• • •

Devinettes

1. Toujours à son poste d'observation, elle ne nous laisse pas de loin. Si, par hasard, nous badinons, elle prend son air courroucé et nous dit: "Ne perdez donc pas votre temps à des choses insignifiantes".

2. Qui suis-je?

J'excelle en arithmétique; je ne puis être surpassé en addition; personne peut se comparer à moi en soustraction; je puis multiplier 14,758,636 par 96,897 en un instant et diviser sans faute.

Si vous me traitez avec bonté et tendresse, je ferai tout pour vous et vous me trouverez, j'en suis certain, très habile et commode.

Mon efficacité ne peut être défiée: si vous ne me croyez pas mettez-moi à l'épreuve.

3. Il a une place d'honneur dans chacune de nos classes. Lorsqu'il est noir, nous disons qu'il est propre, quand il est blanc, nous disons qu'il est sale. Ce n'est pourtant pas un nègre. Qu'est-ce?

4. Elle est très ponctuelle. Toujours elle nous rappelle au devoir. Sa voix perçante se fait entendre dans tous les corridors. Si elle abrège nos récréations, par contre elle est d'un grand secours en cas de danger. Qu'est-ce?

5. Un "toupet" carré, des yeux gris bleu, moqueurs derrière les lunettes de corne brune: voilà ce qui caractérise au physique cette personne.

Elle s'exerce à la couture en confectionnant ses propres vêtements.

Habituellement assez lente, elle prend cependant de la vitesse sur les miroirs glacés. Si vous lui demandez son autographe, elle posera "sa griffe" de la main gauche. La connaissez-vous?

12e année.

• • •

Attention!

On demande aux lecteurs et lectrices une critique (bonne ou mauvaise) du carnet de l'Institut.

La Rédaction.

• • •

SAVEZ-VOUS QUE?

Jean Montagu (1746-1787) fut élu cinq fois au parlement britannique et pas une fois, a-t-il assisté à une session.

La mode des cheveux courts pour les hommes date de François Ier.

La première paire de bas de soie fut portée par Henri II à l'occasion des noces de sa soeur.

Les seules femmes dans le monde qui ne vieillissent pas sont celles de la tribu Arang-Sokey. Elles naissent à l'âge de 60 ans et soustraient un an à chaque fête.

Il est possible que seize tomates poussent sur la même branche.

9e année, no 20.

Les feuilles ont accompli leur tâche

Nous étions sur le point de voir le jour. La nature laide, d'un aspect lamentable, attendait notre arrivée avec anxiété. Il nous incombait, à nous, de garnir, d'orner, d'embellir cette existence dépourvue.

A l'été

Les quatre coins du globe furent envahis simultanément. Notre prodigalité ne connut plus de bornes. La nudité des grands et des petits arbres disparut sous une feuillée somptueuse et abondante. De multiples filaments chargés d'ornementations diverses s'enroulèrent autour des colonnades sales et sans couleur. Les masures croulantes ne furent pas oubliées. Sous un amoncellement de ramures et de vignes sauvages, la déchéance disparut. Le regard fasciné et ébloui par tant de merveilles ne se lassait pas d'admirer, de contempler il était même subjugué par tant de beautés naturelles et . . . sans prix.

A l'automne

Nous étions à l'apogée de notre gloire et notre mission s'achevait. Déjà nous sentions notre prestige diminuer. Cependant, un autre spectacle d'un aspect différent et d'une beauté indescriptible s'offrira à vos yeux, mais nous ne sommes pour rien dans ce nouveau décor, car nous ne pouvons maintenir plus longtemps notre somptuosité.

Chute générale

Nous sentons déjà de grands frissons nous envahir, car les vents glacials viennent à tire-d'aile [illegible] rudement et [illegible] nos faibles attaches: c'est alors une course folle à travers l'espace. Epuisées, nous tombons sur le sol déjà durci: hélas! nous ne sommes plus que des feuilles mortes!

Le linceul blanc sous lequel disparaîtront les derniers vestiges de notre existence sera un adieu éternel.

Henriette PLANTE.

Réponses

INSTRUIRE ET AMUSER
(Voir page 10)

VARIETES

Ce jeu semble avoir été pratiqué dès la plus haute antiquité. En effet, on a retrouvé des boules dans les tombeaux des Pharaons et dans les Hypogées de Thèbes. En France, il semble avoir été introduit par les soldats de Jules César qui y jouent sous les murs de Gergovie. En Hollande, on y joue depuis fort longtemps (voir le tableau de David Tenier le jeune). En Angleterre, Shakespeare y fait allusion dans sa pièce "La Mégère Apprivoisée" (acte IV, scène V).

SCIENCES

Le premier avion fut celui de Clément Ader, réalisé en 1890 et baptisé "L'Eole". Il avait la forme d'une chauve-souris. Détail amusant il n'était pas muni d'un moteur à explosion, mais d'une machine à vapeur.

HISTOIRE

P[illegible] a [illegible] on travailla de 1451 à 1620, sous les directions de Bramante, Michel-Ange et Maderna. La superficie totale de l'ensemble est de 15.160 mètres carrés. La longueur totale est de 211 mètres.

GEOGRAPHIE

C'est un récif coralien proche du Mexique, totalement inhabité et qui n'a pris une valeur stratégique que depuis le percement du Canal de Panama. L'île doit son nom au navigateur anglais Clipperton. Contesté par la France et le Mexique, l'îlot devint possession française après un arbitrage du roi d'Italie rendu le 8 janvier 1931, en faveur de la France.

LOCUTION

D'après une croyance gr[illegible] Cupidon aurait un jour donné une rose à Harpocrate, le Dieu du silence, pour ne pas avoir révélé les actions de Vénus sa mère et [illegible] à garder [illegible] découvrir le pot-aux-roses arriva donc à signifier: découvrir le mystère d'un secret.

Nouveaux patrons



9080
S—14—16
M—18—20
L—40—42

by Marian Martin

(MARIAN MARTIN)
Patron no 9080
Grandeurs: 12, 14, 16, 18, 20
Prix du patron, 35c
(Paiement en monnaie seulement: les timbres ne sont pas acceptés)

Envoyez votre commande à:
Marian Martin Dept.,
La Liberté et le Patriote,
60 Front St. West,
TORONTO, Ont.
Non à Winnipeg!

Ecrire clairement: le numéro du patron, la grandeur, votre nom et votre adresse.

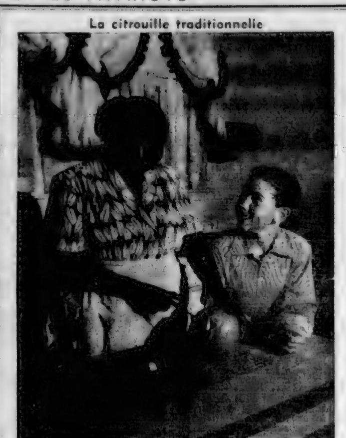


788

by Laura Wheeler

(LAURA WHEELER)
Patron no 788
Prix du patron, 25c
Envoyez votre commande à:
Laura Wheeler Dept.
(même adresse que patron ci-dessus)

La citrouille traditionnelle



La grande vedette noire de l'écran et de la radio américaine, **Hattie McDaniel**, est en train de préparer pour son jeune fils la citrouille traditionnelle de fin d'octobre. (ACIM)

Autour des mots

(Spécial à "La Liberté et le Patriote")

On m'écrit. Je suis commerçant et j'ai souvent l'occasion de correspondre avec des femmes qui sont dans le commerce. Je suis souvent embarrassé quand je dois finir une lettre. Voulez-vous nous donner quelques exemples?

Au cours de mes lectures, je rencontre souvent le mot "carence", mot que je ne puis trouver dans mon petit Larousse. Voulez-vous me donner sa signification?

Sur l'emploi de l'auxiliaire **être** et **avoir** dans quels cas doit-on employer **être** ou **avoir** dans certaines phrases telles que: J'ai été, ou je suis allé, etc.?

Un bonimenteur à la radio disait l'autre jour: "Le magasin **est situé en face** de Dupuis Frères", n'est-ce pas vis-à-vis qu'il aurait dû dire?

Ne serait-il pas opportun de publier une liste de mots auxquels nous hésitons à donner le genre masculin ou féminin?

Réponse. Toutes les lettres comportent des salutations, pour lesquelles on utilise des formules consacrées par l'usage. Il ne faut pas attacher à celles-ci plus d'importance, qu'elles n'en ont; néanmoins, il est bon de conformer, dans une certaine mesure, leur degré de cordialité à celui des relations entretenues. Voici quelques-unes de ces tournures les plus fréquentes:

Recevez, Monsieur (ou Madame), mes salutations distinguées (sincères, empressées, respectueuses, les meilleures).

Recevez Monsieur (ou Madame), mes civilités sincères, respectueuses.

Agréez, Monsieur (ou Madame), l'expression de ma parfaite considération, de mes sentiments les meilleurs.

On fait souvent précéder ces formules d'une phrase de ce genre:

Dans l'attente de vous lire,...

Dans l'attente d'être favorisé d'une prompte réponse,...

Dans l'espoir de bientôt vous lire,...

En attendant le plaisir de vous lire,...

En attendant votre réponse,...

Toujours dévoué à vos ordres,...

(Extrait de "Correspondance commerciale française" de Bénédict).

D'après Larousse universel, on entend par carence: l'action de faire défaut (la carence du gouvernement); situation d'une personne qui se dérobe dans une affaire d'honneur, d'un match, etc. En médecine, une maladie par carence est une maladie causée par un régime privé de vitamines, synonyme d'avitaminose.

On remplace quelquefois **je suis allé, j'étais allé** par **j'ai été, j'avais été**, mais alors on fait entendre que l'aller a été suivi du retour. On ne doit jamais dire je fus, pour j'allai. Exemple: je fus à Paris, je fus vous voir, etc. On écrit va-t'en et non va-t-en. **J'ai été** à Rome indique que je suis de retour: **il a été** à Rome marque simplement le voyage sans indiquer oui ou non s'il y a retour.

Un certain nombre de verbes intransitifs prennent tantôt **avoir** et tantôt **être**, selon qu'on veut exprimer une action ou un état, tels sont:

Aborder, accourir, apparaître, augmenter, croître, descendre, décamper, dégénérer, diminuer, disparaître, embellir, expirer, grandir, monter, partir, passer, rajeunir, rester, sortir, tomber, vieillir.

Il a passé en Amérique en tel temps. (Il a fait l'action de passer).

Il **est** passé en Amérique depuis tel temps. (Il est résident en Amérique).

Il **a sorti**, mais il vient d'entrer.

Il **est** sorti, mais il va rentrer.

Il **a** vieilli en peu de temps. (Il est devenu vieux).

Vous **êtes** vieilli. (Vous avez perdu votre vigueur).

Quelques verbes changent d'auxiliaire suivant le sens qu'ils expriment.

Cesser, dans le sens de terminer, ne pas continuer, prend **avoir**; dans le sens de suspendre, il prend **être**. Exemple: Les chants avaient cessé (terminer); les fêtes **sont** cessées (suspendre).

Convenir, dans le sens de plaire, prend **avoir**; dans le sens de demeurer d'accord, faire un accord, il prend **être**. Exemple: Cette maison m'**a** convenu. — Il **est** convenu lui-même de sa méprise.

Demeurer, dans le sens de habiter, tarder, passer, prend **avoir**; dans le sens de **rester**, s'arrêter, il prend **être**. Exemple: J'ai demeuré dans cette rue. — Sa plaie a demeuré longtemps à guérir.

Echapper, dans le sens de n'être pas découvert, saisi, prend **avoir**; dans le sens de faire ou de dire quelque chose par mégarde, il prend **être**. Exemple: Cela m'avait échappé. — Quelques fautes vous sont échappées.

Expirer, en parlant des personnes, prend avoir; appliqué aux choses, il prend avoir ou être. Exemple: Il a expiré entre mes bras. — Son bail a expiré. — Les délais sont expirés.

En face de Dupuis Frères peut se dire.

Cassot. Le mot **cassot**, pas plus que casseau, du reste, n'est usité en France, pour désigner le petit réceptacle fait d'écorce ou d'éclisses, dans lequel on met des fruits, etc. Notre "cassot" est un cornet ou une boîte, selon la forme qu'il a. Disons donc: un cornet de "tire", plutôt qu'un "cassot de tire"; une douzaine de boîtes de fraises, plutôt qu'une douzaine de "cassots de fraises".

Paul LEFRANC.

Les Canadiens dépensent moins de un pour-cent de leur revenu pour des liqueurs carbonatées et des sucreries.

Notre St-Viateur

Activités religieuses

Dimanche dernier, la grand-messe en l'honneur de saint Viateur fut chantée par le R. P. McNabb, assisté des RR. PP. Barbeau et Cousineau, comme diacre et sous-diacre.

Le R. P. Fréchette, O.F.M., prédicateur de la retraite, prononça le sermon dans lequel il nous montra que saint Viateur était un homme comme nous, un homme de Dieu et d'Eglise.

Le chant en parties fut ex[illegible] par les élèves de la maison, sous la direction du Fr. Charlebois, tandis que le Fr. Lamoureux touchait l'orgue.

Activités récréatives

A table, le midi, nous eûmes à faire face à un vrai banquet: il y avait de tout, de quoi satisfaire tous les goûts, jusqu'à de la crème glacée.

Dans l'après-midi, il y eut promenade dans la campagne et une partie de cartes pour tous les élèves, au retour. A Robert Aquin revint l'honneur de gagner le premier prix avec 155 tandis que Gérard Roy remportait le prix de consolation: une pièce de dix sous, de quoi payer sa première partie de curling! ! !

Dans la soirée, il nous fut permis d'assister à une séance organisée par les élèves des écoles d'Otterburne et de la Maison St-Joseph. Des pièces, du chant et des discours figuraient au programme.

M. l'abbé A. Couture, curé de l'Ile-de-Chênes, nous expliqua le fonctionnement des Caisses populaires et nous signala les grands avantages qu'en retireraient les Canadiens français s'ils en faisaient partie.

M. l'abbé M. Deniset-Bernier, à son tour, nous décrivit le rôle de l'Eglise, de la famille et de l'Etat dans l'éducation des enfants. Il fit surtout ressortir le rôle de l'Eglise parce que c'est elle, dit-il, qui a la charge de conduire le monde dans le chemin de la vie éternelle.

Voilà en résumé le récit de ma première St-Viateur à Otterburne. Cette belle fête a laissé dans mon âme des impressions ineffaçables.

Robert DUGUAY, Grade IX,
Atikokan, Ont.

• • •

La vie étudiante

— As-tu une piastre de trop?

— Voyons, Raynald, tu sais bien que je n'en ai jamais de trop de ces choses-là.

— Quand même, veux-tu prendre un abonnement au journal **La vie étudiante?**

— Certainement.

Et je pars avec une piastre et vingt de moins dans mon gousset.

Que vais-je faire de ce journal? Pourquoi l'ai-je acheté? C'est que je m'étais rendu compte qu'il était très précieux pour un étudiant. Il traite de nos problèmes, de nos difficultés. Avec l'aide de ce journal, ce sera plus facile de les résoudre.

Voici quelques-uns de ces fameux problèmes. Par exemple, vous avez de la difficulté en classe. Pourquoi? C'est peut-être parce que vous n'aimez pas le sujet, ou encore parce que vous manquez de méthode.

Un autre problème qui semble ridicule à première vue, mais qui ne l'est pas du tout, c'est celui-ci: Comment fréquenter le cinéma sans perdre son temps? Il y a de nombreuses solutions dont la meilleure à mon point de vue est de bien choisir ses films, après renseignements puisés à bonne source. **La vie étudiante** [illegible] se charge de brasser [illegible].

Prenons-en un troisième plus [illegible] tant: Comment se donner une formation pour que plus tard l'on dise de nous: "[illegible] homme!" et non: "C'est un g[illegible]".

[illegible] blèmes, il y en a en quantité. Il en existe cert[illegible] ne connaissons même pas. Grâce à **La vie étudiante**, nous pourr[illegible] venir d[illegible].

Plus tard, je reviendrai vous entretenir de NOS PROBLEMES.

André COMEAU, Grade XII,
La Salle.

• • •

Allô! les sportifs

Le 21 octobre, nous célébrions la fête de saint Viateur. Malheureusement, il faisait froid. A cause de cela, la partie de balle dure qui devait avoir lieu contre le Juniorat fut cancellée.

Pour remédier à cette malchance, quelques membres du comité des jeux organisèrent à la hâte un grand concours de billard et un de ping-pong. Ces concours sont encore en marche. Plusieurs montrent une habileté remarquable au billard. Emmanuel Godin et Lucien Lacroix décrocheront peut-être la palme d'honneur.

Pour ce qui concerne les jeux à l'extérieur, eh bien! les Moyens persistent à consacrer la majeure partie de leurs récréations à jouer à la balle malgré un froid piquant. Les Grands, eux, progressent de plus en plus au ballon-volant. C'est plus réchauffant!

Maintenant que le système d'éclairage est installé, il **ne reste** plus qu'à élever les bandes de la patinoire, ce qui sera exécuté dans un avenir très rapproché, car le dévouement de nos membres du comité des jeux est exemplaire.

Gérard ROY, Grade XI,
St-Jean-Baptiste.

• • •

Cric-Crac

De jeunes étudiants voulant s'affranchir de l'étude décidèrent que dix mois c'était trop long et que six suffiraient bien pour voir le programme. Ils allèrent donc voir le Principal pour lui faire accepter leur merveilleuse suggestion.

Celui-ci leur répondit spirituellement par cette phrase lapidaire: "Il ne faut que six mois pour produire une citrouille, mais cent ans pour un chêne!"

On décida, paraît-il, de continuer à étudier 10 mois par année! Tous préféraient devenir un chêne . . . plutôt qu'une citrouille!

Le 19 novembre

Le lundi soir 19 novembre sera le tour de la Maison St-Joseph à figurer au programme des Amis de l'Art.

Ce soir-là, à 8 h. 30, notre groupe d'acteurs sera sur les ondes de CKSB.

Tous les élèves profitent de l'occasion pour inviter leurs parents à être aux écoutes, et les figurants dédient spécialement leur soirée aux papas et aux mamans.

3 jeunes compatriotes se distinguent dans les mouvements de jeunesse

M. Jean de Margerie, autrefois de Vonda, Sask., élu président de la Fédération nationale des étudiants universitaires canadiens.

par Marcel BLOUIN

[illegible]

M. Jean de Margerie

[illegible]

Solidarité mondiale

[illegible]



M. Maurice Sauvé

[illegible]

D'autre part, le récent congrès d'Ithaca, N.-Y., a fait connaître [illegible] cet organisme.

Enfin, quelques-uns savent [illegible]

Nous commençons à compter

[illegible]

A Fribourg

[illegible] ques en fonction de leurs responsabilités dans le monde [illegible] intellectuel au sein de l'Université et de la Société, la pénétration de la pensée et des principes chrétiens". Etienne Gilson, le grand philosophe catholique [illegible]

Congrès mondial

[illegible]

Toronto et Montréal

[illegible]

Première fois

Or, pour la première fois [illegible] en occupe le fauteuil présidentiel. M. Rosaire Beaulé, un jeune homme [illegible] âgé de vingt-deux [illegible]

M. Rosaire Beaulé est né à Laverlochère, près de Rouyn. Il [illegible]

A toutes les classes

[illegible] berté démocratique.

L'Assemblée mondiale de la [illegible]

Jeunesse libre

C'est alors que les délégués des [illegible] se séparer de la FMJD et de former l'Assemblée mondiale de la jeunesse qui devenait le grand mouvement international de la jeunesse des pays libres. Les pre[illegible]

mières élections furent tenues à [illegible] M. Maurice Sauvé. [illegible]

O.N.U. de la jeunesse

[illegible]

M. Maurice Sauvé [illegible] à la présidence. [illegible] au congrès d'Istamboul en 1950 et [illegible] gres d'Ithaca, N.-Y., l'été dernier. [illegible] canadien-français.

M. Jean de Margerie

[illegible] lement qu'un Canadien français est choisi à ce poste et le premier président de la FNEUC n'était nul autre que M. Maurice Sauvé, aujourd'hui président de l'Assemblée mondiale de la jeunesse.

La Fédération nationale des étudiants universitaires canadiens est le plus vaste mouvement de jeunes du Canada. Il est formé [illegible] FNEUC. Un délégué de chaque

M. Rosaire Beaulé

Université siège au grand comité général. Comme les universités de langue française ne sont qu'au nombre de trois au Canada, les délégués des universités de langue anglaise possèdent la majorité au grand conseil.

L'avenir

C'est par la FNEUC que les étudiants [illegible] leurs droits et [illegible] l'éducation. Cet organisme est la [illegible]

Le [illegible] président de la Fédération nationale des étudiants universitaires canadiens est originaire de Vonda, Saskatchewan [illegible] dernier congrès national [illegible] Ontario, du 10 au 14 [illegible]

Ce n'est pas par condescendance [illegible] leur désir de coopérer avec les étudiants de la province de Québec. [illegible]

Le bureau de poste central, rue St-Jacques, à Montréal



Cette [illegible] est la métropole du Canada et l'île où elle s'élève contient un dixième de la population [illegible] fondée en 1642 par Chomedey de Maisonneuve, elle s'appela d'abord Ville-Marie. Aujourd'hui, [illegible] endroits et de beaux monuments anciens évoquent son origine française. Il y a la Place d'Armes, où Maisonneuve vainquit les Iroquois en 1644; Notre-Dame de Bonsecours, datant en partie de 1657; Notre-Dame, construite en 1824, sur l'emplacement d'une église datant de 1672; le château de Ramezay, construit en 1705; le séminaire de St-Sulpice, construit en 1680. Hors l'emplacement de Ville-Marie, il y a l'Université McGill; l'édifice moderne de l'Université de Montréal, les vestiges du [illegible]; un beau jardin botanique, un musée de peinture, des bibliothèques [illegible] le Mont Royal; de son sommet, on contemple la deuxième ville française du monde, [illegible] port maritime de l'Amérique du Nord (à 800 milles de l'Atlantique), un grand centre [illegible] Dans la région, il y a les rapides de Lachine et plusieurs endroits historiques.
(Publication du Service du tourisme de la province de Québec, 106, Grande-Allée, Québec)

Le bombardement du monastère du Mont-Cassin n'était pas nécessaire

"Il n'y avait pas de soldats allemands dans le monastère", déclare M. Churchill dans ses mémoires.

NEW-YORK — Dans ses mémoires, Winston Churchill met en doute la valeur du bombardement allié du monastère du mont Cassin en Italie au cours de la deuxième grande guerre. "Il n'y avait pas de soldats allemands dans le monastère, écrit-il, mais les fortifications ennemies en étaient très rapprochées . . .

"Donc, le 15 février, après avoir dûment prévenu les religieux, les alliés déversèrent plus de 450 tonnes de bombes en causant des dégâts considérables. Les conséquences de ce bombardement furent désavantageuses.

[illegible] désormais excusables d'utiliser au meilleur avantage l'amas de débris et ils bénéficièrent de meilleures positions défensives que [illegible]

Le bombardement [illegible] eut lieu après qu'une avance alliée eut été bloquée devant une colline sur laquelle s'élevait le monastère.

Changement de commandant de l'invasion

[illegible] en compagnie du roi à bord d'un croiseur britannique au bombardement [illegible]

Roosevelt et Churchill étaient revenus au Caire de la conférence [illegible]

"... le jour avant son départ du Caire, Roosevelt me fit part [illegible] Churchill. [illegible] aux pyramides dans sa limousine [illegible] général Marshall ... il projetait [illegible] désigner Eisenhower.

"Je déclarai ... que nous avions également beaucoup de considération pour le général Eisenhower [illegible]

Projet abandonné par le roi

[illegible] s'embarquer à bord d'un croiseur pour assister au bombardement, le roi décida de s'en abstenir et pria Churchill d'en faire autant à cause des responsabilités attachées à leurs fonctions.

Churchill fait mention d'une lettre que lui adressa le roi et dans laquelle il lui fit remarquer: "Je n'ai pas besoin de souligner ce que signifierait pour moi et toute la cause alliée votre disparition si par hasard une bombe, une torpille ou même une mine [illegible] un changement de souverain poserait [illegible] un grave problème au pays et à l'empire".

Churchill en convint seulement quatre jours avant le début de l'invasion, mais il n'en soutient pas moins dans ses mémoires que [illegible] généraux et d'autres hauts [illegible] compte par [illegible] des conditions de combat sur le champ de bataille".

[illegible] lere Grande Guerre [illegible] "De nombreuses et graves erreurs ont été [illegible] à cause de ce stupide préjugé selon lequel la vie de gens occupant de hautes fonctions ne [illegible] pas être exposée".

Pertes ennemies: près d'un million et demi

[illegible] 24 octobre dernier, en augmentation de 16,046 sur les estimations de la semaine précédente.

En ce qui concerne les pertes alliées, les derniers chiffres donnés par le ministère de la Défense placent celles-ci à 313,711 hommes dont 95,000 pour les Etats-Unis.

La famille de Chang aux Etats-Unis

[illegible] tre famille de Chang, de Corée, à laquelle appartient le premier ministre J. M. Chang, se trouvent [illegible] des Etats-Unis.

Ce sont le docteur Louis P. Chang, qui fut [illegible] nationale de Séoul, et fondateur de son service d'arts libéraux et de beaux arts; son fils Pius, et son frère, le docteur Paul K. Chang, [illegible] de C[illegible] Washington. Le fils poursuit ses études au collège [illegible] tituteur à l'université Notre-Dame.

Un des mystères de la création, c'est que toutes les figures étant semblables, quant aux traits qui les composent, il n'y en a pas deux qui soient semblables, quant à la forme de ces traits.

Ernest HELLO.

Aperçus sur la Chine de Mao Tsé-Toung

Le R. P. Klok, S.J., voit le seul espoir dans un adoucissement du régime actuel.

MONTREAL — La Chine [illegible] incontestablement l'actualité [illegible] depuis que le régime Mao Tse-Toung en a fait le plus grand empire rouge au monde. Mais en dépit de l'abondance des informations que les agences de presse [illegible] événements, mieux quelqu'un qui de longues années durant a partagé la vie du peuple [illegible]

C'est [illegible] R. P. [illegible] Klok, S.J., depuis [illegible] au collège Ste-M[illegible] Montréal, après un long [illegible] de 1938 à 1950.

Le R. P. Klok a quitté la Chine [illegible]

Car, en plus de professer [illegible] le nord de la Chine le R. P. Klok était bien connu [illegible] l'Université Tien-Tsin [illegible]

Une guerre "humaine"

Le R. P. Klok a donc assisté à plusieurs phases de la guerre sino-japonaise, puis à la venue des Américains et enfin à la guerre civile entre communistes et nationalistes chinois. Guerre particulièrement "humaine", nous dit-il avec une pointe d'ironie. Non pas qu'elle fût dépourvue de tout aspect sanglant; elle a été marquée au contraire de combats féroces. Mais les compromis s'avéraient extrêmement faciles, du côté des nationalistes surtout, un peu trop avait le don d'amoindrir leur attachement pour le régime Tchang Kai-Shek et leur opposition au régime Mao Tse-Toung.

[illegible] même du côté des communistes, [illegible] interlocuteur. "Non, nous répond-il, peut-être pas tellement qu'ils fussent incorruptibles qu'à cause de l'étroite et sévère surveillance sur eux exercée et à cause de la prudence des dirigeants qui n'envoyaient jamais un seul délégué ou un seul policier, mais au moins deux et de préférence davantage. Drôle de guerre!! Ainsi, par exemple à Tien-Tsin 600 nids de mitrailleuses avaient été installés par les nationalistes. Mystère! Un seul a fonctionné et les rouges ont pu entrer dans la ville sans coup férir."

Une dictature vigilante

[illegible]

ces. [illegible] rasser non pas tant de Chiang Kai-Shek [illegible] que Mao [illegible]

Attrait de la Chine

Le R. P. Klok revient [illegible] la discipline de fer des rouges [illegible] les Nazis et les Japonais étaient [illegible] souriant. Mais il faut du moins reconnaître qu'ils ont apporté [illegible] pays [illegible] assez rebelle. [illegible] communication. Auparavant, nombre de potentats locaux se refusaient à développer le système routier dans leur région, sous prétexte que ces routes pourraient aussi faciliter la tâche à d'éventuels agresseurs.

A l'heure présente, les étrangers, religieux et laïcs, quittent en masse la Chine. Bientôt, presque tous seront partis. Beaucoup d'entre eux regrettent déjà [illegible] nue, comme nombre de Chinois regrettent leurs patrons européens.

1,700 religieuses du Canada français dans les missions

Le Canada missionnaire doit se glorifier justement de sa vaillante armée de religieuses qui exercent les ministères les plus divers aux quatre points du globe. Quelque dix-sept cents canadiennes sont actuellement en pays de missions. Ces chiffres éloquents viennent d'être communiqués par le secrétariat national de l'Oeuvre pontificale de la Propagation de la Foi. Ils ont été obtenus grâce à une enquête menée récemment par le secrétariat national auprès des quarante-quatre congrégations de religieuses missionnaires ayant des maisons au Canada.

Trente-neuf réponses sont parvenues au Secrétariat national. Elles indiquent que 1,643 religieuses canadiennes d'origine française occupent un poste en mission. Sur ce nombre, 319 sont des infirmières graduées; 36 sont techniciennes diplômées de laboratoires ou pharmaciennes. Une quinzaine se sont spécialisées en diététique.

Le secrétariat national de l'Oeuvre pontificale de la Propagation de la Foi invite tous les Canadiens à s'associer nombreux à l'Oeuvre et à se montrer plus généreux encore, en tenant compte des nombreux besoins de l'Eglise missionnaire actuelle. Si imposant que puisse paraître le résultat obtenu l'année dernière par le secteur de Québec de la Propagation de la Foi, il ne représente encore qu'une somme approximative de quatre cents dollars pour chaque religieuse canadienne missionnaire. Si nous tenons compte qu'à même ce montant, nos missionnaires doivent, en plus de pourvoir à leur subsistance, soutenir la vie de milliers de malheureux indigènes, il n'y a aucun doute que nos populations voudront faire en sorte d'intensifier leur effort missionnaire afin que l'Eglise, par ces temps troublés, soit connue de tous les hommes et que ses oeuvres de bienfaisance se multiplient pour le plus grand bien de l'humanité souffrante.

Membres du service social de Washington à Rome



On voit ici **Sa Sainteté le pape Pie XII**, photographié au milieu d'un groupe d'étudiants et de membres de la faculté de l'Ecole catholique nationale du Service social, de Washington, à la suite d'une audience papale tenue à Rome. Le groupe d'Américains visita l'Europe, tout en faisant des recherches et étudiant des cas spéciaux, grâce à la coopération de l'Organisation internationale des Refugiés et des Services de Bienfaisance. L'on voit, de gauche à droite, agenouillées: **Joan Gregory**, de Flushing, L.I., New-York, **Mme James Murray**, de Bad Axe, Michigan, **Mary Patricia Krants**, de St-Paul; debout: **Mary O'Dyer**, de Rego Park, L.I., New-York, **Joseph Thimm**, de Detroit, **le docteur Ruth Reed**, de Washington, **le Rév. Joseph McMahon**, de Portland, Oregon, **Sa Sainteté**, **Mgr Andrew P. Landi**, de Brooklyn, W.R.S., **Mme Lenore Brown**, de Washington, **John Grogan**, de Tuckahoe, N.-Y., et **Mary J. McHugh**, de Springfield, Ohio. (NC)

Décoration papale à M. B. C. Kenway

Le dimanche 11 novembre prochain, à 4 h., en la chapelle de l'hôpital Miséricorde de Winnipeg, S. Exc. Mgr Georges Cabana, archevêque coadjuteur de St-Boniface, présentera la médaille "Bene Merenti" à M. Bernard Charles Kenway. Cette décoration, comme on le sait, est décernée par le pape en reconnaissance d'éminents services rendus à l'Eglise par le récipiendaire et en raison de sa vie catholique exemplaire.

Né à Bristol, en Angleterre, M. Kenway vint au Canada en 1919. Il demeura à Austin où il se distingua comme l'un des plus dévoués paroissiens de l'église St-Augustin. En 1926, M. Kenway vint s'établir dans les limites de la paroisse Holy Cross, de Norwood, où, durant 23 ans, il fit partie du comité paroissial, dépensant généreusement et son temps et ses talents au profit de sa paroisse.

La St-Vincent de Paul

Depuis 1899, il fut toujours un membre très actif de la Société St-Vincent de Paul, à la fondation de laquelle il travailla dans sa propre paroisse en Angleterre, et qu'il encouragea par la suite, après son arrivée au Canada, par son dévouement et son travail.

Fondateur du Tiers-Ordre à Winnipeg

Il fut un des membres fondateurs de la Société du St-Nom dans la paroisse de Holy Cross. M. Kenway fait partie du Tiers-Ordre de St-François depuis 1899 et contribua, aux côtés du R. P. Edmondson, à la fondation de cette Confraternité dans le Winnipeg métropolitain. Il se fit aussi le bras droit de Mgr A. Benoit dans l'inauguration du Tiers-Ordre à Holy Cross et il remplit actuellement les fonctions de maître des novices de la confraternité. M. Kenway célébra récemment son jubilé d'or de tertiaire et fut, à cette occasion, l'objet de manifestations publiques et de témoignages de la part des diverses sections du Tiers-Ordre qui le citèrent comme un éminent apôtre de la foi catholique.

Collaborateur de revues catholiques

Le récipiendaire de la médaille papale s'est aussi fait le collaborateur de divers magazines catholiques et journaux auxquels il contribua par ses écrits.

La maladie le retient actuellement à l'hôpital Miséricorde.

M. Kenway est le deuxième laïc de la paroisse de Holy Cross à recevoir la décoration papale "Bene Merenti".

En Grèce

Le ministère du Travail de la province de Québec a "prêté" à la Grèce l'un de ses plus éminents ingénieurs, **Gabriel Rousseau**, pour aider ce pays à réorganiser son programme d'entrainement professionnel, selon les plans de la section internationale du travail de l'O.N.U. Gradué de l'Ecole Polytechnique de Montréal et de l'Institut de technologie du Massachusetts, M. Rousseau passera un an en Grèce. (CPC)

Un savant de France au pays des Esquimaux

PARIS — M. Jean Malaurie, savant français de l'Institut de géographie de Paris, chargé de mission par le Centre national de la recherche scientifique, vient de rentrer à Paris, après un séjour de quatorze mois dans la région Nord du Groenland.

De juillet 1950 à août 1951, il a, sur les rives du bassin de Kane, détroit séparant le nord du Groenland de l'archipel canadien d'Ellesmere Land, procédé à une étude géologique systématique de l'Est de Grinnel Land et d'Inglefield Land.

MUNSAN — Le porte-parole du commandement des Nations unies a dit que les communistes veulent suspendre les opérations militaires en Corée sans signer d'armistice formel.

Les Nations unies n'accepteront pas cette proposition.

Le brigadier général Nuckols a déclaré que les rouges ont laissé voir leur jeu lorsqu'ils ont rejeté la dernière proposition alliée qui était de mettre de côté, provisoirement, la question de la zone-tampon pour aborder d'autres articles qui doivent être réglés avant qu'on puisse signer un armistice.

La dramatique situation de la presse française

(Suite de la première page)

courbe inverse en raison de l'amenuisement du nombre des lecteurs. L'élévation périodique du prix de vente des journaux est impuissante à rétablir l'équilibre, car elle provoque de nouvelles hécatombes dans les rangs des lecteurs.

Mais à ces causes extérieures, auxquelles il est difficile, sinon impossible de remédier, s'ajoutent encore les erreurs et les imprudences commises par la presse elle-même depuis la Libération. La gestion malheureuse de trop d'administrateurs improvisés, la méconnaissance des droits et des devoirs du journalisme, l'ignorance des éactions psychologiques de l'opinion publique ont précipité le trépas de maints journaux qui, effectivement, ne méritaient pas de vivre. Et ceux qui ont survécu, grâce à une situation privilégiée, ou par l'emploi de moyens qu'il est difficile de qualifier — appel à des capitaux d'origine incertaine, dumping commercial, exploitation des reflexes passionnels de la foule, etc. — bien peu ont su ou voulu mettre un terme aux abus de toutes sortes, aux scandales qui gonflent mortellement le budget des dépenses de la presse.

Les premières atteintes du mal qui risque d'emporter demain l'ensemble de la presse française ont été ressenties par les journaux politiques qui, l'un après l'autre, ont discrètement disparu. Ils étaient les plus faibles, car ils s'attachaient à défendre l'intérêt général — du moins pensaient-ils — plutôt que des intérêts particuliers. Mais leur conception d'un journalisme limité aux problèmes souvent rebutants de la politique pure était évidemment trop étroite pour recueillir l'adhésion des masses que la politique ne passionne vraiment qu'à la veille des grandes consultations électorales. La lassitude des Français déçus et découragés par la confusion et l'absurdité du jeu politique a éloigné des journaux d'opinion les dizaines de milliers de lecteurs dont ils avaient besoin pour vivre. Car, dans l'état de choses actuel, il est chimérique pour un journal de vouloir subsister s'il ne parvient pas à atteindre un tirage minimum de 150,000.

La dernière en date des expériences malheureuses a été faite par **l'Aube** qui était l'organe national du M.R.P. Après avoir tiré à plus de 200,000 au lendemain de la Libération, ce journal avait enregistré une désaffection progressive de ses lecteurs. Depuis un an, le tirage de **l'Aube** ne dépassait pas 25,000, et le déficit mensuel atteignait 5 millions de francs. Finalement, après avoir végété pendant quelques semaines sous la forme d'une petite feuille émouvante de pauvreté, le journal a rendu le dernier soupir, salué comme un confrère tombé au champ d'honneur par les survivants de la presse qui, à l'image des naufragés de la **Méduse**, s'interrogent maintenant: "A qui le tour?"

L'aube avait été fondée en 1932 par M. Francisque Gay, ardent promoteur des idées de la démocratie chrétienne. Tant bien que mal, mais toujours plus mal que bien, elle avait vécu, entourée de l'affection vigilante d'une poignée de lecteurs fidèles. En 1944, alors que les démocrates chrétiens accédaient aux premiers rôles de la politique française, **l'Aube** connut des jours de lumière et de prospérité. Puis, le déclin vint rapidement. Mais, tandis que le M.R.P. conservait encore deux millions et plus d'électeurs en France, **l'Aube** n'avait plus même trente mille lecteurs.

Peut-être l'attitude du journal républicain populaire, partisane jusqu'à l'intransigeance, et qui s'harmonisait assez mal, du reste, avec les compromis auxquels devait consentir le M.R.P. et ses ministres au sein d'un gouvernement de coalition, a-t-elle éloigné de lui des lecteurs peu enclins à mélanger christianisme et intérêts électoraux, et d'autres, qui ne pouvaient oublier les exigences de la charité chrétienne. Mais, de tout façon, la conjoncture économique jouait implacablement contre **l'Aube**, et eut-elle été rédigée différemment qu'elle n'aurait que retardé de peu l'heure de son agonie. La presse d'opinion, la presse de parti n'est pas viable en France, hormis la presse communiste, qui survit grâce aux injections massives de capitaux du Cominform.

Cependant, la presse d'opinion, dont il ne reste plus que quelques rares représentants, n'est pas la seule à se sentir menacée. La grave crise qui a affecté le **Monde**, il y a quelques semaines, a été communément mise au compte des divergences politiques auxquelles a donné naissance l'attitude résolument "neutraliste" de M. Hubert Beuve-Méry. A la vérité, ce ne sont pas les attaques dont le directeur du **Monde** a été l'objet pour avoir émis des doutes et des réserves sur la politique Atlantique qui ont provoqué sa démission. M. Beuve-Méry, effrayé par la perspective de graves difficultés financières qui risqueraient de le placer quelque prochain jour devant la nécessité d'accepter une aide financière officielle ou officieuse, a préféré se démettre de ses fonctions plutôt que d'aliéner l'indépendance de son journal. Sur les insistances de ses amis, M. Beuve-Méry a finalement consenti à demeurer en place jusqu'en décembre; mais le problème de la vie matérielle du **Monde** n'en a pas été résolu pour autant. Or ce journal de classe internationale qui est le véritable moniteur de la presse française, a un tirage régulier d'environ 160,000; il dispose d'une abondante et enviable publicité et sa gestion pourrait être donnée en exemple. Que dire, dès lors, des journaux dont les conditions d'existence sont infiniment moins favorables? Ils sont tous plus ou moins chancelants et certains se trouvent dès à présent dans la désagréable situation de "morts en sursis". A défaut d'un miracle—bien improbable — ou d'une réforme profonde, la presse française aura beaucoup de peine à surmonter la crise aiguë qu'elle traverse actuellement.

Certes, des journaux continueront à paraître, certains même à gagner de l'argent. Mais combien demeureront fidèles à la grande, à la véritable mission de la presse?

Novembre

Ce mot "Novembre" comporte un cachet de triste mélancolie. Peut-être bien parce que ce mois est plus spécialement consacré au souvenir de nos chers disparus.

La nature entière revêt ses habits de deuil: tout se prête à notre douleur. Les beaux jours ensoleillés sont remplacés par des jours gris et froids.

La terre, riche de la belle moisson dorée de nos blés, il y a à peine quelques semaines, est nue, et bientôt elle se couvrira d'un manteau blanc, précurseur de l'hiver.

Les arbres, dépouillés de leur belle parure verte, ont pris un air de détresse en tendant leurs bras dénudés vers le Créateur.

L'oiseau se dérobe et déjà cherche un nid plus chaud dans un pays où le mot hiver n'est pas usité, et nous prive ainsi de son chant mélodieux.

La fleur retombée sur sa tige n'ouvre plus sa corolle aux doux baisers de la rosée du matin . . .

Voyez toutes ces feuilles jaunies, déjà desséchées et emportées follement par un tourbillon dans l'infini où hélas! sombrent toutes choses!

Tout n'est-il pas en effet l'image de la mort? Comme les feuilles des bois, nos illusions tombent avant l'hiver de la vie! . . .

Dieu, dans son infinie sagesse et miséricorde, met sous nos yeux ce bouleversement de la nature, afin de nous mieux rapprocher de Lui par la méditation et la prière.

Oui, nous devons nous souvenir de nos parents, de nos amis qui nous ont précédés là-haut . . .

Donnons-leur une larme, un souvenir, une prière; c'est le moins que nous puissions faire pour eux.

Ayons la reconnaissance, la gratitude du souvenir, même quand "Novembre" sera effeuillé du calendrier de 1951.

Ne soyons pas des oublieux. Vivons un peu du passé.

Quelle famille n'a pas un et même plusieurs des siens partis pour le voyage de l'éternité?

Recueillons-nous pendant ce mois, afin de vivre plus intimement de ce souvenir, de cette douloureuse émotion, que nous cause l'évocation de l'image de nos chers disparus.

C'est une sainte et pieuse coutume que de prier pour les morts.

Prouvons que nous sommes dignes de répéter les mots: "Je me souviens!"

Athala-A. BRILLON.

M. Vincent Auriol suggère une réunion des trois Grands

(Suite de la première page)

te fut signée à l'unanimité, il apparut à juste titre que le combat pour la paix et la sécurité collective était inséparable de la lutte contre l'ignorance, la maladie, la misère, et qu'en travaillant au progrès économique, social, juridique, intellectuel sous toutes ses formes et à une échelle mondiale, on éliminait par là même des causes de conflit et on créait des conditions favorables à la solution politique des problèmes de la paix".

Après avoir rappelé brièvement l'oeuvre accomplie par l'O.N.U. et ses divers organismes, M. Vincent Auriol a ajouté: "Il ne m'appartient certes pas d'exposer dans le détail ce que nous devons déjà à toutes les institutions spécialisées, à l'Organisation internationale des réfugiés entre autres, qui a redonné un abri et du travail à plus d'un million de personnes déplacées. Tous ces organismes sont autant de foyers positifs de paix et de coopération".

La paix est incertaine

"Mais, a poursuivi le président de la République, alors que sont jetées les fondations d'une vie mondiale confiante et prospère, alors que se créent et se multiplient les équipes internationales de penseurs, de savants, d'experts, qui permettront de confirmer et d'accélérer les progrès réalisés, alors que l'interdépendance de toutes les nations est un fait qui les contraindrait, en dehors même de toute exigence morale, à la solidarité, la paix est incertaine et l'organisation des Nations unies a peine à remplir la première mission que lui assignait la charte: préserver les générations futures du fléau de la guerre.

Le rôle de l'O.N.U.

"Comment faire, dès lors, pour mettre fin à la crise actuelle, pour prévenir un nouveau conflit mondial, aussi absurde que criminel, demande M. Auriol.

"La première condition, affirme-t-il, réside dans notre détermination. Il faut vouloir la paix. Et vouloir la paix, c'est ne pas accepter la fatalité de la guerre, c'est refuser de s'abandonner aux événements, c'est les devancer, les orienter, les maîtriser, c'est participer 'à temps', avec toutes les conséquences, avec toutes les charges que cet engagement comporte, à la mise en oeuvre d'une sécurité collective armée, même si provisoirement on ne se sent que très indirectement menacé.

"L'Organisation des Nations unies n'est pas un Etat parmi les Etats, non plus qu'un club ou une tribune où se rencontreraient annuellement les gouvernements pour échanger des idées ou des polémiques. Elle est 'notre' organisation à tous. De sa force dépend l'établissement d'un ordre mondial de justice de paix et de liberté, et, par conséquent, notre propre sécurité."

Educateurs à l'île Mahé



Cette photo réunit les Frères de l'Instruction Chrétienne à l'île Mahé, archipel des Seychelles, Océan Indien.

De gauche à droite, on aperçoit: les **RR. FF. Camille, B.A.**, diplômé de la Chambre de Commerce de Londres; **Gaudence, B.A.**; **Ambrosius (Joseph Meek), M.A.**, supérieur, licencié en pédagogie; **Marc, B.A.**, et **Augustin, B.A., M.R.S.T.** Les 4 premiers sont originaires du Canada.

L'enseignement à l'île Mahé est bilingue — français et anglais. Malgré l'occupation anglaise depuis plus d'un siècle, la langue du pays est demeurée le français. Le protestantisme y a peu pénétré; ses adeptes sont principalement les fonctionnaires civils, représentants anglais, qui sont contraints et forcés d'apprendre le français s'ils désirent fréquenter la société et même le peuple demeuré fidèle à ses origines.

Le R. P. Hector Côté, c.s.v., un ardent du scoutisme

Le R. P. Hector Côté, c.s.v., professeur au collège Bourget de Rigaud, P.Q., et aumônier fédéral des Routiers de la Fédération des Scouts catholiques du Canada, est récemment revenu d'un voyage de trois mois outre-mer où il était passé en qualité de représentant de la Fédération canadienne des Scouts catholiques. Il nous fait plaisir de reproduire, à cette occasion, quelques notes relatives au travail accompli par cet apôtre des jeunes.

Né à St-Pierre-Jolys, Man., le 1er mars 1915, fils de David Côté et d'Eveline Desaulniers, Hector Côté fit ses études classiques au collège de St-Boniface puis entra chez les Clercs de St-Viateur, qui dirigent la Maison St-Joseph d'Otterburne, à quelques milles de St-Pierre. Il reçut l'onction sacerdotale des mains de S. Exc. Mgr E. Yelle, le 9 juin 1940. Il fait depuis partie du personnel du collège Bourget de Rigaud, à titre de professeur d'anglais et de directeur des élèves.

Chez les Scouts

Mais c'est surtout comme pionnier du scoutisme que le Révérend Père s'est distingué à Rigaud. Dès 1943, il fonda, avec l'assentiment des autorités, une troupe scoute au collège. Plus tard, cette troupe fut officiellement reconnue par Mgr P.-E. Léger, alors vicaire général du diocèse de Valleyfield, comme partie intégrante des mouvements d'Action catholique. Ainsi donc on acceptait publiquement le scoutisme dans le diocèse. C'était un magnifique pas de fait. Aussi, aujourd'hui, après la démonstration de valeur faite au Jamboree-Vaudreuil, voit-on l'importance et l'utilité d'un tel mouvement pour les jeunes. Disons aussi que la Troupe 1ère Bourget fut reconnue officiellement par le quartier général de la Fédération des Scouts catholiques le 3 juin 1947.

On peut dire avec raison et avec honneur que le R. P. Côté est un des piliers et des fondateurs de la Troupe Bourget avec le chef Georges Reid, de Vaudreuil, devenu prêtre des Missions étrangères et actuellement à Davao, aux Philippines.

Depuis ce temps, le R. P. Côté n'a ménagé ni son temps, ni son expérience ni ses talents pour se dépenser au service de cette cause si noble et si méritante. Différents postes lui furent assignés depuis lors par la Fédération. Ainsi, en septembre 1949, il fut nommé aumônier fédéral des routiers de la Fédération des Scouts catholiques. En 1950, il fut délégué aux Etats-Unis pour le jamboree national américain, à Valley Forge, où campèrent 47,000 garçons.

Au cours de ces mois derniers, le R. P. Côté dut quitter le Canada pour aller assister, à titre de délégué spécial de la Fédération canadienne des Scouts, à diverses manifestations scoutes.

Il traversait l'océan en juin sur le Columbia pour se rendre en Angleterre à la conférence internationale du scoutisme catholique. Son séjour en Angleterre lui a permis de visiter Londres, Stratford-on-Avon, Windsor, Stoke, Poges, Oxford, etc., tous ces endroits si précieux de souvenirs pour un professeur de la langue de Shakespeare. Après de courts séjours en Belgique, en France et en Suisse, où il prit contact avec les quartiers généraux des Scouts de ces pays, il passait en Autriche pour prendre part à la conférence internationale des chefs. Quelques jours à Salzbourg le mirent en relation avec des éducateurs du monde entier et lui donnèrent l'occasion de représenter la population catholique et française du Canada. Il assista au jamboree international qui se tint à une quarantaine de milles de Salzbourg, à Bad Ischl, en pleine montagne, et qui réunissait près de 15,000 garçons de 42 nations différentes. Il passait ensuite en Italie, s'arrêtant à Venise, Florence et Rome.

Le 13 août, date mémorable, le R. P. Côté eut une audience spéciale avec le Saint-Père, à Castelgandolfo. Le retour se fit par Pise, Gênes, Milan et la France. Il revint au pays sur le bateau de la ligne Cunard, le R. M. S. Scythia. Il avait quitté Le Havre le 23 août.

Comme nous le voyons, le R. P. Côté, c.s.v., par ses pérégrinations et ses renseignements sur place, ses contacts avec de nombreux jeunes et avec leurs chefs, a pu remporter de ce voyage de riches souvenirs.

Par ces quelques lignes, nous avons voulu rendre hommage à un de ces apôtres de la jeunesse et du scoutisme, dont les devises "sois prêt" et "servir" devraient être celles de tous nos jeunes.

Le R. P. Côté mérite notre reconnaissance et notre admiration pour l'oeuvre magnifique qu'il poursuit en faveur de la jeunesse.

Churchill annonce des mesures sévères . . .

(Suite de la première page)

fort à l'édification "d'un monde plus tranquille et prospère".

Revision prochaine de la législation économique et militaire

Voici d'autres points du discours du trône:

1. Le Parlement sera prié de maintenir certaines régies économiques d'urgence et certains règlements concernant la défense qui, normalement, doivent prendre fin le mois prochain. Cependant ces régies et règlements seront revisés dans le but "d'en réduire le nombre".

2. Le gouvernement consultera les industriels et les chefs ouvriers afin de tirer le "meilleur parti possible de la main-d'oeuvre disponible".

3. Le gouvernement tâchera d'"assouplir" l'administration de certaines industries, comme les houillères et les chemins de fer, qui resteront propriété de l'Etat.

4. Il invitera les autres gouvernements du Commonwealth à prendre en commun des mesures propres à combler le déficit du commerce international de la Grande-Bretagne.

5. Les nouveaux ministres feront "tout leur possible" pour encourager la construction de logements dont le besoin est pressant.

Les mesures décidées pour soutenir le cours de la livre

Voici, d'autre part, quelles seraient les mesures envisagées par M. Churchill, à la suite d'une séance spéciale du cabinet pour prévenir une nouvelle dévaluation de la livre:

Diminution des importations jusqu'au quart, d'où raréfaction des vivres, contingentement de l'essence.

Demande à tous les membres du bloc sterling de diminuer leurs déboursés or et dollars.

Demandes aux Etats-Unis des subsides indispensables pour que la Grande-Bretagne exécute le programme triennal de réarmement, dont le coût prévu est de 4,700 millions de livres.

Restriction des échanges avec le continent envisagée

Suspension du programme pour faciliter les échanges commerciaux avec l'Europe continentale.

Relèvement de la production nationale d'environ 1,200 millions de livres par an, soit 4 pour-cent du revenu national. C'est le montant du déficit des comptes extérieurs de la Grande-Bretagne.

Il se peut que le relèvement de la production entraîne l'interruption de la semaine de cinq jours dans les principales industries, et un système de primes à la production.

Enfin le chancelier de l'Echiquier, M. R. A. Butler, a promis que le ministère refondra entièrement le système fiscal dans le but d'équilibrer le budget.

Echos de la Colombie Canadienne

par I. Boyer de la Giroday

A la mémoire du R. Fr. Ambrosius, décédé à l'île Mahé, Séchelles, Océan Ind.

"Si quelqu'un veut venir après moi, qu'il prenne sa croix et qu'il me suive". Cette invitation du Maître s'adresse non seulement à ceux qui, volontairement, renoncent aux attraits du monde pour se consacrer au service de Dieu, mais aussi à la famille appelée par Dieu à coopérer à son oeuvre rédemptrice.

Un devoir impérieux, urgent, s'impose à nos familles chrétiennes qui, fidèles aux belles traditions de "chez nous", doivent susciter de plus nombreuses vocations, pour la relève des apôtres qui tombent épuisés sur la brèche.

Rappelons ici brièvement le souvenir de l'un d'eux, le R. Fr. Ambrosius, F.I.C., mort en mission à Mahé, île de l'archipel des Seychelles, Océan Indien. Agé de 41 ans seulement, miné par un surmenage constant et une ardeur à la tâche assignée par ses supérieurs et qu'il voulait accomplir jusqu'au bout, sans pouvoir espérer un moment de répit, car la relève de missionnaires fait défaut, il est tombé au champ apostolique.

Les Franco-Canadiens des quatre provinces de l'Ouest canadien prient M. et Mme F. H. Meek et leur famille, de St-Valier, Montréal, ainsi que leurs fils missionnaires, de bien vouloir agréer l'hommage de leur très vive et sincère sympathie et l'assurance de leurs prières.

En chrétiens exemplaires, ces courageux parents ont prononcé leur "fiat" alors qu'ils espéraient tant voir réunis à leur foyer, au cours de 1952, leurs trois fils missionnaires.

Joseph, le R. Fr. Ambrosius, F.I.C., fut tout d'abord missionnaire en Afrique Occidentale, dans l'Uganda, puis à Kisubi; d'où ses supérieurs le désignèrent pour fonder, suivant la pressante demande de S. E. le Nonce Apostolique, la nouvelle mission des Frères de l'Instruction Chrétienne, à Victoria, capitale de l'archipel des Seychelles, Océan Indien. Eminent érudit, âme profondément religieuse, d'une foi inébranlable, il était doué de qualités exceptionnelles qui le désignaient particulièrement, parmi les membres de sa congrégation, comme directeur spirituel et fondateur de cette importante mission.

Le cadet des fils de M. et Mme F. H. Meek, Henri, de la congrégation des Pères du S. Sacrement, fut le fondateur et le premier curé de la paroisse du T. S. Sacrement, érigée pour répondre aux besoins des nombreuses personnes de langue française de Vancouver.

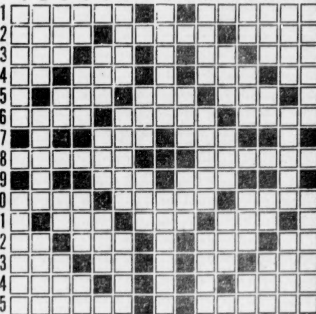
Un troisième fils, Philippe, aussi de la congrégation du S. Sacremennt, est économe au Scolasticat International, à Rome.

Dans ce foyer, les pieux parents ont su prier et former les âmes que Dieu se plut à choisir pour sa moisson. C'est là un magnifique exemple qui sera imité, espérons-le, de ceux qui trop souvent, dans un sentiment d'égoïsme, ne savent pas ou ne désirent pas implanter l'amour des vocations religieuses dans les âmes que Dieu leur confie.

Que désormais l'appel missionnaire se fasse plus pressant parmi nos compatriotes, car l'oeuvre requiert un apport considérable dans tous les champs apostoliques du monde; non seulement afin de porter la parole évangélique aux déshérités de la terre, mais aussi pour enrayer l'élément diabolique du communisme, dont le souffle menaçant s'attaque principalement au siège de Rome.

Le saphir, qui se classe en seconde place après le diamant pour sa dureté, est un joyau très versatile.

Nos Mots Croisés



HORIZONTAL

1—Causeur, babillard — Patrie de Sophocle.
2—Câble auquel est attachée la bouée d'une ancre — Pièce de métal percée en spirale dans laquelle entre une vis — Fils de Jacob.
3—Préfixe — Pronom indéfini — Arbre toujours vert — Légumineuse.
4—Note de la gamme — Prairie — Trois fois — Note de la gamme.
5—Garçon d'écurie de course — Titre anglais de noblesse — Agent politique né à Tonnerre.
6—Rayons de lumière — Lacs de laiton — Epoux de Ruth.
7—Faux, imitation — Argile rouge ou jaune.
8—Souiller (Fg) — Ouvrage à jour.
9—Plante textile — Poli, sans tache.
10—Excédé, rompu — Exposé — Amertume de sentiments (Fg).
11—Mesure algérienne — Côté du navire frappé par le vent — Chose volée.
12—Louis (abrév.) — Sans inégalités — Calme, paisible — Préfixe.
13—Louanges — Carte à jouer — Charpente du corps — Lettre grecque.
14—Du verbe aller — Allure du cheval.
15—Etendre, allonger — Ville d'Italie.

VERTICAL

1—Chanter à la manière tyrolienne — Qui a donné son adhésion à un parti, une cause.
2—Air, mélodie — Voyageur français né à Estagel — Condition, état de fortune.
3—Situé — Mesure chinoise — Usages, coutumes — Singe américain.
4—Pronom personnel — Manière de marcher — Liquide — Conjugaison.
5—Sale, vilain (Vx) — Semblable — Recueil de bons mots.
6—Prénom masculin — Mammifère prosimien de l'Inde — Rivière d'Allemagne.
7—Pillage d'une ville — Qui n'a pas de valeur.
8—Négoce, commerce de marchandises — Qui a de la joie.
9—Peigne du tisserand — Navire (Fg) [illegible]
10—[illegible]
11—Femme remarquable par sa grâce, son esprit — [illegible] — Adj. possessif.
12—[illegible]
13—Hardi, audacieux — Lac d'Afrique — Pronom personnel.
14—Tendon des muscles — Femelle de l'ours — [illegible]
15—Produit du remplacement [illegible] — Ville d'Italie.

Solution du précédent



XXVe ANNEE NUMERO 7

Collège de St-Boniface

Le Coin du Collège

Directeur: Bernard de Margerie
Chroniqueurs
René Chartier, Jean Moreau, Réginald Prescott
Rédacteurs
Camil Dufort, Robert Lane, Jacques LaRivière, Raymond Bourque

CHRONIQUE

Au Playhouse, le 19 nov.

"J'ai ri pour mon argent!" direz-vous. Et vous éclaterez à nouveau de rire en évoquant cette fameuse soirée que les Anciens du Collège vous feront passer au Playhouse, le 19 novembre. Trois ravissantes pièces au programme, du chant, de l'orchestre, etc . . . tout sous la direction du R. P. Martial Caron qui "a retravaillé ses gestes" pour la circonstance.

D'abord une opérette "La Source du Bonheur" nous fera entendre la voix et voir la mimique de M. Ragot, de Léo Brodeur, d'Armand Dureault et de quelques collégiens: Léo Couture, Marcel Desautels et Hubert Bourgeois.

Viendra ensuite "Le dit de l'homme qui aurait vu saint Nicolas", Comédie des plus fantaisiste, composée par un maître du théâtre, Henri Ghéon, et rendue par Robert Trudel et les deux frères Deniset, Louis et Jean-Marie.

Et pour finir, vous assisterez à une tentative de suicide. Eh oui, Gilles Guyot en a assez de la vie. "Suicidez-moi", dira-t-il à Armand LaFlèche, un maître sur la scène . . ., mais encore novice dans l'art du suicide. "La pièce la plus folle que j'ai vue", selon M. LaFlèche.

Donc au PLAYHOUSE, le 19 novembre. Les billets sont en vente au Collège.

• • •

Et le débat?

Quel débat?

— Mais celui des Amis de l'Art qui aura lieu au théâtre Paris, tout comme l'an dernier.

— La date?

— Le 2 décembre.

— Le sujet?

— Est-il opportun à l'heure actuelle pour le Canada d'avoir un drapeau distinctif?

— Mlle Dolorès Lavoie et Rhéal Jubinville prétendent que oui; Mlle Céline Houde et Bernard de Margerie disent non.

Qui a raison?

Vous le saurez en venant au théâtre Paris à la soirée de gala du 2 décembre.

Etres normaux et êtres anormaux

L'amour . . . Sujet qui a fait et qui fait encore couler quantité d'encre, et, ce qui est pire, beaucoup de sang. Les poètes de l'antiquité, du moyen âge, et de nos temps modernes ont chanté l'amour. Mais, combien de guerres, de révolutions, avaient pour cause première: l'amour? Oui, il faut le dire, l'amour a produit des effets fastes ou néfastes en tout temps.

"L'amour est fatal." C'est ce qu'affirme M. Réginald Prescott dans son appréciation du film: "Brief Encounter". Je cite encore: "L'amour est un fâcheux implacable". Plus loin: "L'amour ne choisit pas". "Tout comme la mort" l'amour vient en voleur. Et encore: "L'amour fatal surprend n'importe qui, n'importe quand". Que penser de ces affirmations? Devrions-nous les accepter sans en juger la valeur?

Et moi, je dirai: L'amour, chez les êtres normaux, n'est pas fatal. Il n'est fatal que chez les anormaux: et ces anormaux sont des exceptions et forment une très faible et petite minorité.

L'amour ne "surprend" pas deux êtres. On ne doit pas nécessairement aimer une certaine personne déterminée d'avance par le Destin ou par la Fatalité. Au contraire, toute personne raisonnable peut facilement choisir celle ou celui qu'elle aimera.

L'homme est un être raisonnable, et libre. Que faites-vous de la liberté de l'homme lorsque vous déclarez que l'amour est fatal? L'homme est libre d'aimer.

Au début des fréquentations, des rencontres, deux êtres ne s'aiment certainement pas encore. Je ne nie pas, toutefois, les attraits naturels. Mais, de là à l'amour, il y a un pas. Ces deux êtres, s'ils s'aperçoivent qu'ils ne sont pas faits l'un pour l'autre, à cause de différences de religion, de race, de caractères ou de rang social, peuvent, sans trop d'efforts, se séparer avant que l'amour ne les enlace dans ses douces, et souvent terribles chaînes. Ils sont libres de choisir entre s'aimer ou ne pas s'aimer. Avant que l'amour apparaisse, la liberté intervient. L'amour n'est donc pas fatal chez eux, comme d'ailleurs, chez toute personne normale.

D'un autre côté, s'ils choisissent de continuer de se fréquenter, l'amour pourra s'établir entre eux, et cet amour sera fatal en ce sens que l'amour unirait deux personnes qui ne devraient pas s'aimer. Tout de même, ces deux êtres sont eux-mêmes la cause première de cet amour fatal parce qu'ils l'ont voulu ainsi. Preuve dans "Brief Encounter". Si les deux principaux personnages de ce film avaient cessé de se voir après leurs premières rencontres, l'amour ne se serait pas introduit chez eux. Ils ont choisi de se revoir et se sont aimés. Ils avaient le choix: se revoir ou ne pas se revoir. Ils étaient donc absolument libres devant l'amour. L'amour chez eux n'était pas fatal, parce qu'ils n'étaient pas forcément obligés de s'aimer. Et, M. Prescott, vous dites que le thème de ce film est la fatalité de l'amour? Mais, je ne discute pas le thème de ce film de peur de m'accaparer toutes les colonnes du "Coin".

Affirmer que deux personnes doivent nécessairement et inévitablement s'aimer est une erreur philosophique et une hérésie théologique. La philosophie enseigne la liberté de l'homme. L'Eglise aussi enseigne cette même liberté et tient tout être — normal bien entendu — responsable de ces actes.

En terminant, M. Prescott, pourrais-je vous souhaiter de ne pas être victime de cet "amour fatal"?

Monique LABOSSIERE,
Arts III.

• • •

Amis de l'Art

La réunion du dimanche 28 octobre était organisée par Jean Moreau, directeur de la section littéraire. Donc, inutile de dire que le programme était avant tout littéraire.

Après le rapport de la réunion précédente, rédigé par Pierre Dumaine et lu par le secrétaise Etienne Gaboury, Jean Moreau ouvrit le programme avec une causerie sur la jeunesse de l'écrivain André Gide. En débutant, il s'excusa de ce qu'il devait lire sa causerie, car sa mémoire avait été "tariée" par un certain devoir de Biologie. Cependant, la lecture n'en fut pas moins intéressante.

Né d'une famille austère, élevé au milieu d'une société puritaine, André Gide mena une vie très anormale. On raconte que dès sa plus tendre jeunesse, il était déjà un bien triste "gosse". A l'école, il était considéré comme un "cancre". Au Collège, il rencontra des compagnons aux idées plus ou moins libertines. Ces jeunes l'écartèrent, ce qui aigrit Gide. Abandonné à lui-même, tout plein de ses propres tourments, Gide tente de s'oublier en menant une vie mauvaise, il veut être plus libertin que ses compagnons. Mais incapable de naturel, les rapports sociaux lui deviennent une torture, alors il s'abandonne à la lecture, bonne ou mauvaise.

En somme Gide eut une bien triste jeunesse. Il rappela même un jour ces paroles de l'Ecriture "Malheur à celui par qui le scandale arrive, mais il faut que le scandale arrive". Il nous est plus facile maintenant de comprendre le scandale que causèrent la vie et l'oeuvre de Gide. Pas surprenant qu'il écrivit vers la fin de sa vie: "J'ai écrit, dans le temps: 'C'est un devoir que d'être heureux'. Je le pense peut-être encore; mais pense aussi que ce devoir me devient plus difficile de jour en jour".

Nous remercions Jean Moreau pour nous avoir fait connaître l'indigne personne d'André Gide tout en gardant un sourire sur les lèvres, un sourire moqueur sans doute?

La deuxième partie du programme comprenait un quizz, mettant aux prises l'équipe de philo II avec celle de philo I. Ce quizz portait sur des questions de littérature, d'architecture, de peinture, de musique, etc. Léo Beaulieu mérite certainement une mention honorable pour avoir été le champion érudit de l'équipe des finissants.

Nous ne savons pas encore quelle équipe fut victorieuse. Espérons que le temps nous l'apprendra.

Louis LAURENCELLE,
Rhétorique.

• • •

Prisonnier dans un château

Il était une fois un petit prince qui ne se doutait guère de son origine royale. Il vivait paisiblement dans le merveilleux décor de la nature, au sein d'une brave famille paysanne qui l'avait recueilli dès sa plus tendre enfance. Il était heureux le petit prince inconnu, volontiers il aidait son père aux travaux de la ferme, souvent il parcourait la prairie accompagné de Fido, son ami fidèle, à la recherche d'un petit ruisseau, et il passait là de longues heures à taquiner les poissons et à rêver . . . il bâtissait des châteaux . . .

Soudain, vers sa douzième année, on a découvert en lui le sang royal, ce sang riche et fécond qui édifie les grands princes de la terre. Grandes se sont ouvertes les portes pour le recevoir et le coeur de ses nouveaux parents s'ouvrait encore plus grand à son affection. Sur ce rejeton ils fondaient les plus solides espérances.

Mais il fallait le préparer à son grand métier de chef. On lui imposa un règlement afin qu'il apprenne d'abord à obéir, et l'étude devint son occupation journalière. C'est alors que les objets familiers qui l'entouraient subirent une transformation magique; le château prenait l'aspect d'une prison bien surveillée d'où il lui était impossible de s'échapper; les grilles de la cour avec leurs énormes portails lui faisaient songer à ces châteaux-forts du moyen âge qui retenaient prisonnières des armées entières; ses surveillants étaient devenus ses geôliers et ses professeurs autant de bourreaux; la nourriture même avait quelque chose de ces repas austères qu'il avait vu servir aux prisonniers d'état de son père. Bref, le règlement lui était devenu insupportable et c'est avec un profond soupir de libération qu'il accueillait l'arrivée des quelques mois qu'on lui accordait de passer sur la ferme de ses anciens parents.

Notre petit prince grandissait et voici qu'avec l'âge, la réalité lui est apparue dans toute sa splendeur. Ses yeux se sont ouverts sur un monde nouveau, transformé par la sagesse de ses quelques années d'expérience: il a reconnu ses nouveaux parents, le château est redevenu la maison hospitalière qui lui a tendu les bras dans son enfance. Pour la première fois, peut-être, il a senti circuler en lui ce sang royal qui lui a rappelé sa mission de chef. Il a alors compris que la véritable liberté ne consiste pas en l'absence de règlements mais qu'elle s'acquiert par une discipline rigoureuse et constante. Ayant ainsi appris à se commander lui-même, il sut commander les autres et est devenu le roi attendu par tant de générations.

Ami étudiant, tu as reconnu ce petit prince ignoré qu'on a retracé parmi tant d'autres enfants de sa condition. C'est toi qui as été choisi pour former l'élite du monde parce que tu as été favorisé par la Providence. Ce sera toi, ce chef tant attendu si tu sais comprendre et vivre ton noble métier d'étudiant.

Réal GENDRON,
Philo I.

• • •

La ville de Detroit

Au loin se détachent dans un mince brouillard les silhouettes des gratte-ciel. La route conduisant à la ville, large de huit automobiles, ressemble à une immense gueule où s'engouffrent à pleine vitesse des véhicules de toutes sortes. Image fidèle de la vie pressée de ces Américains.

Quel spectacle de voir ces interminables enfilades de voitures, collées les unes sur les autres, filant à soixante-cinq milles à l'heure! On dirait une ruée pour entrer et sortir de la ville. Il fallut bien entrer dans ce mouvement d'épouvante où chaque seconde compte. J'espérais ralentir aux limites de la cité. Illusion! "Pourquoi, dirait un Américain, le bolide se ferait-il tortue parce qu'il est sur le point de toucher au but?" Voilà la logique des gens modernes.

Quelle expérience que l'arrivée dans une ville étrangère! Pour un touriste, c'est aussi dangereux de s'y perdre que s'il errait dans une forêt. Il n'est pas du tout question d'admirer les sites, les édifices: il faut suivre, s'enlever jusqu'au moment où l'on peut atteindre un hôtel.

J'ai eu l'occasion d'observer ces citoyens de vie moderne. Posté près d'un immense magasin central, je regardais les gens, blancs et noirs, qui avançaient en masse sur le large trottoir. Je n'avais jamais vu tant de nègres de ma vie, et pourtant je n'étais pas dans leur quartier. Tous si pressés de faire leurs emplettes qu'ils en étaient blêmes. Les yeux fixes et sans vie, ils avançaient en courant, se bousculant dans leur hâte. A quelques pas de mon observatoire, il y avait un arrêt d'autobus. Dès que les gens pouvaient y monter, il se produisait chez eux un changement de physionomie. Les visages s'éclairaient, on aurait dit des hommes nouveaux. Sans doute entrevoyaient-ils le calme de leur maison, et en jouissaient-ils d'avance. Comme ils semblaient soulagés de laisser derrière eux cette foule effrénée!

Vers le soir, arpentant le trottoir d'une rue principale, je constatai, à mon grand étonnement, que les gens marchaient tranquillement. Ils avaient l'air encore fatigué, mais ils riaient comme pour oublier leurs ennuis. Ils allaient s'oublier eux-mêmes aux clubs de nuit ou aux nombreux théâtres, flanqués d'annonces lumineuses si attrayantes. Les rues sont si vivantes, le soir, que personne ne peut faire autrement que se distraire. C'est la vie moderne: noyer ses soucis dans le bruit et les plaisirs des clubs.

Les gratte-ciel m'intriguaient beaucoup avec leurs sommets imposants. Quelles masses! Il fallait à tout prix monter sur le toit du plus élevé: le "Penobscot Building". Des ascenseurs spéciaux sont réservés aux touristes. Le premier — je dis le premier car un seul ne peut se rendre si haut — nous monta à une vitesse telle que, quelques secondes plus tard, la porte s'ouvrait pour nous jeter, étourdis, sur le palier du trente-sixième étage. Le second, aux murs rembourrés, nous ramasse aussitôt, et en haut! La respiration devient plus difficile. Les oreilles se bouchent, impossible d'avaler. Sortis de notre cachot, nous semblions légers comme des plumes. Mais où est-il le fameux toit? Une flèche indique un escalier dissimulé. Courage! encore trois étages à grimper avant de se trouver devant un panorama des plus éblouissant. Au-dessous de nous tout semblait petit, même les édifices de vingt étages. Les automobiles n'étaient que des petits points noirs, avançant entre deux murs, distants l'un de l'autre de quelques dixièmes de pouce. Là-haut, je me croyais le maître du monde. Ceci me rappela la tentation de Notre-Seigneur dans le désert.

En descendant, nous avions le coeur entre les dents. Sensation de tomber dans le vide. Au sortir de l'édifice, je marchais lentement, livré à mes réflexions. Un klaxon d'automobile me rendit mes esprits.

Ces souvenirs de voyage, je les garderai toujours.

Robert LANE,
Philo 1.

• • •

Le travail, un passe-temps

Le travail est un mot à plusieurs significations. Larousse dit que c'est la peine qu'on se donne à exécuter un ouvrage; ou, ce sera précisément cet ouvrage à faire; ou, encore, ce sera la manière d'exécution.

Parmi toutes ces définitions, on semble en avoir oublié une, tout aussi importante que les autres. Le travail est un passe-temps. Enfin, quand on mentionne le travail, passe-temps, de quoi parle-t-on, au juste? Il suffit de repasser les différentes catégories de la "gens humana".

Le jeune homme, l'élève, verra dans une telle paraphrase du sport, un peu de travail manuel, tout intérêt étranger à ses études. Il en sera de même, pour l'homme intellectuel, celui qui passe ses journées à un bureau, dans les livres, dans les calculs. Pour lui un peu de bricole dans l'atelier, de l'exercice, après souper, se montreront un repos apprécié.

L'homme qui "gagne son pain, à la sueur de son front", et, pour tout dire, à la sueur de ses bras, lorsqu'il veut se divertir, prendra un livre, ou assistera à quelque bon cinéma.

Le vieillard, à qui il ne reste plus rien à attendre de la vie, trouvera, dans le travail, sa seule consolation. Dans un cas pareil, le travail devient plus qu'un passe-temps. Ce sera pour plusieurs, une raison de vivre, un moyen de tenir l'esprit (et conséquemment, le corps) en marche. Combien de petits vieux ont gardé corps et âme ensemble, par un travail quelconque, imposé quotidiennement! Ainsi, le travail tend vers un autre but, celui de prolonger la vie.

De là, après avoir prouvé que le travail est un passe-temps, il est facile de conclure que le travail sert à raccourcir les journées; et, comme nous l'avons démontré, en chemin, il sert aussi à prolonger la vie de chaque individu. C'est ce que voulait enseigner Diderot, lorsqu'il disait: "Le travail, entre autres avantages, a celui de raccourcir les journées et d'étendre la vie".

Raymond BOURQUE,
Belles-Lettres.

• • •

COIN! COIN!

Maître de son sujet

Evidemment les élèves de Belles-Lettres ont étudié l'histoire de l'Art à de nouvelles sources: jusqu'ici on nous a toujours enseigné que le "Moïse" de Michel-Ange était de Michel-Ange, et non de Raphaël! Ah! si les humanistes connaissaient l'heuristique . . . comme les Philosophes!

Surpeuplé

Au rythme des chiffres établis par les journalistes et les gens de la radio, la princesse Elizabeth aura vu 25,000,000 de Canadiens sur une population totale de 14,000,000!

Spectacle merveilleux . . .

Lors du passage de la princesse Elizabeth devant le collège, les élèves devaient entonner le cri conventionnel. La princesse passe: pas un mot! Ce n'est qu'après la disparition du cortège au tournant de la rue, que retentit le fameux "Zoalicum". Les élèves, semble-t-il, étaient trop émerveillés par le spectacle . . . Ou serait-ce la température qui les avait ainsi saisis?

Changement de position

Depuis que Jules P. a perdu sa concession sur le boulevard Dollard, il aspire, paraît-il, à devenir bedeau à Aubigny.

LOUIE — par HARRY HANAN







BOZO — par FOXO REARDON





HENRI — par Carl ANDERSON

LA SOURIS MIQUETTE par Walt Disney



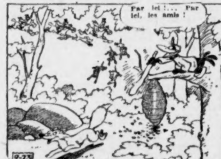
















Walt Disney présente L'ONCLE REMUS et ses contes de JEAN LAPIN







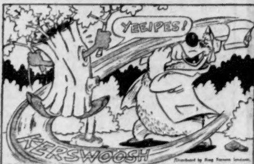














30,000 milles en avion

(suite)

Dans l'intimité les fusées de son rire font le charme des conversations. Il est si prompt à la riposte. C'est un homme si spirituel! Il a beaucoup voyagé et beaucoup lu. On s'en aperçoit en l'écoutant. Il est bienveillant, cordial, ouvert, plein d'idées. Par acquit de conscience, en lui donnant une dernière poignée de mains (Il me fit comprendre la signification du mot "shake hand": brise-main!), je lui dis: "DU FOND DE L'AME, je vous remercie de votre générosité; tout ce que je vous reproche c'est de ronfler comme deux contrebasses! J'emporte chaque ligne de votre visage dans mon coeur. Votre effigie ne s'effacera plus de ma rétine. JE VOUS SALUE, VOUS ET VOTRE OMBRE". Il ne me restait plus qu'à humer une autre bonne prise! Je m'arrêtai donc de parler, car il n'y avait plus d'encens dans mon gros encensoir!

Le chauffeur de l'autobus, au départ de Boston, reçut la recommandation d'aller mollo jusqu'au fond de la première vallée; parce que les virages au nord étaient comme des patinoires. Dans cet autobus m'amenant à Lowell, Mass., ma voisine, une grosse américaine échevelée, genre cathédrale gothique, dardait sur moi les petits yeux de fouine de sa tête en torticolis. Elle finit par me parler de son fils qui venait de se faire tuer par un gros camion: "Dans cette mort tragique, j'ai au moins, dit-elle une grosse consolation, c'est que mon Napoléon est mort dans toute sa graisse. En prononçant le mot 'graisse' un gros sourire lui déchaussa les dents. C'est pour moi un dogme qu'il est pour cela parmi les prédestinés et c'est pourquoi je refuse de prier pour lui", etc. PAUVRE FOLLE! Puis, elle ajouta: "Son petit frère de dix ans que vous voyez près de moi, est un ange. Il a les yeux de son père, le menton de sa mère (elle aurait pu dire la 'galoche' de sa mère) et les culottes de son grand frère".

Mon vis-à-vis de gauche, un franco-américain, n'avait pas l'air plus fin. Il me faisait penser à un mauvais diable maigre, sec, triste, laid, jeune de loin, vieux de près. C'était un homme droit, blanc et fantomatique. Son crâne était ravagé. Il avait le teint de papier mâché, les lèvres serrées, le front gonflé, des veines en saillie et sur le dos un demi-soupçon de chair. Sa pomme d'Adam montait et descendait continuellement. Il avait l'aspect d'un candidat au Sanatorium. Tout le handicapait: son âge, son aspect bizarre, le bégaiement perfide qui l'affligeait, les cheveux mal peignés, la chemise sale et les ongles noirs. Et il se parfumait, ce rustre, pour ne pas sentir l'étable. JE FINIS PAR LUI DIRE: "J'ai changé de nez, ou bien vous avez changé d'odeur! votre parfum me déplait". REPOUSSANT SPECTACLE QU'UN CRAPAUD QUI SE CROIT BEAU! Il mutilait le français avec plénitude. Son langage trébuchait déça, delà, sur des participes ou des accords. Il parlait avec l'embarras d'une pucelle. Et toujours en salivant. Tout en l'écoutant parler, je regardais le long de la route tous ces petits chalets de nécessités renversés. Le "Hallow'een" était passée par là et avait fait son oeuvre!

Une jolie demoiselle monta dans l'autobus à un certain arrêt. Un papa qui avait assis son fiston de 10 ans sur ses genoux, lui dit ceci: "TI-PAUL sois poli, donne ta place à la demoiselle!"

A LOWELL

Je suis allé respirer pendant plusieurs jours l'air natal de mon pays: LOWELL, Mass., E.-U. Je me suis requinqué un peu avant d'entrer dans la vieille maison paternelle. On eut dit que l'âme de la vieille demeure y était revenue, et je me plongeai avec délices dans ses tendresses sacrées et inoubliables. La famille s'est bien effeuillée depuis trente ans!

Un voisin, un Séraphin, vivait encore l'an dernier. Il n'est plus qu'un petit vieillard tout courbé, marchant avec peine sur son bâton d'épine. Quand j'étais jeune, il nous faisait travailler dans ses champs de patates. Et le sacripant, il nous donnait comme salaire un gros sou pour cent bêtes à patates qu'on lui rapportait. A 82 ans, il a la tête ronde, chauve, luisante, onctueuse comme une motte de beurre, des yeux tout petits et un éternel sourire sur les lèvres, mais un sourire étrange comme celui d'un homme auquel on chatouillerait continuellement la plante des pieds. Son chien est aussi vieux que le "bonhomme". Il aboie par acquit de conscience; en vérité, il plaisante. Il n'a pas l'air de s'effrayer de peu. Malgré tout il arrête les étrangers et leur fait comprendre que c'est la loi. Il était bien tombé, car je suis très respectueux de la loi des chiens. J'appelai et le chien se coucha et surveilla mes pieds.

Il tombait des gouttes de pluie quand je quittais Boston. C'était un de ces jours où il semble que le ciel verse quelques larmes. En effet, c'était mon départ pour le Canada. Et déjà je ressentais le long de la colonne vertébrale un petit frisson patriotique.

La chapelle N.-D. de Lourdes

A MONTREAL, je passai quelques jours à visiter la parenté, sans manquer d'aller prier un peu dans la chapelle de Notre-Dame de Lourdes, rue Ste-Catherine, dans cette petite église dont j'aime tant le silence et l'enivrante atmosphère de prière et d'encens. Dans cette église, les troncs sont cloués au mur. Il y en a pour toutes les dévotions: un tronc des pauvres, un tronc pour les âmes du purgatoire, un autre pour des messes, un autre pour le luminaire, un autre pour le pain de S. Antoine de Padoue, etc. Ce matin-là une messe était chantée en faux-bourdon, par quatre vieux missionnaires à longue barbe, qui avaient l'air vénérable. Les cierges étaient allumés parmi les fleurs. L'encens fumait devant l'autel, et le tabernacle adorable disparaissait au fond d'une nuée lumineuse. La célèbre petite nef avait peine à contenir la multitude de dévote. C'était un va-et-vient continuel. La porte roulait toujours sur ses gonds et le bénitier était mis à sec. L'ORGANISTE joua le "**PANIS ANGELICUS**" de Franck.

QUELLE BEAUTE! Quelle ineffable paix! Ce musicien a vu le paradis! Je m'imaginais qu'un coin du paradis s'entrouvrait pour moi! Pendant une si pieuse cérémonie, l'âme se sent touchée de l'amour de Dieu, elle pardonne et s'humilie, le coeur se dilate dans l'ivresse d'une volupté divine, et tout l'être, un moment transformé par la grâce, prend son élan vers l'éternelle vérité.

EN QUITTANT le sanctuaire, j'envoyais un baiser à Notre-Dame de Lourdes, et ce fut là ma dernière prière du matin pour cette journée!

Dans le pays de Séraphin

Un bel après-midi, je suis allé me balader au pays de Séraphin Poudrier, à 60 milles de Montréal, dans le petit nord, aux pieds des Laurentides. A Ste-Adèle, je m'arrêtai devant la maison d'Henri Grignon. Près de St-Jérôme, je visitai la montagne du "SAUVAGE", les emplacements des maisons de MOINEAU, du Squelette, de Joe Greenwood, de la Veuve Maltaire, de Bill Wabo, la maison de Séraphin et les vieux sacs d'avoine, entre les portraits de Timousse et de la belle Julia. J'ai suivi "La noire" jusqu'au "PETIT CANOT", où nous avons bu un bon verre de "COCA COLA". Il ne restait plus de John de Kuyper. Et le détective Michot n'était plus là, mais dans les parages de la "DIABLE".

PETITE HISTOIRE: dans un monastère de Montréal, les bonnes religieuses, toujours bien coiffées, aimaient le grand air. En plein automne, elles gardaient, grandes ouvertes, les fenêtres de leur chapelle. Le pauvre chapelain, chauve comme un genou, grelottait à l'autel. Un jour, il se retourna pendant l'office divin et prononça ces **graves** paroles: "MES SOEURS, JE N'AI PAS D'INDULT POUR DIRE LA MESSE EN PLEIN AIR". Quelques minutes plus tard, les fenêtres étaient fermées.

Par un dimanche froid qui annonçait les frimas prochains, je me rendis au petit village de MONT-CARMEL. En autobus, c'est une jolie promenade sur la route Nationale. Avant d'arriver à Trois-Rivières, je m'arrêtai à la Pointe du Lac, pour visiter un bon vieux prêtre, retiré au Cénacle des Prêtres de la Fraternité Sacerdotale. Le soleil baissait: le fleuve St-Laurent était rempli de la brume splendide du couchant. PENDANT ce voyage en autobus, je remarquai que la la désolation de l'automne commençait à peser sur le pays. Beaucoup de feuilles mortes jonchaient le sol. Les arbres, en ce moment, étaient admirablement dorés par l'automne. L'hiver s'en venait, les arbres déjà touchés par la mort n'avaient plus la force de retenir leurs feuilles et se déshabillaient pour bientôt montrer leur squelette. Le soleil essayait en vain de glisser ses rayons à travers les nuages amoncelés. Des crapauds traversaient la route Nationale en se déhanchant. De vrais Bull Frogs! bien laids. Etre laid n'est pas une faute; on ne trouve que difficilement associées la beauté et la bonté! ce serait un luxe inouï! Ces crapauds sautaient lourdement, s'arrêtaient tout à coup, gonflaient leur ventre blanc et leur dos grisâtre émaillé de vert.

Nous avons traversé de beaux villages canadiens, et admiré ces belles églises québecoises, avec leurs beaux carillons, ces belles cloches que j'aime tant à entendre: ces cloches qui parlent haut.

J'AIME LE VIEUX QUEBEC, et j'y retourne toujours mû par une certaine nostalgie. J'aime rencontrer dans les villages, le prêtre, profondément recueilli, portant sur sa poitrine, dans une custode d'or, le suprême viatique. J'aime voir ces braves gens, s'agenouillant sur le bord du chemin dans la poussière, saluant tête-nue le DIVIN VOYAGEUR. Découvrir, chemin faisant, l'âme de la province de Québec, son sourire bien-aimé, l'amitié sans cesse renouvelée de ses sites et de ses gens, sa beauté primitive toujours vivante, tout cela peut élever notre coeur et le remplir de joie.

Je suis arrivé à la nuit, chez la parenté de Mont-Carmel. La nuit était extrêmement sombre et pluvieuse. Une pluie froide commençait à tomber, petite pluie qui tinte et tambourine. Une rosée de silence coulait sur le village. Le village du Mont-Carmel, bien que plus petit, me rappelle le MONT-CARMEL de la Terre Sainte. Aux deux endroits, même jolie montagne. LE MONT-CARMEL est un des plus coquets villages du comté de Champlain. Le deuxième soir après mon arrivée, je me rendis nuitamment chez M. le curé Rompré: un bien brave prêtre à l'oeil vif, le sourire fin, au front haut et intelligent, aux manières aisées et simples. Il cause bien, avec grâce et beaucoup d'esprit. Sa verve amuse beaucoup. Sa voix est très douce. Il est bienveillant et charmant, cordial, généreux. Il est aussi bien brossé et bien boutonné. La bonne odeur de sa cuisine peut réveiller un mort.

Les feux follets faisaient la grève ce soir-là au cimetière, situé près du presbytère, cependant que la bise soufflait. La lune, très haute, répandait ses blancheurs laiteuses sur la campagne. J'eus l'occasion d'étudier les bons catholiques du Mont-Carmel. Ils ont tous un garde-manger spirituel: de bonnes pensées qui peuvent être dégustées à la minute même. Ils comprennent bien la morale. Ils sentent bien qu'ils deviennent meilleurs après la prière, plus forts après la confession, plus courageux devant les promesses du ciel, plus charitables au souvenir de la miséricorde divine, plus doux à la pensée de Jésus pardonnant à ses bourreaux.

Dans ces bonnes paroisses campagnardes de Québec, c'est le curé qui prêche et qu'on écoute; c'est lui qui distribue la doctrine et donne les règles de conduite. Dans ces paroisses si chrétiennes, on trouve toujours de ces admirables femmes, qui pour se livrer sans distractions aux bonnes oeuvres, restent vieilles filles volontaires, grande et noble vocation, voisine et émule de celle de la religieuse. Et ces patriarches vénérables que nous rencontrons si souvent dans nos heureuses campagnes; ces canadiens-français qui n'ont jamais oublié leur noble devise: RELIGION ET PATRIE.

La plupart de ces bons catholiques ne laissent pas à leurs enfants des richesses mais le souvenir de leurs bons exemples. Le plus bel héritage qu'un père, qu'une mère, puissent léguer à leurs enfants, c'est l'amour du travail et de la vertu. C'EST BIEN LE CAS DE DIRE: que les fruits de notre religion sont divinement beaux et infiniment bons, donc que notre religion est infiniment bonne et divinement BELLE.

Les jeunes filles de nos campagnes québecoises ne ressemblent pas à toutes nos jeunes évaporées de nos grandes villes. J'aime leur défiance à l'égard de la gent masculine. Dans ce bon village du Mont-Carmel les amoureux roucoulent chastement; c'est un flirt gentil et sans conséquence. Ils semblent connaître et mettre en pratique cette phrase célèbre de Napoléon 1er: "EN AMOUR, LA SEULE STRATEGIE, C'EST LA FAUTE", même si à vingt ans le coeur ne demande qu'à s'ouvrir à l'amour comme une fleur au soleil. La jeunesse croira toujours fatalement dans l'avenir, comme le vieil âge regrettera toujours le passé, etc.

L'honnêteté existe encore parmi ces braves paroissiens: leur parole vaut leur signature, et leur signature vaut de l'or. Pour les oeufs, ils vous donnent souvent une douzaine treizée. Leur hospitalité si cordiale est presque une religion. Presque de force, ils vous font déguster des goûters délicieux qu'ils ont eux-mêmes apprêtés. COMME il est édifiant ce geste dont les parents bénissent, chaque soir, leurs enfants et effleurent d'une CROIX leurs fronts. Et ces mamans qui donnent à leurs enfants, chaque soir, le baiser de l'Ange Gardien! Et ces enfants qui s'endorment peu à peu, avec cette belle invocation: "JESUS, MARIE, JOSEPH" sur les lèvres, cette invocation qui part du fond de leurs petits coeurs purs pour monter tout droit vers le ciel. CES BONNES CHRETIENNES se réjouissent en pensant que chaque nuit leurs bons enfants sont veillés par les anges.

(A suivre)

J.-C. MASSICOTTE, ptre,
Hospice Taché, St-Bon.

Pèlerins à Fatima



Assemblés devant l'immense autel érigé devant l'église de Fatima, au Portugal, plusieurs milliers de pèlerins participèrent aux cérémonies commémorant la clôture des pratiques de l'Année sainte, ainsi que le 34ème anniversaire de la dernière apparition de la Vierge Marie à Fatima. Le légat papal aux cérémonies était S. E. le cardinal Frederico Tedeschini. (NC)

PROBLÈMES DE BRIDGE

par Noël DUCHESNE

Adresser toutes communications concernant le bridge au Chroniqueur du Bridge, La Liberté et le Patriote, Winnipeg.

H-189

AU BON MOMENT

La réussite d'un contrat ne repose parfois que sur le moment où le déclarant cédera aux adversaires la levée qu'ils doivent obtenir. Lorsque le déclarant envisage la possibilité d'un coinçage, les perdantes doivent ordinairement être cédées le plus tôt possible afin de réduire les jeux et forcer les adversaires à abandonner une carte active. Si le plan du déclarant repose sur des coupes alternées, il sera également sage de céder le plus tôt possible la levée qui peut être perdue, alors qu'un danger de surcoupe n'est pas à craindre. Voyons l'illustration suivante:

DONNEUR SUD
Tous vulnérables

N: ♠ R V 8 7 2 — ♥ R — ♦ A 9 6 3 — ♣ 6 5 2
O: ♠ 9 5 4 — ♥ 8 5 — ♦ V 10 8 2 — ♣ D V 9 8
E: ♠ 6 — ♥ D V 10 7 3 2 — ♦ R 5 4 — ♣ 7 4 3
S: ♠ A D 10 3 — ♥ A 9 6 4 — ♦ D 7 — ♣ A R 10

S	O	N	E
1 pi.	Passe	2 ca.	Passe
3 S-A	Passe	5 pi.	Passe
6 pi.	Passe	Passe	Passe

Entame: dame de trèfle.

Le déclarant peut espérer obtenir douze levées s'il peut faire couper son troisième trèfle et deux de ses coeurs par le Mort, Sud possédant les rentrées requises, soit deux à l'atout, une à trèfle. Si le partage des atouts est 2-2 chez les adversaires, aucun problème ne sera existant. Mais un partage 3-1 doit être envisagé et lorsque le Mort aura coupé pour une troisième fois, il n'aura plus en main que des carreaux. Si, à ce moment, Est obtient la main, le déclarant pourra être exposé à une surcoupe si l'adversaire peut revenir à une suite épuisée chez Ouest. Ainsi le déclarant subira un échec s'il n'a pas la prudence de céder la levée perdante alors que les adversaires ne sont pas en état de le menacer.

Un déclarant non expérimenté procéderait ainsi:

Sud prend le premier trèfle de son as et joue un petit coeur vers le roi. Par l'as d'atout, Sud reprend la main et jouant son as de coeur, le Mort écarte l'un de ses trèfles. Un petit coeur est coupé par Nord et le déclarant reprend la main par sa dame d'atout. Comme Est n'a pu fournir à l'atout, Ouest en possède encore le 9 et il est impossible de retirer cette carte immédiatement, car une nouvelle demande d'atout n'en laisserait qu'un seul chez Nord qui doit couper un coeur et un trèfle. Le déclarant fait couper son dernier coeur et reprend la main par son roi de trèfle. Le dernier atout de Nord est utilisé pour la coupe du dix de trèfle et alors que la main est à Nord, les jeux présentent le tableau suivant:

N: ♠ — ♥ — ♦ A 9 6 3 — ♣ —
O: ♠ 9 — ♥ — ♦ V 10 8 — ♣ —
E: ♠ — ♥ D — ♦ R 5 4 — ♣ —
S: ♠ 10 3 — ♥ — ♦ D 7 — ♣ —

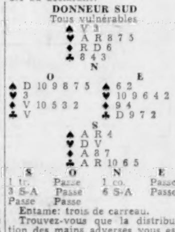
Nord ayant la main, le déclarant ne peut réaliser son contrat, car Est obtenant la main par son roi de carreau retournera la dame de coeur et Ouest obtiendra une levée par son neuf d'atout. Cette situation ne se serait pas présentée si le déclarant avait eu la sagesse de céder la levée perdante alors qu'il n'était pas menacé d'une surcoupe.

Un joueur expérimenté procéderait ainsi:

Le déclarant prend la dame de trèfle de son as et joue un petit coeur vers le roi. Afin de rendre sa tâche plus facile, si le roi de carreau se trouve chez Est, le déclarant appelle un petit carreau. Est ayant gagné de son roi retourne un petit trèfle que le déclarant prend de son roi. Comme deux coupes sont maintenant suffisantes pour la réussite du contrat, tout en conservant la main, le déclarant demande trois rondes d'atout. Sud encaisse sa dame de carreau, puis son as de coeur, ce qui permet à Nord de se défausser de son dernier trèfle. Un petit coeur est coupé par Nord et sur l'as de carreau le déclarant écarte l'un de ses coeurs. Sud coupe le dernier carreau du Mort, et la dernière levée sera gagnée par le dernier atout de Nord. Ainsi le déclarant réalise son contrat avec grande facilité parce qu'il a su céder la levée perdante au bon moment.

* * *

La distribution de la main suivante est-elle oui ou non favorable au déclarant?



DONNEUR SUD
Tous vulnérables

N: ♠ V 3 — ♥ A R 8 7 5 — ♦ R D 6 — ♣ 8 4 3
O: ♠ D 10 9 8 7 5 — ♥ 3 — ♦ V 10 5 3 2 — ♣ V
E: ♠ 6 2 — ♥ 10 9 6 4 2 — ♦ 9 4 — ♣ D 9 7 2
S: ♠ A R 4 — ♥ D V — ♦ A 8 7 — ♣ A R 10 6 5

S	O	N	E
1 tr.	Passe	1 co.	Passe
3 S-A	Passe	6 S-A	Passe
Passe	Passe		

Entame: trois de carreau.

Trouvez-vous que la distribution des mains adverses vous est favorable?

Bonne semaine.

Un moyen de lutter contre le communisme



Des membres de la Légion de Marie, de Londres, se partagent la corvée de pousser cette voiture de verre et d'aluminium, qui contient environ 500 livres luttant contre les doctrines antireligieuses et communistes. La voiture est un cadeau à la Société de la Vérité Catholique de Londres, qui distribua plus de 1,800,000 dépliants l'an dernier. (NC)

La vie de l'esprit

Louis-Philippe Robidoux

par GUY SYLVESTRE

M. Louis-Philippe Robidoux, qui avait été élu cette année membre de la Société royale du Canada, a été officiellement reçu par la section française lors d'une cérémonie tenue à cette fin à Sherbrooke. On sait que M. Robidoux est le rédacteur en chef de **La Tribune** de Sherbrooke et en devenant membre de la vieille Société, il y représentera dignement la grande famille des journalistes qui a d'ailleurs toujours été représentée au sein de la Société royale.

M. Robidoux n'est pas le seul membre de sa profession à siéger dans cette académie. On y trouve aussi M. Harry Bernard, rédacteur en chef du **Courrier de St-Hyacinthe**; M. Donatien Frémont, attaché à la rédaction du **Canada**; M. Eugène L'Heureux, qui rédige la chronique **Entre Canadiens de bonne volonté**; M. Clément Marchand, rédacteur en chef du **Bien public** de Trois-Rivières; et combien d'autres écrivains qui, sans être membres du personnel d'aucun journal, collaborent à un ou plusieurs de nos périodiques. La corporation des journalistes est certes une de celles qui ont donné à la Société le plus de membres, et cela depuis les origines de l'académie. Il ne faut pas s'en étonner quand on sait le rôle important que le journal joue dans notre société.

Il y a six ou sept ans, la section française de la Société royale décidait de recevoir officiellement ses membres en séance publique et de publier les discours et allocutions qui seraient prononcés à cette occasion. La décision était heureuse, elle permettait au public d'assister à une réunion de la Société et d'y entendre des discours qui souvent ne sont pas seulement bien tournés mais fournissent la matière à des réflexions nombreuses et graves. En fait, certains discours de réception de nouveaux membres sont de belles pièces de littérature, et il est désormais possible de les lire puisqu'ils sont publiés. C'est donc à une fête de ce genre qu'étaient conviés récemment à Sherbrooke les membres de la section française de la Société royale et le grand public de la ville.

On sait que M. Robidoux est un journaliste de carrière. Il dirige depuis plusieurs années le seul quotidien français de Sherbrooke, qui est un de nos meilleurs journaux. Il y publie évidemment ses premiers-Sherbrooke, rédigés avec élégance et simplicité, et qui portent sur tous les aspects de la vie nationale. Il y donne aussi fréquemment des pensées, ce qu'il appelle des **feuilles volantes**, dont il a réuni un grand nombre en volume sous ce titre. M. Robidoux s'y révèle un observateur sagace du coeur humain, et un moraliste d'une rare sagesse. Beaucoup de ses pensées sont profondes et originales, et elles comptent parmi les meilleures publiées chez nous. A vrai dire, le genre n'a guère été pratiqué, et les **Feuilles volantes** sont probablement le premier livre du genre paru depuis **les Pierres de mon champ** de Marguerite Taschereau. Ces pensées courtes, denses et précises, où brillaient un Larochefoucauld ou un Chamfort, sont un genre littéraire très difficile, et rares sont ceux qui s'y affirment. Il y faut non seulement une intelligence pénétrante et des dons d'observation réels, mais aussi le don du raccourci et le sens de la langue. Tout cela ne fait pas défaut chez M. Robidoux, et en l'admettant dans son sein, la Société royale a sans doute voulu reconnaître en même temps que les mérites du journaliste de carrière, le talent d'un moraliste impénitent.

Quantité de pensées de ce nouveau sociétaire mériteraient d'être reproduites ici, mais il suffira d'en reproduire quelques-unes pour que chacun se rende compte de leur intérêt. On sent à les lire que M. Robidoux a été préoccupé surtout par la recherche de la sagesse et du bonheur, et il semble bien qu'il ait senti que l'une et l'autre sont étroitement liés. Qu'il réfléchisse sur le coeur humain ou sur l'utilisation que l'homme fait de son intelligence ou de ses autres facultés, il voit aussitôt quels malheurs peuvent engendrer les abus ou les insuffisances, et c'est un juste milieu et un heureux équilibre de toutes les facultés qu'il trouve cette sagesse qui peut donner aux hommes le bonheur qu'ils recherchent toujours mais ne trouvent que trop rarement.

Les pensées qui suivent donneront une idée des dons de moraliste que révèlent les **Feuilles volantes**. Si on les attrape au vol et on les renferme entre les pages d'un livre — ce qu'a bien su faire notre auteur — on obtient ainsi une petite somme de sagesse dont nous pouvons tous profiter. Attrapons-en quelques-unes que M. Robidoux a consignées pour nous:

> L'intelligence la plus vive, comme la meilleure terre, ne saurait se passer indéfiniment de fertilisants.
>
> Il est possible de cultiver son esprit sans le crier sur les toits. C'est même en restant sous le toit qu'on y arrive le mieux.
>
> En troupeau, les hommes marchent ou la tête trop haute ou la tête trop basse.
>
> La plus belle perruque du monde ne recouvre que ce qu'on lui offre.
>
> Il y a des gens de goût qui souffrent de n'avoir pas d'argent, comme il y a des gens d'argent qui s'accommodent très bien de manquer de goût.
>
> Penser à s'oublier est un genre de mémoire très rare.
>
> Ceux qui ont de l'esprit à revendre ont tort de ne pas pratiquer un peu le troc.

Ce ne sont là que de rares exemples de ces pensées pleines de pénétration et de finesse, que rehausse souvent une pointe d'ironie sans méchanceté. On retrouvait la même pénétration, la même finesse et, par moments, la même ironie dans le discours de réception de M. Robidoux, et la séance qu'a tenue la Société royale à Sherbrooke pour accueillir son nouveau membre fut une belle fête de l'esprit.

Président national



M. Raymond Dufour, nouveau président de l'Association des Anciens de l'Université catholique et personnalité de marque dans le monde des assureurs du district de Washington, présidera la réunion annuelle de l'association à New-York, les 10 et 11 novembre prochains. M. Dufour est aussi président de l'exécutif de l'organisation catholique dans l'archidiocèse de Washington.

(NCWC)

Mission éminemment pacifique de l'Eglise

CITE DU VATICAN — **L'Osservatore Romano**, dans un article du comte Giuseppe Della Torre, s'élève contre les commentaires de la presse d'extrême-gauche et de la radio de Moscou à propos de la nomination du général Mark Clark comme ambassadeur des Etats-Unis auprès du Saint-Siège. Le journal qualifie de "diffamation calomnieuse et grotesque" les allégations suivant lesquelles cette désignation procède du désir de préparer une nouvelle guerre avec la collaboration du Vatican, "centre d'espionnage".

Après avoir invoqué le témoignage même des "partisans de la paix", qui, dans un message au pape, en janvier dernier, reconnaissaient l'oeuvre du pontificat romain en faveur de la paix, **l'Osservatore Romano** fait ressortir le rôle pacifique joué par les papes et l'Eglise pour conjurer ou abréger, notamment, les deux dernières grandes guerres.

Le journal insiste ensuite sur l'idée que "l'Eglise n'a aucun intérêt à ce qu'un conflit déchire le monde, car elle serait la première à en souffrir les conséquences dans sa chair vive, comme le prouve l'expérience récente".

Chronique médicale

La bombe atomique

(Spécial à "La Liberté et le Patriote")

Nous étudierons ici l'aspect médical des effets d'une explosion atomique sur l'homme.

L'annonce de la division de l'atome d'Uranium et de la production de l'énergie atomique en 1939, la réalisation et l'explosion d'une bombe atomique à Hiroshima et Nagasaki en août 1945, ont constitué l'un des événements les plus importants des temps modernes. On a dit avec justesse que "le mythe de Prométhée dérobant le feu du ciel venait de se produire sous les yeux émerveillés de l'homme". N'oublions pas que cette invention prodigieuse fut une étape nouvelle de la radioactivité, science française dans ses origines et dans une partie de son développement. En effet, elle naquit de l'intuition d'Henri Becquerel, en 1896, et de la géniale découverte de Pierre et Marie Curie, en 1898.

L'explosion atomique, par ses effets néfastes et souvent mortels sur les êtres vivants, ouvrit un chapitre nouveau de la médecine. Les lésions qu'elle cause à l'homme, aux animaux et à la végétation ont été étudiées soigneusement chez les victimes de Hiroshima et chez les animaux exposés aux expériences de Bikini.

On divise les effets de la bombe A en trois classes: des blessures, des brûlures et des lésions causées par la radioactivité. Pour se faire une idée exacte des conséquences de l'explosion d'une bombe atomique au-dessus d'une grande ville, on pourrait tracer un diagramme ayant 4 cercles concentriques représentant un, 2, 3 et 4 milles du centre de l'explosion.

La force explosive extraordinaire de cette bombe causera une destruction presque complète des édifices dans un rayon de près d'un mille. De légers dommages aux édifices, tel que le bris des vitres, pourront se faire ressentir jusqu'à près de 4 milles. Si le terrain est plat et que la bombe éclate à plus de 1,500 pieds du sol, on pourra noter des vitres brisées jusqu'à 8 milles. Dans un rayon de 3½ milles, la force explosive, par compression de l'air ou commotion, pourra blesser ou tuer un certain nombre d'individus. D'autres seraient atteints par la chute des édifices et par la projection de vitres, de pierres et de fragments de construction. On notera alors des fractures, des contusions et des lacérations.

La bombe atomique dégage aussi une chaleur intense, qui causera des brûlures dans un rayon de 2½ milles. Naturellement, des incendies secondaires se produiront dans les édifices écroulées. On a noté au Japon que les vêtements protègent assez efficacement contre les brûlures, et que s'ils sont pâles, la protection est encore plus grande, parce qu'ils absorbent moins la chaleur que les vêtements foncés. Naturellement, plusieurs couches de vêtements protégeront mieux qu'une seule.

Les effets de la radioactivité ou du dégagement des rayons alpha, beta et gamma et des neutrons n'ont pas eu la puissance dévastatrice qu'on leur accordait au début. En effet, à Hiroshima, on n'a attribué à cette propriété des rayons atomiques qu'environ 15 à 20% du total des morts. Cependant, il y en eut autant qui souffrirent des effets de la radioactivité sans perdre la vie. Il n'est pas nécessaire de se trouver à l'extérieur pour être atteint par ses rayons, car ils ont le pouvoir de passer à travers les murs, les planchers, etc., sauf les épaisses couches d'acier d'environ 3 pouces. Leurs effets qui se font sentir sur une distance de 2 à 3 milles du centre d'explosion sont: perte plus ou moins étendue des poils et des cheveux, qui peuvent repousser par la suite; nausées, vomissements, diarrhée devenant sanglante; les victimes sont en proie à une grande faiblesse et ressentent un grand malaise général. Leur appétit est nul. Les cas gravement atteints meurent dans les premiers jours. Les autres pourront survivre un peu plus longtemps, mais ils s'anémieront bientôt. Ils développeront une tendance particulière aux hémorragies qui apparaîtront sous la peau et dans les organes internes. La fièvre est un symptôme des premiers jours. Des infections secondaires se développent souvent. Enfin, l'atteinte des glandes sexuelles est assez constante et se manifeste chez l'homme par la stérilité et chez la femme, par un arrêt temporaire des menstruations.

Nous verrons bientôt quelle est la conduite à tenir en cas de guerre atomique, la prévention et le traitement des accidents causés par cette arme terrible dont l'évocation du nom seule fait trembler les nations.

J.-G. LAURIN, M.D.
(à suivre)

Le ban est maintenu contre "Le Miracle"

ALBANY, N.-Y. — La cour d'Appel, par 5 à 2, a décidé de maintenir le ban contre le film de Roberto Rossellini, "Le Miracle", pour la raison qu'il détruit entièrement la parenté sacrée qui existe entre le Christ, Marie et Joseph. Une opinion dissidente prétendit toutefois que le film controversé ne porte pas d'attaque directe ou de critique contre quelque dogme où principe religieux. La décision du plus haut tribunal de New-York signifie qu'on ne pourra pas représenter le film dans tout l'Etat.

L'Office des régisseurs de l'Etat avait, il y a plusieurs mois, suspendu le permis de représentation du film, geste que les groupements catholiques avaient loué et que les groupements protestants avaient critiqué, parce que ces derniers prétendaient qu'il était une atteinte à la liberté religieuse.

En rendant le jugement majoritaire, le juge Charles W. Froessell nia que la loi de l'Etat en vertu de laquelle les régisseurs avaient agi nuit à la liberté religieuse et violé la liberté de parole que garantit la constitution des Etats-Unis.

"Le Christ est le coeur et le fondement de la foi chrétienne, dit le juge. Deux personnalités ont été très intimement reliées à sa vie, sa mère, Marie, et Joseph. "Le Miracle" non seulement empiète sur cette parenté sacrée, mais la détruit entièrement en l'associant, ainsi que les régisseurs l'ont constaté, à l'ivrognerie, la séduction, la moquerie et l'impudicité . . ."

Petites Annonces

Tarif, 2 sous par mot. Minimum: 50 sous par insertion plus 25 sous supplémentaires pour affranchissement, si l'on se sert d'une Boîte.

Le paiement doit toujours accompagner la copie de l'annonce.

Pour téléphoner une PETITE ANNONCE signalez 24 566

SI VOUS SOUFFREZ D'ARTHRITE OU DE RHUMATISME, et si vous ne pouvez obtenir de soulagement, écrivez-moi. **A.-J. Bruyère, P.O. Box 123, Winnipeg, Man.** T.F.

Si vous avez les cheveux gris, rendez-les de teinte naturelle avec du "Never Grey". Ce n'est pas une teinture, mais un tonique merveilleux. Ecrivez pour obtenir un dépliant gratuit à **A.-J. Bruyère, P.O. Box 123, Winnipeg, Man.** T.F.

REMEDES d'herbages et de plantes, par un Père missionnaire. 48 remèdes curatifs, bienfaisants. Souffrez-vous? Des centaines sont soulagés ou guéris. Ecrivez pour obtenir livrets gratuits et explications. **F. Mahé, 549, rue St-Jean-Baptiste, St-Boniface, Man.** 764-T.F.

TISANE CISBEY — Vous pouvez maintenant vous procurer la célèbre TISANE CISBEY chez **M. E. Sabourin, 195, avenue Provencher, St-Boniface.** Par la poste: $1.00 franco. 132-T.F

A LOUER — Au premier étage: chambre avec meubles de salon, et autre chambre; avec ou sans pension: pour jeunes gens. Usage du téléphone. Près arrêt d'autobus. **Téléphoner à 204 919, ou s'adresser à 534, rue Ritchot, St-Boniface** 192-T.F

POUR ACHAT ET VENTE de propriétés de ville, campagne, fermes ou commerces, s'adresser à **C. Buffet - 302, édifice McIntyre Téléphones 927 125 ou 425 254** et **Jos. Arpin, 209, rue la Vérendrye Téléphones 927 125 ou 201 068**

A VENDRE — Dans le village de Notre-Dame de Lourdes — Une maison, une étable et 4 lots. Bon marché. **S'adresser à Gustave Fradin, Notre-Dame de Lourdes, Man.** 352-31P.

SPECIAL — COUPONS — Ballot de 10 liv. de coupons, couleur et grandeur assorties pour seulement $7.45. Aussi toujours en main, magnifique assortiment de coupons de toutes sortes, à la livre. Demandez immédiatement notre liste de prix et notre spécial. **S'adresser à Marchand de Coupons Enrg., 233, rue Bérard, Granby, P.Q.** 219-T.F.

A VENDRE A ST-BONIFACE — Restaurant "Chez Eva". **S'adresser à 130, avenue Provencher, St-Boniface, Man.** 554-31P.

A VENDRE — Dodge Sedan 1947. Téléphoner à 21816. 337-T.F.

ON DEMANDE

Une servante pour famille de 5 personnes, enfants âgés respectivement de 10, 6 et 4 ans, devra prendre charge complète de maison et être bonne cuisinière, propre et active; fille âgée de préférence; bon emploi permanent; salaire courant. **S'adresser à Mme A. Delaquis, Notre-Dame de Lourdes, Man.** 74-T.F.

A VENDRE — Maison de 6 chambres située à Dominion City, Man., en bonne condition. Doit être déménagée. Prix, $3,500.00, à termes. **S'adresser à Asselin Frères, 406, rue Youville, St-Boniface. Téléphone 203 074 - 201 560 - 201 616.** 205-T.F.

MAISONS A LOUER — à Lorette. **S'adresser à Joseph Grégoire, Lorette, Man.** 604-31P.

A VENDRE — Magnifique canapé Duncan Phyfe, $95. Chaise rembourrée "Wing Chair" recouverte de soie brochée vert pâle, comme neuve, $50. **Téléphoner à 208 368.** T.F.

A LOUER — Suite de 2 chambres, sur la rue Masson à St-Boniface. Prix raisonnable. Poêle électrique fourni. **Téléphoner à 202 449, après 6 h. 15 p.m.** 361-31C.

EMPRUNT DEMANDE

On demande à emprunter $6,000.00. Garantie: 1ère hypothèque sur belle propriété de valeur à St-Boniface. 5½ ou 6%. **Ecrire à Boîte 614, La Liberté et le Patriote, 619, avenue McDermot, Winnipeg.** 614-31C.

A LOUER — Grande chambre meublée, facilités pour faire cuisine. Convenable pour 2 personnes ou jeune couple avec 1 enfant. Usage du téléphone. **S'adresser à 267, rue Notre-Dame, St-Boniface, Man. Téléphone: 203 366.** 627-31C.

A VENDRE — Manteau de fourrure "mouton lamb" avec manchon; très chaud et en bonne condition. Grandeur 18 ans. **S'adresser à 378, rue des Meurons, St-Boniface, Tél.: 206 919.** 626-32C.

JEUNE FILLE DISTINGUEE désire bonne position dans bureau ou magasin. Possède expérience en ce genre de travail et éducation bilingue du 11ème grade. Salaire raisonnable demandé. **Téléphoner, après 6 h. p.m., au numéro 204 485.** 625-32P.

SUITE DE 2 CHAMBRES A LOUER — aussi 1 chambre. Travaillants de préférence — couple pour suite et jeune fille. **Téléphoner à 202 211.** 624-31C.

2 CHAMBRES A LOUER — pour jeunes gens, jeunes filles ou couple. **S'adresser à 469, rue St-Jean-Baptiste, St-Boniface, Man.** 623-31C.

COUPLE AVEC ENFANT de 4 ans demande immédiatement suite meublée de 2 ou 3 chambres. Très bonnes références. **Téléphoner à 201 987.** 617-31C.

A VENDRE — 2 beaux manteaux d'hommes; grandeur 38 et 40. Prix, $10.00 et $18.00. **Téléphoner au numéro 206 196.** 616-31C.

MAISON A VENDRE — à St-Pierre. 5 acres de terrain; bon puits. Propriété d'Eddie L'Heureux. **S'adresser à Ambroise Joubert, St-Pierre-Jolys, Man.** 618-34P.

Blessé

Le soldat **Henri-P. Lauzon,** âgé de 22 ans, fils de M. et Mme J.-J. Lauzon, de St-Laurent, a récemment été blessé au champ d'honneur en Corée, révèle un message envoyé à ses parents. Né à Esterhazy, Sask., le jeune soldat fit ses études à St-Laurent et servait dans le régiment Princess Pat. L'un de ses frères, Edmond, poursuit actuellement son entraînement militaire à Camp Borden, Ont., dans le corps de la 27ème brigade. (Cliché Free Press)

Chef de rédaction à l'Office du film

OTTAWA — M. Pierre de Bellefeuille, journaliste et commentateur à la radio, a été nommé chef du service de rédaction à l'Office national du film. M. de Bellefeuille succède à M. Alan Phillips, qui a démissionné récemment.

Le mandat de trois des neuf directeurs de l'Office national du film a été renouvelé pour 3 ans, annonce l'hon. Robert Winters.

ON DEMANDE

Ménagère pour presbytère de ville, avec toutes les commodités. Doit être bonne cuisinière et pouvoir tenir maison propre; références requises. Bon salaire, demi-journée de congé par semaine, une fin de semaine par mois. Trois semaines de vacances par année. ECRIRE A BOITE 778, LA LIBERTE ET LE PATRIOTE, 619, AVENUE McDERMOT, WINNIPEG, ou téléphoner à 29 087 entre 9 h. a.m. et 4 h. p.m.

ON DEMANDE

Sténographe bilingue, expérience de plusieurs années exigée. Bon salaire, position permanente. **S'adresser à 288, avenue McDermot, Winnipeg (rez-de-chaussée).** 353-T.F.

A LOUER — 2 chambres non meublées; facilités pour faire la cuisine; près autobus; sur même plancher que salle de bain. **S'adresser à 386, rue Deschambault, St-Boniface, Man.** 619-31C.

A VENDRE — Machine à laver T. Eaton, $50.00; machine à coudre Singer, $60.00 — toutes deux en très bonne condition. **S'adresser à Mme Smith, 388, rue Traverse, St-Boniface. Téléphone: 935 987.** 622-31C.

A VENDRE — Poêle à bois et au charbon, bon marché. **S'adresser à 215, rue Findlay, St-Vital, Man.** 621-31C.

A LOUER — au premier étage: chambre avec meubles de salon. Linge de lit fourni. **S'adresser à 168, rue Eugénie, Norwood, Man.** 615-31P.

CHAMBRE MEUBLEE, à louer, sur 1er plancher, pas de cuisine. **S'adresser à Mme Félix Boulet, 514, rue Aulneau, St-Boniface.** 356-30C.

A VENDRE — Maison 24 x 28, 1½ étage, a servi 4 ans. Située à St-Malo, Man. Doit être déménagée (temps idéal pour déménager bâtisses). Prix, $2,500.00. **S'adresser à Napoléon Forest, St-Malo, Man.** 363-32P.

A VENDRE — Hôtel de 10 chambres, tout à fait moderne, situé dans un village canadien-français, sur bonne grande route, à proximité de Winnipeg. Vente de bière excellente. Doit être vendu ce mois-ci. $42,000.00, dont la moitié comptant; balance à termes. **S'adresser à Chataway Investment Company, 326, immeuble McIntyre, Winnipeg, Man. Téléphone 926 053 — M. P.-A. Beauchemin — le soir, 65 159.** 362-34C.

Au Sacré-Coeur

Bazar

Le grand bazar annuel sera tenu à la salle paroissiale du 14 au 17 novembre inclusivement. L'ouverture pour les enfants aura lieu le mercredi 14 dans l'après-midi; pour les adultes, le jeudi 15 au soir.

Cette année, il n'y aura pas de banquet, mais les deux premiers soirs, c'est-à-dire les 15 et 16 chacun pourra se procurer sandwichs, pâtisseries et breuvages.

Un prix d'entrée, d'une valeur de quinze dollars, sera tiré aux soirs, c'est-à-dire les 15 et 16. Seuls ceux qui seront présents au moment du tirage seront éligibles.

Shower

Le shower d'objets pour le bazar a été un réel succès. Aussi nous remercions beaucoup les nombreuses personnes qui se sont présentées avec de jolis et très appréciables cadeaux destinés à garnir les tables du bazar. Un délicieux goûter fut servi dans l'après-midi. Merci à Mme A. Lacharité qui en a été l'organisatrice, ainsi qu'aux personnes qui l'ont aidée soit par dons de gâteaux, etc., soit aussi par leur travail.

Les RR. PP. I. Joyal et E. Maurice, O.M.I., étaient présents ainsi que le R. P. A. Cimichella, O.S.M., de la paroisse du St-Rosaire. Nos remerciements à tous.

Le prix de présence a été gagné par la Rév. Sr Elisabeth des Anges, religieuse des SS. NN. de Jésus et Marie.

Nous comptons sur autant d'encouragement pour les jours du bazar les 15, 16 et 17 novembre prochains.

Aux Dames de Ste-Anne

Voici le résultat des dernières élections du conseil: présidente, Mme O. Roy, réélue; 1ère vice-présidente, Mme H. Gauthier; 2ème vice-présidente, Mme L. Tétreault; trésorière, Mme O. Bourbonnais, réélue; secrétaire, Mme J. Carignan, réélue; conseillères, Mmes E. Lacharité, A. Desautels et A. Préfontaine.

La communion mensuelle du mois de novembre aura lieu le dimanche 18 courant et sera offerte pour nos chères défuntes; la messe de 11 h. sera chantée à la même intention ce jour-là.

Les Dames de Ste-Anne détiennent un certain nombre de billets pour la soirée organisée par la société St-Jean-Baptiste, le 25 courant. Vous pouvez vous les procurer en vous adressant à Mme A. Lacharité, 536, avenue Bannatyne, tél. 87 456.

Venez en grand nombre, on nous promet bien du plaisir.

Collation des diplômes français à l'école du Sacré-Coeur

Le mercredi 31 octobre, dans la salle paroissiale du Sacré-Coeur, plusieurs parents et amis des élèves de notre école assistaient à la collation des diplômes français. De beaux chants furent exécutés par la chorale de l'école avant et après la collation des diplômes.

Après la cérémonie, le R. P. I. Joyal, O.M.I., curé, prit la parole pour féliciter tous ceux qui étaient à l'honneur, spécialement les gagnants de prix provinciaux et paroissiaux.

Il y eut aussi discours par M. J.-R. Doiron, délégué par le président de l'Association d'Education du Manitoba; par M. Rosaire Vien, syndic de la paroisse, et par M. Victor Guilbert, président de la Société St-Jean-Baptiste. Tous manifestèrent leur admiration pour les beaux succès obtenus et félicitèrent chaleureusement les religieuses qui se dévouent si généreusement.

Voici la liste des élèves qui ont obtenu des prix:

Prix provinciaux: Grade X: Lloyd Brandt, 91%; grade VII: Anne-Marie Doiron, 93%.

Prix paroissiaux: Grade X: Jocelyne Allard, 78; grade IX: Cécile Trudel, 79; grade VIII: Lucienne Verrier, 86; grade VII: Lorraine LaFlèche, 92; grade VI: Laurent LeBlanc, 80; grade V: Yolande Roy, 95; grade IV: Jo-Ann Carignan, 86.

Des diplômes français furent décernés à 66 élèves.

Examens de musique

Suit la liste des diplômes décernés par le Conservatoire Royal de Musique de l'Université de Toronto:

Avec grande distinction: Piano: Grade VII: Jeanne Shigeta; grade V: Gail Kellett, Jacqueline Lacroix. Théorie: Grade II: Jeanne Shigeta.

Avec distinction: Piano: Grade IV: Mary Lou Jacklin; grade III: Anne Anderson, Jo-Ann Carignan, Rose-Marie Orobko.

Au Club du Sacré-Coeur

Ligue de dix quilles

Equipe	G.	P.
Canadian Publishers	12	9
Guertin Frères	11	10
Western Paint	10	11
Hôtel Roblin	9	12

Records:

H 1 P — G. Léveillé	215
H 3 P — Wilfrid Morin	541
H 1 P — Can. Publishers	903
H 3 P — Can. Publishers	2447

La Société St-Jean-Baptiste

Sous cette rubrique, le plus régulièrement possible, nous nous efforcerons de vous intéresser aux activités de la Société St-Jean-Baptiste de Winnipeg.

Un regard en arrière

Récemment, il nous tombait sous la main des documents d'une importance toute particulière pour les Canadiens français en général, mais plus spécialement pour les membres de notre société. Il s'agit des discours prononcés lors du 25e anniversaire de la Société St-Jean-Baptiste de Winnipeg, en **1915.** Nous aurons à revenir sur ces discours, mais pour le moment nous aimerions vous parler d'une liste qui se trouvait annexée aux documents mentionnés: une liste de paroissiens d'alors avec leurs adresses. Où demeuraient-ils? Tous à la porte de l'église? Allons-y voir . . .

Que ceux qui le peuvent se fassent une idée des commodités de transport à Winnipeg en 1915: ce n'était pas fameux, n'est-ce pas? Eh bien! il y avait des paroissiens qui demeuraient alors dans la partie ouest de ce que nous appelons aujourd'hui WESTON, et ces braves gens se rendaient régulièrement au Sacré-Coeur. Oui, mes amis, par des froids de loup, faisant le trajet dans des tramways non chauffés, irréguliers et lents, nos devanciers trouvaient le chemin de leur église paroissiale. C'est par de tels sacrifices que notre paroisse a été fondée; à nous de faire notre large part pour qu'elle continue dans la voie du progrès.

FAITS DIVERS

Diplômes de français

Notre président, M. Victor Guilbert, a représenté la Société à la distribution des diplômes accordés par l'Association d'Education des Canadiens Français du Manitoba à l'école du Sacré-Coeur. M. Guilbert a félicité toute cette jeunesse qui fait tant honneur à notre école et à notre paroisse. En effet, disons-le bien haut et bien fièrement: "Quelle belle et bonne école nous avons!"

Bridge

Le concours de bridge bat son plein. Déjà nous avons eu trois sessions et l'intérêt va toujours grandissant. Plusieurs bons amis de St-Boniface se joignent à nous pour faire de ces rencontres des occasions de plaisir et de franche gaieté.

Soirée récréative

Le 25 novembre n'est pas loin. Ce sera la Ste-Catherine, fête chère à tous ceux qui ont à coeur nos belles coutumes nationales. La société, comme on vous l'a déjà annoncé à plusieurs reprises, organise pour cette occasion une soirée récréative des plus intéressante. Il y en aura pour tous les goûts.

Si vous aimez la "Charse", il y en aura. Pour les demoiselles à l'honneur ce soir-là, nous aurons Barbe-Bleue. Pour les curieux (et les curieuses), un quiz. Même les apprenties, au Collège des Barbiers ou ailleurs, seront représentées. Ceci n'est qu'un aperçu, nous y reviendrons la prochaine fois. C'est une soirée familiale, alors vous êtes tous invités. L'entrée est de 50 sous pour adultes et de 25 sous **pour les enfants accompagnés de leurs parents.**

Le Défricheur.

Winnipeg

Décès

M. Cyril Demely

M. Cyril Demely, de 373, avenue William, Winnipeg, est décédé le mardi 30 octobre à l'hôpital général de Winnipeg, à l'âge de 79 ans.

M. Demely est né en Belgique, et s'établit au Manitoba en 1922. Il résidait à Winnipeg depuis 1942.

Deux soeurs, en Belgique, lui survivent.

Des prières ont été dites à 8 h. 30 p.m., au salon mortuaire Desjardins-McGee, le mercredi 31 octobre. Les funérailles ont eu lieu en l'église du Sacré-Coeur des Belges, le vendredi 2 novembre, à 9 h. a.m. La sépulture se fit dans le cimetière des Belges.

A VENDRE

St-Boniface — Maison de 5 chambres. Prix, $5,000.00.

St-Boniface — Maison de 5 chambres. Prix, $4,500.00.

St-Boniface — Triplexe moderne de 11 chambres. Chauffage avec stoker. Prix, $15,000.00.

St-Boniface — Duplexe de 6 chambres. 2 salles de bain. Entrées privées. Prix, $7,100.00.

St-Boniface — Maison moderne de 6 chambres plus 2 chambres au soubassement. Divisée de manière à être louée. Revenus de 4 chambres: $80.00 par mois. 4 chambres libres pour acheteur. Prix, $10,500.00.

Norwood — Maison moderne de 6 chambres. Possession immédiate. Prix, $7,200.00; comptant requis, $3,700.00.

Norwood — Maison moderne de 5 chambres. Prix, $6,000.00; comptant requis, $3,000.00.

Centre canadien-français — Ferme de 394 acres à 15 milles de Winnipeg. Bâtiments modernes. Prix, $33,500.00; comptant requis, $21,000.00.

Centre canadien-français — Environ 55 milles de Winnipeg — Ferme de 560 acres; 450 en culture; pas de roches; bâtisses moyennes. Prix, $15,000.00.

Centre canadien-français — Restaurant et logis de 4 chambres. Revenus nets d'environ $300.00 par mois. Loyer: $20.00 par mois. Prix, fixtures: $2,200, à termes; ou prendra maison de ville en échange.

St-Vital — 15 acres de terrain; maison de 6 chambres; poulailler double pour 1,500 poules; garage; graineries. Electricité et téléphone. Prix, $6,500.00; prendra maison de ville en échange

Ferme de 255 acres, toute en culture, dans centre canadien-français, à 13 milles de Winnipeg. Maison de 6 chambres et autres bâtiments. Prix, $63.00 de l'acre.

Ferme de 360 acres, environ 40 en culture. Maison, étable et autres bâtiments. Prix, $4,000.00.

S'adresser à **Art. TOUGAS ou à A.-J. BOULANGER** 190, avenue Provencher. Téléphones: Bureau: 208 178. M. Tougas (rés.): 205 498. M. Boulanger (rés.): 932 134. 628-31C.

ROYAL REALTY CO. 516, édifice McIntyre. Tél. 925 801 — Tél. 927 702

St-Vital — Bungalow de 4 chambres; attique non fini; lot de 2 acres; chauffage à air chaud. Près écoles et moyen de transport. Doit être vendu cette semaine. Seulement $5,500.00; $1,200.00 comptant.

St-Vital — Cottage de 3 chambres. Lot de 4 acres. Bonne eau. A vendre pour seulement $1,500.00, à termes.

St-Vital — Magasin d'épiceries et de viandes; logis moderne de 4 chambres à l'arrière. Chiffre d'affaires par mois: $3,500.00. Loyer: $65.00 par mois. Bail de 5 ans. Seulement $8,000, à termes.

Norwood — Bungalow de stuc de 4 chambres. Bâti il y a 6 ans. Grand lot. Propriétaire quitte l'endroit. Doit être vendu ces jours-ci. Prix, $8,900.00, à termes.

St-Boniface — Magasin d'épiceries et de nouveautés. Suite de 6 chambres louée à $110.00 par mois plus suite de 6 chambres pour propriétaire. Chauffage à eau chaude avec stoker. Gros chiffre d'affaires. Ventes toutes au comptant. Propriétaire quitte pour les Etats-Unis. Prix, $25,000.00; la moitié comptant.

St-Boniface — Maison de 6 chambres. Planchers de bois dur. Chauffage à air chaud avec stoker. Près écoles et moyens de transport. Seulement $7,500.00; $3,500.00 comptant.

Nous avons un client ayant en mains $6,000.00 comptant et une bonne maison qu'il aimerait échanger pour une ferme à culture mixte. Pour plus de renseignements téléphoner, écrire ou venir en personne.

Le soir **M. J.-R. POIRIER, tél. 41 876** 629-31C.

Relations diplomatiques vaticanes

Depuis que le Pakistan a établi des relations diplomatiques avec le Vatican, on compte 43 pays qui y ont un représentant diplomatique. 19 pays maintiennent des ambassades auprès du Saint-Père, et 24 ont des légations dans la cité vaticane.

L'Europe était le continent le mieux représenté au Vatican avant la guerre. L'Amérique latine figure maintenant en tête avec 19 représentations des pays suivants: l'Argentine, la Bolivie, le Brésil, le Chili, la Colombie, Costa-Rica, le Cuba, l'Equateur, le Guatémala, Haïti, l'Honduras, le Nicaragua, Panama, Santo-Domingo, le Paraguay, le Pérou, le Salvador, l'Uruguay et le Vénézuela.

L'Europe occupe la seconde place avec 16 pays de représentés au Vatican. Ce sont: l'Autriche, la Belgique, l'Angleterre, la Finlande, la France, la Hollande, l'Irlande, l'Italie, la Lithuanie, Malte, le Monaco, la Pologne, le Portugal, San Marino, l'Espagne et la Yougoslavie.

L'Asie a 6 représentants diplomatiques auprès du pape. Ils sont de la Chine, de l'Inde, de l'Indonésie, du Liban, du Pakistan et des Philippines. L'Egypte et le Libéria ont aussi des représentants au Vatican, et la Turquie doit en nommer un bientôt.

A VENDRE

St-Boniface — Maison de 8 chambers; chauffage à air chaud. Prix, $8,500.00.

St-Boniface — Maison de 7 chambres; chauffage à air chaud avec stoker. Prix, $7,800.00.

St-Boniface — Maison de 5 chambres. Prix, $5,000.00; comptant requis, $1,400.00.

St-Boniface — Cottage moderne de 4 chambres. Prix, $4,000.00; comptant requis, $900.00.

Norwood — Maison de 6 chambres; grand lot. Chauffage à air chaud. Prix, $6,800.00.

St-Vital — Cottage moderne de 4 chambres. Prix, $4,000.00; comptant requis, $800.00.

Winnipeg — Contenu d'une maison de revenus réalisant $160.00 par mois. Prix, $2,200.00; comptant requis, $1,000.00.

Près de W—nipeg — 257 acres de terre; 250 en culture. Maison de 6 chambres et autres bâtiments. Prix, $62.00 de l'acre, à termes.

S'adresser à **SYLVESTRE ET KENSTON REALTY** 500, rue Ritchot, St-Boniface. Téléphones: Bur. 929 398; Rés. 206 974. 620-31C.